

LIVE REPORTS HELLFEST, LOLLAPALOOZA, ROLLING STONES, COLDPLAY, RED HOT CHILI PEPPERS, MAINSQUARE...

NOUVEAU
VIDÉOS PÉDAGO
SUR YOUTUBE

METAL
7 RIFFS DE RAMMSTEIN
MÉTHODE GP
HOTEL CALIFORNIA VERSION
REGGAE
DOSSIER
LES ROIS DE LA TELECASTER

GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

BON DEAL

LE SON
MESA BOOGIE
À MOINS DE 75 €

STORY

PINK FLOYD
EN FRANCE

TEDESCHI TRUCKS BAND

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE



HOME STUDIO
INTERFACES,
ENCEINTES, MICROS :
TOUT POUR BOSSER
COMME UN PRO



INTERVIEWS

MARCUS KING
STARCRAWLER
KLONE

MATOS

JHS OVERDRIVE
PREAMP

SQUIER TELECASTER
40th ANNIVERSARY

GUITAR
PRO 8



N°341 5 MENSUEL, SEPTEMBRE 2022
BELUX 6,90 € - CN 15,50 CHF - CAN 15,95 CAD - DOMS 8,50 € -
ESP/PT/GR/PORT/CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOMS 11,00 XPF - MAR 97 MAD

L 13659 - 341 S - F: 8,50 € - RD





QX527PB-ABS

Q54-BKF

Q

QUEST

Ibanez

 [ibanezfrance https://hoshinoeurope.com/](https://hoshinoeurope.com/)



Édito

GUITAR PART 341 - SEPTEMBRE 2022

Hot Rocks

On vous retrouve enfin, après un long été où on l'espère, vous avez pu faire le plein de musique, de festivals et de concerts. C'était l'été de la reprise, le vrai, après deux ans d'annulations et de reports. Les concerts de stade des Rolling Stones, des Red Hot Chili Peppers ou de Coldplay affichaient complet et ont battu tous les records, mais le bilan des festivals 2022 semble plus mitigé. Et ce, alors qu'ils ont mis le paquet, avec parfois une journée supplémentaire comme au Motocultor. Un jeudi (18 août) « spécial rock », avant trois jours de metal, avec The Libertines, The Hives, Ko Ko Mo, Clutch... 44 000 festivaliers, un nouveau record qui ne permet cependant pas d'atteindre l'équilibre financier, selon les organisateurs. Certains ont été contraints d'annuler une ou deux journées en raison des intempéries (Les Eurocks, We Love Green) quand d'autres ont dû faire face à la canicule (Hellfest), sans compter l'augmentation des coûts, les annulations de dernières minutes, les aléas des transports aériens pour les groupes... Bravo aux équipes et aux bénévoles qui ont tout mis en œuvre pour nous offrir de grands moments de live dont nous avons bien besoin. 2022 restera une année à part, celle du changement, pas seulement climatique. Les festivals pourraient s'en trouver transformés, à l'instar du Hellfest qui se vit comme une expérience, au-delà d'une programmation exceptionnelle.

Benoît Fillette

Avis à nos abonnés : En raison de difficultés de fabrication dues à la pénurie de matières premières, nous ne sommes pas en possibilité de fournir à nos abonnés le CD qu'ils reçoivent habituellement avec leur magazine. Nous les prions de bien vouloir nous en excuser.



NOUVEAU
GP SUR YOUTUBE
 Désormais, retrouvez chaque mois les vidéos pédagogiques de GP et le Matoscope sur notre chaîne YouTube:
GUITAR PART MAGAZINE



PLAYLIST SPOTIFY
 ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE
 AVEC LA PLAYLIST DU MOIS

GUITAR PART

www.guitarpart.fr
 facebook.com/guitarpartmagazine
 www.twitter.com/guitarpartmag/
 www.instagram.com/guitarpartofficiel
 www.youtube.com/guitarpartmagazine



SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 60003 31242 L'Union Cedex 1 France
 TEL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h / 14h-17h) - Depuis l'étranger: (+33) 534 563 560
 rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER
 93100 MONTREUIL
 gpcourrier@guitarpartmag.com

Société éditrice: Éditions
 de la Rosace - Siège social:
 9 rue Francisco Ferrer -
 93100 Montreuil.
 Sarl au capital de 1000 euros
 RCS: Bobigny. 83064379700038



STANDARD: 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT: Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION:
 RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
 RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:
 Florent Passamonti
 RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley
 SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:
 Flavien Giraud
 RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

RÉDACTRICE GRAPHISTE
 Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr

PHOTOS:

photos de couverture:
 © David McClister
 photos matériel:
 © Flavien Giraud

PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle: Sophie Folgoas
 (01 41 58 52 51)
 sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP



N° commission paritaire: 0318K84544
 N° ISSN: 1273-1609
 Dépôt légal: 2^e semestre 2022.
 Imprimé par: ROTIMPRES
 C/ Pla de l'Estany sn Pol.Ind. Casa Nova
 17181 Aiguaviva
 Girona (Espagne)
 Diffusion en Belgique: AMP
 Rue de la petite Ile, 1 B - 1070 Bruxelles.
 Tel: (02) 525.14.11 E-mail: info@ampnet.be
 Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.
 Papier couché Brillant 70 gr
 Perlen TOP Gloss
 Origine: Suisse
 % fibres recyclées: 63 % PEFC
 Eutrophisation (p tot kg/Tn): 0.013



sommaire

GUITAR PART 341 - SEPTEMBRE 2022

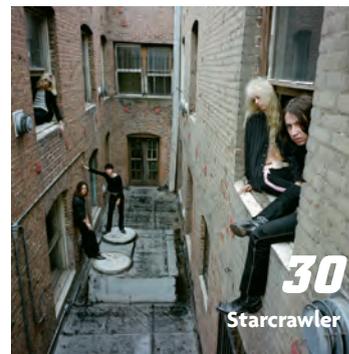


60



42

© David McClister



30

Starcrawler

© PhotographerOwms



40

Marcus King

© Danny Clinch

Magazine
Parlons musique

BUZZ 6
Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12
Le sélecteur 12

LIVE REPORTS 14
Hellfest 14 // Green Day 22 //
Midnight Oil 22 // RHCP 23 // The
Rolling Stones 24 // Coldplay 26 //
Lollapalooza 27 // Main Square 28

RENCONTRES 30
Starcrawler 30
Livre : Pink Floyd En France 32
Klone 36
Marcus King 40

EN COUVERTURE 42
Tedeschi-Trucks Band

MUSIQUES 48
Disques, DVD, livres...

Matos
Les objets du désir

BUZZ 52
Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 56
Le son Mesa/Boogie à moins de 75 €

À L'ESSAI 58
Fender Tone Master Super Reverb //
Squier 40th Anniversary Telecaster Gold
Edition // Matoscope : Tech 21 Geddy Lee
MP40/Steve Harris SansAmp SH1/dUg
Pinnick DP-3X // Arobas Guitar Pro 8

CLASH TEST 64
Catalinbread Formula No. 55
vs Mad Professor Big Tweedy Drive

EFFECT CENTER 66
GP vous fait de l'effet...
Keeley Halo // JHS Overdrive Preamp
// Foxgear Anubi Modulation Box //
Keyzone White Rekoil & Black Rekoil

GUIDE D'ACHAT 70
Le home-studio du guitariste

Pédago
Devenez un meilleur guitariste

Dossier spécial
Les rois de la Telecaster 78

Learn & Play
Technique 82
La méthode GP 84
Metal 86
Guitar Hero 88
Jazz 90

58

GP Session
Soho Riot 94



66





Squier[®]
BY FENDER

THE 40TH ANNIVERSARY COLLECTION

GOLD EDITION

FENDER (dans ses formes standard et stylisée), SQUIER y les formes caractéristiques des têtes de manche qui équipent habituellement les instruments de FENDER[®] sont des marques déposées de Fender Musical Instruments Corporation et/ou de ses filiales aux U.S.A. et dans d'autres pays.

M

Magazine



© Benoît Fillette

PANTERA SE REFORME

Cela faisait un moment que ça couvait: **Phil Anselmo** et **Rex Brown**, les deux survivants de Pantera ont annoncé la « reformation » du groupe metal texan pour une tournée américaine et européenne en 2023. Après la séparation de Pantera en 2003, les frères-fondateurs Abbott avaient monté

Damageplan. Le 8 décembre, Dimebag Darrell était assassiné sur scène lors d'un concert dans l'Ohio, sous les yeux de son frère Vinnie Paul qui avait alors rejoint Hellyeah jusqu'à sa disparition en 2018. Pour la tournée, **Zakk Wylde**, grand ami de Dimebag, sera à la guitare et **Charlie Benante** (Anthrax) à la batterie. Pantera sans les frères Abbott? Certainement pas, mais un super tribute band qui revisitera leur répertoire, comme Phil Anselmo l'avait fait, à la surprise générale, avec The Illegals (l'un de ses nombreux groupes) lors du Hellfest 2019... Rendez-vous en juin prochain. 📍



NEW ROSE

Un mois avant *Anarchy In The UK* des Sex Pistols, The Damned publiait *New Rose* (le 22 octobre 1976), le tout premier 45-tours de punk anglais. Toujours actif, le groupe fêtera enfin les 45 ans de ce titre, si cher à Duff McKagan (qui le chante encore avec les Guns N'Roses), avec une série de cinq concerts en Angleterre (dès le 28/10), dans sa formation d'origine: Dave Vanian (chant) et Captain Sensible (bassiste à l'époque) seront rejoints par Rat Scabies (batterie) et Brian James (guitare). Ce serait sympa de traverser la Manche! 📍



COUP DE CHAUD POUR CARLOS SANTANA

La scène s'est déroulée au Pine Knob Music Theatre à Clarkston, dans le Michigan le 5 juillet dernier: après avoir joué quatre morceaux, Carlos Santana a fait un malaise avant de s'effondrer. Quelques heures après son admission à l'hôpital, le diagnostic tombait: la forte chaleur et la déshydratation en plus d'une grosse fatigue ont mis le guitariste de 74 ans K.-O., et qui a, dans la foulée, reporté plusieurs dates. Remis sur pied, après plus d'un mois de repos et l'annulation de 6 concerts, Carlos, qui a entre-temps fêté son 75^e anniversaire, a repris la route de son *Miraculous Supernatural Tour* en compagnie d'Earth, Wind & Fire avec un premier show le 13 août à Long Island, New York. Il avait déjà dû faire une pause en 2021 avant une opération du cœur. 📍

RAGE AGAINST THE ACHILLE

Autre annulation, celle de *Rage Against The Machine* dont la performance était plus qu'attendue par les fans français fin août lors d'une journée spéciale consacrée au groupe dans le cadre du festival Rock En Seine (comme en 2008). Suite à un problème de santé affectant Zack de la Rocha, le groupe a officiellement annulé les dates européennes à venir, mais sans donner plus de précisions. En revanche, les rumeurs concernant une rupture du tendon d'achille vont bon train. Le 11 juillet dernier, Zack se blessait sur scène lors d'un concert à Chicago et annonçait à la foule : « Je ne sais pas ce qui vient d'arriver à ma jambe. On va laisser passer cette merde. S'il le faut, je ramperai à travers la scène. On va jouer pour vous ce soir ». Depuis, le chanteur semble souffrir. C'est pas le pied. 🗨️



BISOU ÉTERNEL

Lors d'une interview pour le podcast *Let There Be Talk*, Gene Simmons, le légendaire bassiste de Kiss, a déclaré que l'actuelle tournée d'adieu du groupe pourrait fort bien continuer après le dernier concert prévu à New York. « Nous ne savons pas si la tournée va se terminer à New York. Il y a de bonnes raisons pour que ce soit le cas, mais l'important est que le dernier show soit le dernier... Kiss, en tant que groupe de tournée, s'arrêtera. Mais Kiss continuera d'une autre manière. Je n'ai aucun problème à ce que quatre jeunes méritants de 20 ans se maquillent, cachent leur identité, et prennent le relais. Kiss continuera d'une manière à laquelle même moi je n'ai pas pensé. Le Blue Man Group et le Phantom Of The Opera font des tournées dans le monde entier avec des personnes différentes. » 🗨️



Ellefson règle ses comptes

En juillet dernier, David Ellefson lançait son nouveau groupe de death/thrash Dieth, en s'associant au guitariste/chanteur Guilherme Miranda (ex-Entombed A.D.) et au batteur Michał Lysejko (ex-Decapitated). Dans la foulée, le trio a publié la vidéo de son premier single, *In The Hall Of The Hanging Serpents*. À la fin de celle-ci, l'ex-bassiste de Megadeth (licencié du groupe en mai 2021, quelques jours après que des messages à connotation sexuelle et des vidéos explicites le concernant ont été publiés sur Twitter) retourne sa basse pour révéler un message scotché affichant un doigt d'honneur et les mots « Fuck You ». Dans une récente interview pour le podcast *Real Music with Gary Stuckey*, Ellefson a commenté ce message sans ambiguïté et le titre du single en question. « On découvre assez vite qui sont ses amis quand les choses tourment mal, et qui ne l'est pas. Parce que tout le monde veut être à tes côtés quand tu récupères ton Grammy. Mais tu n'es pas au top tout le temps. » 🗨️



© Capture d'écran

ÉCOUTE-MOI ÇA !



Buddy Guy

« The Blues Don't Lie », c'est le titre du 34^e album de Buddy Guy, qui sortira fin septembre, 65 ans après son arrivée à Chicago depuis la Louisiane. On y retrouvera plusieurs invités parmi lesquels Elvis Costello, Mavis Staples, James Taylor, ou encore Jason Isbell qui vient croiser le fer sur le premier single *Gunsmoke Blues*.



Tropical Gothclub

Dean Fertita (Queens Of The Stone Age, The Dead Weather...) lance un nouveau projet, Tropical Gothclub, sur lequel il a travaillé à la faveur du confinement de 2020 et dont le premier album sortira le 4 novembre prochain. Le premier single, *Wheels within Wheels*, est plutôt prometteur...



Slipknot

Après la vidéo accompagnant *The Dying Song* sortie en début d'été, Slipknot en a remis une couche avec son second single *Yen* et la vidéo illustrant ce morceau (plus calme et en ambiances que le précédent) sur plus de six minutes. L'album « The End, So Far » est attendu pour la fin du mois de septembre.



Behemoth

Le groupe de death-metal polonais dont le nouvel album « Opvs Contra Natvram » sort le 16 septembre, a mis en ligne sa dernière vidéo, *Thy Becoming Eternal*, une aventure réalisée en animation pour une chanson qui, selon Nergal, le leader du groupe, est comme une bête féroce et furieuse avec une fin explosive, et au passage, un des titres les plus intenses enfantés par Behemoth.

THE MARS VOLTA

Après dix ans d'absence, Cedric Bixler Zavala et Omar Rodriguez-Lopez réactivent The Mars Volta. Deux clips/courts-métrages en noir et blanc tournés à Cuba illustrent les deux premiers titres *Blacklight Shine* et *Graveyard Love*. Changement de style, plus pop, moins prog. Espérons que la suite sera plus barrée. ●



© DR

MASTER OF STRANGER BUSH

C'est un des aspects amusants et imprévisibles de notre monde hyper-connecté. À l'heure où vous lisez ces lignes, vous avez déjà sans doute déjà regardé la quatrième saison de *Stranger Things*, l'un des plus gros succès des séries Netflix. L'univers post-80s bourré de références (*Goonies*, *Le Silence des Agneaux*, etc) des créateurs de la série à (re)mis en avant des chansons de l'époque, et notamment *Running Up That Hill* de Kate Bush (1985) qu'on entend jusqu'à plus soif et qui a trouvé une nouvelle jeunesse auprès du public, streamée sur toutes les plateformes, remixée, reprise à toutes les sauces sur les réseaux...

Mais c'est surtout *Master Of Puppets* de Metallica qui est à l'honneur dans le dernier épisode de la saison, reprise par le personnage d'Eddie Munson sur le toit de son mobile-home dans une scène pour le moins épique. Absolument ravi de ce clin d'œil, le groupe a invité l'acteur Joseph Quinn dans les coulisses du festival Lollapalooza aux USA; celui-ci a même eu l'occasion de jammer avec le groupe sur le titre de 1986 avant de se voir offrir une guitare dédiée par les Four Horsemen. Car B.C. Rich a également profité de l'occasion pour sortir une édition limitée *Stranger Things* du modèle Warlock, en finition Relic Crackle ou Liquid Black. De quoi mettre tous les fans *upside down*... ●

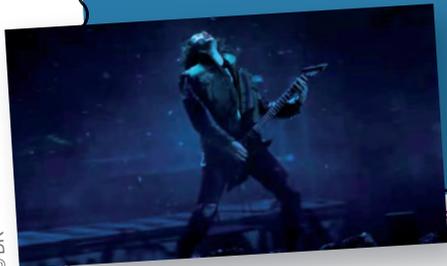


© DR

TOMMY MOLLE

Tommy Lee aime bien faire parler de lui en exhibant son appareil génital, opération qui, par le passé, lui a rapporté bien plus que les ventes de certains albums de Mötley Crüe (la fameuse sextape avec Pamela Anderson dérobée et diffusée en 1996 et qui finalement s'est

avérée une véritable manne pour le couple). Le batteur du groupe américain a fait parler de lui récemment en postant un selfie sur Instagram dans lequel il est nu dans sa salle de bains et montre joyeusement son sexe. De quoi relancer la polémique autour du personnage et alimenter le buzz. Quelque mois après la sortie de la série *Pam And Tommy*, le bonhomme entretient la légende, provoquant au passage de nombreux commentaires de personnes « choquées ». Les réseaux sociaux, plus forts que les attachés de presse? ●



© DR

NÉCRO C'EST TROP

Monty Norman, le créateur du thème de *James Bond*, est décédé le 11 juillet à 94 ans. À la demande des producteurs de *Dr No* (1962), John Barry avait adapté le thème culte, qui illustre toujours la saga des 007. || **Darryl Hunt**, bassiste des Pogues, est décédé le 8 août à l'âge de 72 ans. Après avoir travaillé pour le groupe en tant que technicien, il avait pris son poste à la basse en septembre 1986 pour remplacer Cait O'Riordan, participant aux enregistrements à partir du troisième album, « *If I Should Fall From Grace With God* » (1988). Il avait composé notamment le titre *Love You Till The End* sur le dernier disque « Pogue Mahone » (1996). || **Bill Pitman**, guitariste du fameux *Wrecking Crew* de Los Angeles dans les années 60-70, s'est éteint le 11 août à l'âge de 102 ans. Adeptes de la basse Danelectro à six cordes (avec ce son de *click-bass* caractéristique), il a joué sur l'album « *Pet Sounds* » des Beach Boys, et sur des titres comme *Be My Baby* des Ronnettes (et nombre d'enregistrements de Phil Spector, à qui il aurait donné des leçons de guitare). On lui doit aussi l'interprétation de *Mr Tambourine Man* par les Byrds. || **Paul Ryder**, le bassiste des Happy Mondays, est décédé à 58 ans (15/07). Avec son frère, Shawn, il avait monté ce groupe phare de la scène de « Madchester » au début des années 80. || **Manny Charlton**, guitariste fondateur de Nazareth est décédé à 80 ans (5/07). Il avait quitté le groupe en 1990.

Protest Song

Pour protester contre le licenciement de deux animatrices et un animateur pour cause de changement de la grille des programmes, la radio Kiss Radio à Vancouver (Canada), d'habitude spécialisée dans le soft-rock grand public, a diffusé en boucle *Killing In The Name* (en version censurée, n'exagérons rien) de Rage Against The Machine. Tom Morello, qui a eu vent de la démarche, ne s'est pas gêné pour twitter l'information en commentant qu'il trouvait ça « magnifique ». ●





FIGURINES CULTES CHEZ LES BEASTIE

Si le groupe n'est plus depuis la disparition d'Adam Yauch (aka MCA) il y a déjà 10 ans, le culte autour des Beastie Boys n'a jamais cessé d'être entretenu. Ce n'est pas la première fois qu'on voit apparaître des figurines représentant les musiciens, mais ces dernières sont définitivement vouées à devenir des collectors et enflammer le cœur des fans et des collectionneurs : Reaction Figures, fabricant spécialisé dans le domaine (Ghost, Alice Cooper, Misfits, Run-DMC...) vient d'annoncer la sortie d'une série limitée représentant les trois personnages joués par les musiciens dans la vidéo de leur célèbre « Sabotage », réalisée par Spike Jonze en 1994. Culte. ■

LES INTERNATIONALES DE LA GUITARE

Le festival dédié à la guitare se tiendra dans le sud (Montpellier, Toulouse, Rivesaltes, Sète...) du 16 septembre au 19 octobre. À l'affiche : Selah Sue, Manu Lanvin Trio, Axel Bauer, Rover, Otis Taylor, Goran Bregovic et Biréli Lagrène qui fêtera ses 40 ans de carrière. Parallèlement se tiendra le 25^e salon international de la lutherie les 17 et 18 septembre à la Cité à Toulouse. Il est gratuit pour les exposants comme pour les visiteurs, avec des masterclasses, des démos et un concert de Nina Attal, la marraine de l'événement, avec ses invités Mister Mat et Norbert Krief. Infos : www.les-ig.com ■



+

brèves

20 ans après sa séparation, **Unwound**, le groupe post-hardcore de Washington DC, annonce son retour avec une tournée US en 2023.

Après 8 ans de service au côté d'Alice Cooper, **Nita Strauss** rejoint le groupe de la chanteuse Demi Lovato. Elle est remplacée par Kane Roberts pour finir la tournée. Gonflé à bloc comme Rambo, le guitariste avait déjà joué avec Cooper au milieu des années 80.

À l'occasion de son World Tour 2022, **Airbourne** sera de passage au Zénith de Paris le 28 novembre prochain, avec Blues Pills et Crobot en premières parties.

« Blood Harmony », le nouvel album de **Larkin Poe**, sera disponible le 11/11 en digital et une semaine plus tard dans l'Hexagone, sous différents formats (CD et vinyle).

LE CONCERT EXTRAORDINAIRE PRÉSENTE ONE NIGHT OF QUEEN



"LE MEILLEUR SHOW DE QUEEN DEPUIS QUEEN !"

PERFORMED BY
GARY MULLEN & THE WORKS

OCTOBRE 2022

ORLÉANS - Zénith | 04/10/2022
PARIS - Dôme de paris | 05/10/2022
TOURS - Palais des Congrès | 06/10/2022
ROUEN - Zénith | 08/10/2022
DIJON - Zénith | 09/10/2022
CLERMONT FERRAND - Zénith | 11/10/2022
MONTBÉLIARD - Axone | 12/10/2022
LIMOGES - Zénith | 14/10/2022
MONTPELLIER - Zénith | 16/10/2022

JANVIER 2023

CAEN - Zénith | 03/01/2023
LILLE - Zénith | 05/01/2023
LE MANS - Antarès | 06/01/2023
GRENOBLE - Summum | 07/01/2023
AMNÉVILLE - Galaxie | 10/01/2023
STRASBOURG - Zénith | 11/01/2023
CHAMBÉRY - Le Phare | 13/01/2023
BESANÇON - Micropolis | 14/01/2023
LYON - Amphithéâtre | 15/01/2023
ROANNE - Le Scarabée | 17/01/2023
SAINT ÉTIENNE - Zénith | 19/01/2023
NICE - Palais Nikaïa | 21/01/2023
MARSEILLE - Le Dôme | 22/01/2023
TOULOUSE - Zénith | 23/01/2023
NARBONNE - Arena | 25/01/2023
PARIS - Dôme de Paris | 27/01/2023
NANTES - Zénith | 29/01/2023
LONGUENESSE - Sceneo | 30/01/2023
RENNES - Le Liberté | 31/01/2023

Locations : FNAC.COM - WWW.RWPROD.ORG



GPCOURRIER

VOUS AUSSI, ÉCRIVEZ-NOUS À GPCOURRIER@GUITARPARTMAG.COM



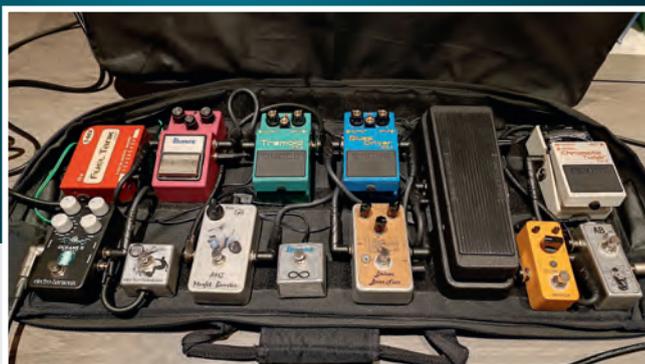
MON TABLEAU DE BOARD

Plonk!

Bonjour GP! Je vous écris cette fois pour vous présenter mon pedalboard, plutôt stable depuis un moment maintenant, même si l'Ocean 11 d'EHX a remplacé la Canyon (delay) il y a quelques mois à l'occasion de mon anniversaire – je ne me servais de cette dernière qu'en mode Shimmer. Toutes mes pédales sont hébergées sur un **Pedalbag d'Electro-Harmonix** et sont alimentées par une **T-Rex Fuel Tank Junior** (2 sorties associées en série pour la reverb). On entre dans le board par une **AB Box** maison qui me permet de laisser brancher deux guitares et de passer de l'une à l'autre plus facilement. Le signal arrive ensuite dans l'accordeur, le classique et hyper fiable **TU-3 Boss**, puis entre dans le compresseur **Moer Yellow Comp** (petit et excellent) qui me sert sur les sons clairs principalement, notamment les rythmiques. On arrive alors dans ma **Cry Baby** modifiée (ajout d'une led et d'un sélecteur 6-positions pour choisir le pic de résonance, pour s'adapter au micro utilisé). On sort de la wah-wah pour arriver dans les pédales de gain, à commencer par la **Boss BD-2** que j'ai modifiée façon Robert Keeley (avec un petit switch « Phat » sur le côté). Elle me sert pour les overdrives légers et transparents, mais elle pourrait aussi donner plus de drive ou être utilisée en clean boost. La Blues Driver est placée entre la wah et la fuzz afin de résoudre un problème de compatibilité entre ces deux types d'effets car elle possède un buffer. Comme il n'est pas recommandé d'attaquer une fuzz avec un buffer, ma fuzz possède à l'entrée un transfo pour pallier ce souci. Il s'agit d'un modèle DIY : une **Bazz Fuss version Deluxe** (avec ce fameux transfo donc et aussi davantage de réglages). Je ne saurais trop vous conseiller de vous en monter une (la version simple est top aussi, j'en ai montée une d'ailleurs pour la bassiste/chanteuse

de notre groupe, Guest). On termine les pédales de gain avec un autre modèle DIY, un **AMZ Mosfet Booster**, très transparent et qui a, semble-t-il, inspiré certains modèles du commerce. Il me permet de booster mes « soli » et également d'obtenir un ampli à la limite du crunch avant d'enclencher ma fuzz. Je m'en sers parfois seul pour ce son légèrement sale. Niveau modulation, j'ai uniquement une **Boss TR-2** (le tremolo est un de mes effets préférés), aucune modification sur celle-ci car Boss a corrigé la baisse de volume des modèles plus anciens. On passe ensuite aux effets « temporels » avec d'abord l'**Ibanez AD-9** (reissue), delay réglé en slapback, avec une mini-pédale de switch « infini » me permettant de mettre les répétitions à fond au pied en cours de jeu pour certains passages (soli, ambiances)... je ne saurais plus m'en passer! On termine cette chaîne avec la reverb : **Ocean 11 d'EHX**. Je l'utilise en mode Spring lorsque je ne veux pas brancher ma Reverb Unit à lampes et aussi pas mal en mode Shimmer pour des nappes. Le mode delay me permet les réglages à la croche pointée que j'utilise de temps en temps. Je dois dire que je suis en train de découvrir les autres fonctions comme le mode poly, très inspirant. La mini-pédale de switch branchée dessus est un Tap-Tempo DIY pour le delay, et permet de simuler un tank à ressort secoué : « PLONK ! » Voilà, vous savez tout, si ça vous dit de découvrir les sons qu'on peut en tirer, je vous invite à écouter notre EP (guesttheband.bandcamp.com). La plupart des guitares (Yamaha Pacifica Mike Stern, Reverend Slingshot Bigsby, Fender Musicmaster II, Les Paul Jr maison) sont enregistrées via mon board dans ma copie de Champ Tweed (cf GP n° 332) avec un Shure SM57 et parfois un second micro (Rode NT1-a) pour l'ambiance de la pièce. À bientôt, 🍷

Bruno Lannoo



Youtubeurs

Bonjour l'équipe GP! Félicitations pour votre n° 338 spécial « Génération Youtubeurs ». J'ai beaucoup aimé le contenu des rubriques, vous avez un chouette magazine, bien structuré et qui tient compte de ce que les guitaristes attendent aujourd'hui. Pour vos prochains numéros, je vous suggère de reprendre cette recette qui marche du feu de Dieu, mais cette fois-ci avec des youtubeurs moins « connus ». Certains ont en fait une influence énorme sur YouTube même s'ils affichent une audience modeste. Ces guitaristes ont des communautés avec une influence très forte. Ce n'est pas le nombre d'abonnés qui compte, mais leur engagement! Donc si vous prolongez l'expérience, en partageant des youtubeurs guitaristes moins célèbres, mais avec une influence forte, vous allez gagner des dizaines milliers de lecteurs! C'est pourquoi je vous ai fait une sélection de guitaristes youtubeurs. Ce numéro pourrait s'appeler : Les 7 guitaristes sous-évalués du web ou 7 guitaristes sous-évalués sur YouTube.

1. **Tony Guitare** : Documentaires sur les guitaristes
2. **Benjamin French Guitar** : Le pro de la guitare classique
3. **Tanguy Kerleroux** : Un Breton qui fait des covers
4. **Hack-ta-Guitare** : Cours pour les guitaristes expérimentés
5. **Sonia OnGuitar** : La pro de la néo-soul
6. **MAX YME** : Une chaîne WTF sur le metal
7. **Hugo Stream La Guitare** : Cours de guitare en live...

Antoine Rougé



Bonjour, une petite réaction suite à votre numéro 338 consacré aux guitaristes youtubeurs. Ce numéro est excellent comme tous les autres, mais il m'a laissé un peu sur ma faim. En effet vous ne mentionnez pas d'autres excellents pédagogues, je pense à **Laurent Rousseau de oreille-moderne.com** qui offre une mine de contenu guitare gratuit, en pdf et vidéos. Ni de **Samy Alamy de Hack ta guitare**, excellent pédagogue aussi. Vous ne parlez pas de la chaîne de **Rooguitar**, super fort au jeu aux doigts (Travis picking), et en tout d'ailleurs ! Et puis il y a aussi **Anaïs Bazoge**, **David Iscol**, très très bon, **Evan Tremorin**, toujours jovial, **JSR Guitar From Hell**, **Le Hangar des guitares**... J'allais oublier **Pascal d'Instinct Guitare**. Et puis il y a aussi les écoles en ligne, je pense à **hguitare.com**, **myguitare.com**... Toutes ces belles personnes font vivre la guitare d'une fort belle manière, comme vous, avec talent. Et on en a bien besoin en France où le rock se résume hélas à Johnny H. Bon, c'était juste un petit tacle. Après, si vous n'avez pas parlé

de ces autres gratteux, c'est j'imagine un choix éditorial qui n'appartient qu'à vous. Mais voilà je pense que ces guitaristes mériteraient d'être connus... Longue vie à vous, et encore merci pour votre formidable contenu ! (Mais pourquoi je ne me suis pas abonné avant ?)

Arnaud Closset

Gp Merci à vous deux et à tous ceux qui ont réagi à ce numéro ; il nous semblait important d'aborder le phénomène YouTube, même si c'était déjà le cas pendant un temps dans la rubrique de l'invité du mois en fin de magazine (avec certains des noms que vous mentionnez) tenue par Florent Passamonti... que vous avez peut-être aperçu lui-même sur YT ! Toutes vos suggestions sont tout aussi valables et prouvent qu'il y a là un vivier fabuleux, qui touche aussi nos lecteurs, et pour ne rien vous cacher, nous avons établi une liste longue comme le bras, sans parler de certaines chaînes à l'étranger, toutes aussi bien faites et inspirantes. Malheureusement, nous manquons de temps, de place... Le panel que nous avons eu pour cette « table ronde virtuelle » a, nous l'espérons, montré cette diversité, avec une constante : une implication totale de ces guitaristes dans ce qu'ils font. Bravo à eux.

adagio

assurance



Vous le protégez...
et si vous
l'assuriez ?

Garantissez votre instrument pour tous les accidents, le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

adagioassurance.com

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



NASTY S AND THE GHOST CHASERS

REPRISES DÉVOILÉES

À classer entre The Lemonheads et Therapy?

SAMUEL GUILLERAND S'EST OFFERT UNE VIRÉE DANS SES ANNÉES COLLÈGE ET LYCÉE SOUS LA FORME D'UN IMPECCABLE ALBUM DE QUINZE REPRISES.

Samuel Guillerand, aka Nasty S, est un homme occupé. Musicien accompli ayant trainé sa six-cordes dans bon nombre de groupes indé (Second Rate, The Black Zombie Procession, Hawaii Samurai, PrisonLife et bien d'autres encore), auteur (il a co-écrit la première bio officielle des Burning Heads), instigateur du fanzine *Everyday Is Like Sunday*, passionné de cinéma et plus généralement par la culture alternative, notre homme a décidé

de sortir un album de reprises – accompagné d'un conséquent livret explicatif de 48 pages dont sont issus les propos qui vont suivre – pour retrouver cette sensation d'innocence que l'on a tendance à perdre au fil des années. « À un âge où l'ultime geste rock'n'roll est de poster une photo sur les réseaux, je me suis dit que j'allais enregistrer un disque de reprises. Un cadeau que je m'offrirais pour le plaisir de jouer et d'enregistrer quelques titres qui m'ont accompagné durant mes années collège ou lycée. La sortie de cet album devait d'ailleurs correspondre à mon quarantième anniversaire. Il aura fallu cinq années supplémentaires, et son cortège de complications (séparations, déménagements,

pandémie, hospitalisations, concerts et autres projets à finir...), pour que les fichiers stockés dans mon ordinateur se matérialisent en un vrai disque. Mieux vaut tard que jamais, comme le formulent les plus sages d'entre nous. » Pour ce projet, toujours périlleux au départ, Nasty S a plongé dans sa discothèque et ses souvenirs pour retenir quinze formations et artistes qui l'ont marqué au fer rouge (Gun Club, Morrissey, The Lemonheads, Hard-Ons, Jawbreaker, Joy Division...) et ont en quelque sorte fait de lui ce qu'il est aujourd'hui. « Les groupes que j'ai choisi de reprendre, pour lesquels j'éprouve une fidélité granitique et que je défends encore aujourd'hui avec ferveur et conviction, correspondent à

OÙ LES ÉCOUTER

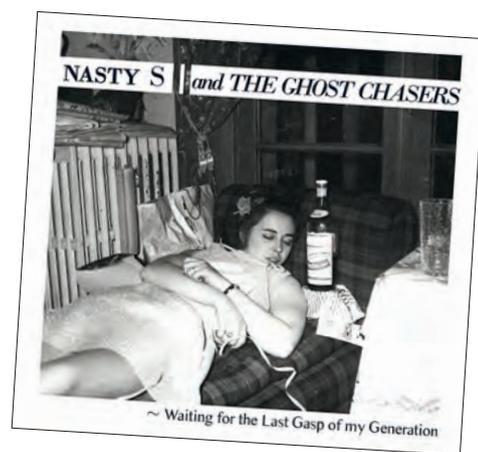
<https://nineteensomething.bandcamp.com/>



ORIGINE
Paris

un – ou des – fragments(s) de ma vie. Ils ont infléchi et éclairé mon parcours personnel. Les chansons, retenues pour des raisons personnelles, ne sont pas recouvertes d'une épaisse couche de poussière: elles demeurent non figées, elles vivent, plus de trente ans après les avoir entendues pour la première fois. » Notre homme assume pleinement cette nostalgie qui se dégage d'un album totalement réussi, entre respect des créateurs et interprétation personnelle. « Je n'ai aucun problème avec la nostalgie... à ne pas confondre avec ce que j'appelle la "nostalgiose"; la nostalgie bon enfant, respectueuse d'un passé vécu pleinement, n'a rien à voir avec la mélancolie âcre et agressive. » Enregistré dans différents studios avec un matériel fluctuant suivant les endroits, l'aide d'un fidèle

ami batteur et d'une jolie collection de chanteurs/chanteuse (Nasty S y tenant le double rôle de guitariste et de bassiste), « Waiting For The Last Gasp Of My Generation » a cette « saveur d'une citronnade bien fraîche sirotée à l'ombre d'un parasol », avec comme but ultime une forte envie de partager une passion indéfectible, celle de la musique. « Certains musiciens de cette sélection m'ont fortement marqué à un moment ou à un autre de ma vie adolescente. Si ça avait eu autant d'importance pour moi, et que cela en a encore, il m'a semblé que ce que je pouvais faire de mieux, et de plus honnête, était de transmettre à d'autres ce que j'avais reçu de ces gars: le sentiment d'être en vie le temps de quelques couplets-refrains. »

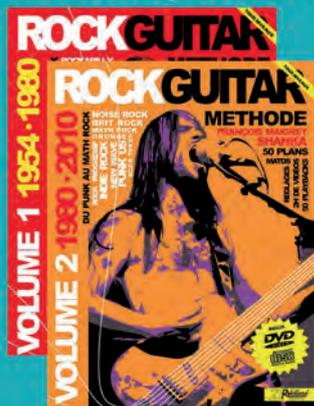


« Waiting For The Last Gasp Of My Generation » (Twenty Something)

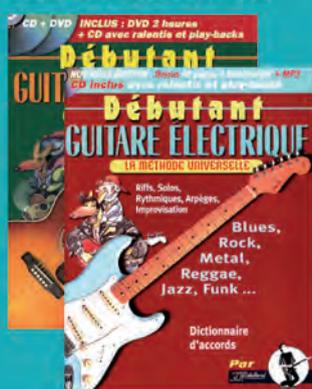
WWW.JJREBILLARD.FR

la référence depuis 1994

les indispensables



les débutants

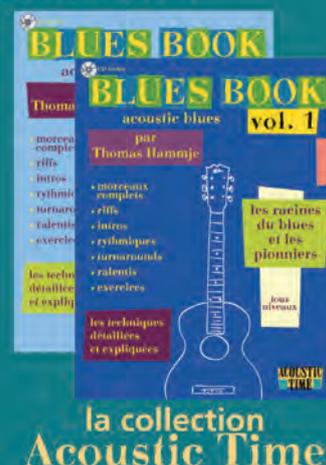


les enfants



la guitare mais aussi la basse, l'ukulélé, la batterie, les claviers, la percu...

nouveau



en ligne et chez votre revendeur

L'ÉDITION HISTORIQUE

Parties I et II
17 au 26 juin 2022

ON N'AVAIT JAMAIS VU ÇA. LA 15^E ÉDITION DU HELLFEST, ÉTALÉE SUR 7 JOURS, ÉTAIT HISTORIQUE. LA RÉPUTATION DU FESTIVAL, EN FRANCE COMME À L'INTERNATIONAL, N'EN EST QUE PLUS GRANDE.

362 groupes, 420 000 spectateurs cumulés, 880 000 litres de bière (un peu moins que prévu !), 50 millions de budget, la double édition du Hellfest 2022 bat tous les records. Ceux qui ont tenu bon les deux week-ends (10 jours s'ils restaient sur place), malgré la canicule et les 40° à l'ombre (difficile à trouver) de la partie I et la pluie et la gadoue de la partie II, ont pu s'offrir le tee-shirt officiel « Finisher » au stand « Merch », qui a connu une forte affluence sur toute la durée du festival. Cette année, j'ai pris l'option camping. Pratique (et gratuit), il est situé juste en face du site, derrière le Metal Corner, où l'on peut continuer la fête après l'arrêt de concerts à 2h, et assister chaque soir à des batailles de caddies (du Leclerc de Clisson !) au milieu des tentes, ou finir la nuit au Macumba, « la boîte clandestine », sur du Jean-Pierre Mader ! Pour avoir un peu de confort et accéder aux douches (froides) et aux toilettes (sèches) sans faire la queue une heure, il y a le Easy Camp avec ses Kartent (tente en carton) ou ses tipis (à partir de 290 euros) équipés de matelas mousse. Là, les voisins n'ont pas trop envie de faire l'after. Mais comme tout le monde, on sera réveillé par le soleil ou la pluie, au son de Karras (le samedi 18 à 10 h 30 !), suivi de Brutal Sphincter et Rectal Smegma sur la Altar !

HELLFEST



La nouvelle statue de Lemmy trône en face de la Warzone



Suicidal Tendencies



• Partie I •

Vendredi 17 juin

À la descente du train à Nantes, direction « Clisson Rock City » en TER (20/30 minutes), suivi d'un minibus ou d'une petite marche dans la cité médiévale. Dommage pour les Burning Heads, Inspector Cluzo et Rude Boy qui chante Urban Dance Squad : on sait déjà qu'on ne pourra pas tout voir. **Frank Carter** a chaud. Avec ses Rattlesnakes, il savoure l'instant : « *La première fois, on a joué sur la Warzone, on crevait de chaud. Pareil sur la Mainstage aujourd'hui. On reviendra, mais pour jouer le soir !* » On n'a jamais bu autant d'eau au Hellfest. Des points d'eau sont disponibles partout et les gourdes sont autorisées pour faire face à la canicule. Des brumisateurs géants entrent en action aux quatre coins du site, et la sécu rafraîchit les premiers rangs avec une lance à incendie. Tatoué des pieds à la tête, Frank Carter lance *Go Get A Tattoo* en invitant les festivaliers à visiter son shop de tatouage ouvert à Londres deux semaines avant la pandémie... « *Mais, a-t-on jamais vu un type faire un slam en fauteuil roulant ?* »

s'étonne-t-il ! Le genre d'image qui fait le tour du monde. Au Hellfest, les organisateurs mettent tout en œuvre pour accueillir au mieux les Personnes à Mobilité Réduite avec des plateformes et des accès réservés, sans compter sur la bienveillance des métalleux qui aident les fauteuils à se frayer un passage. Après un très bon set d'**Opeth** sur la Mainstage 2, **The Offspring** crée l'unanimité chez les festivaliers, même si Dexter Holland ne sait toujours pas chanter... Brann Dailor, le batteur de **Mastodon**, chante (très bien lui) *Pain With An Anchor*, premier extrait de leur dernier album « Hushed & Grim » (ils en joueront six titres). L'un des grands concerts de la journée. Sur la Warzone, **Dog Eat Dog** nous offre un moment de nostalgie avec *Who's The King* et *Rocky*, même s'ils ont pris un coup de vieux (et nous aussi), quand les **Dropkick Murphys** font chanter et danser les foules avec leur celtic-punk sur *Rose Tattoo* et *I'm Shipping Up To Boston*. Sur la Valley, **Baroness** touche le cœur du public qui le lui rend bien en entonnant la mélodie d'*Isak* quand les Américains quittent la scène. Avant la sortie de son nouvel album « *AfterLife* », **Five Finger**



Frank Carter



Opeth

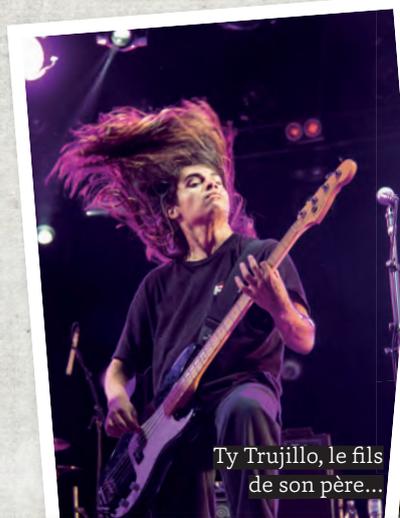


Dog Eat Dog



Mastodon

Suicidal Tendencies



Ty Trujillo, le fils de son père...



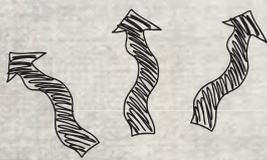
Simon McBride, le nouveau guitariste de Deep Purple



Toy Dolls



Rival Sons



Steel Panther

Death Punch, épaulé par un nouveau guitariste (Andy James), donne un set coup de poing avec de la mélodie à chialer et du gros riff. Tout le monde attend les **Deftones** au tournant, enfin Chino, Abe, Frank et les deux nouvelles recrues : le guitariste Stephen Carpenter ne souhaitant pas quitter son pays par peur du méchant virus (et du vaccin) a été remplacé par Lance Jackman (ex-Will Haven) et le bassiste Sergio Vega (Quicksand), écarté du groupe, a laissé sa place à Fred Sablan (ex-Marilyn Manson). Une super setlist, un batteur gonflé à bloc : du très bon Deftones, même si le groupe de Sacramento nous a habitués à mieux. Après un début de concert un peu poussif, les patrons de **Suicidal Tendencies** mettent le feu à la Warzone en faisant monter une bonne centaine de fans sur scène ! Mike Muir s'amuse en fond de scène, tandis que Ben Weinman (l'impressionnant guitariste de feu Dillinger Escape Plan), Dean Pleasants et le jeune Ty Trujillo (17 ans, qui remplace son père, Robert, 30 ans après !) tentent de se faire une place devant les retours. Redoutable.

Samedi 18



Le soleil donne. Quand il fait trop chaud sous la tente, c'est l'heure de décoller. Malgré l'annulation des Dead Daisies, on aura droit à de beaux moments de rock'n'roll avec **The Darkness**, **Rival Sons** et **Deep Purple**, dont le guitariste Steve Morse était remplacé par l'Irlandais Simon McBride. Un excellent musicien de session, ramené par Ian Gillan, qui restera définitivement en poste. Sur la Warzone, les darons d'**Agnostic Front** prouvent que le hardcore n'est pas mort, même après 40 ans d'activité. Les **Toy Dolls** nous ont bien fait marrer et **Anti-Flag** nous a donné une leçon de punk-rock engagé juste avant d'aller dormir. **Steel Panther** a fait monter la température avec son hard FM potache labellisé « sexe, drogue & rock'n'roll ». « Combien d'entre vous ont amené leur copine au festival ?

Megadeth



Ghost

lance Satchel. Erreur : on n'amène pas son Big Mac quand on va au McDo ! » Comment ne pas voir que tout ceci n'est qu'une farce ? Les filles qui osent monter sur scène (parfois seins nus) sur *17 Girls In A Row* ou celle qui se prête au jeu de la ballade *Weenie Ride* le savent bien. Deux groupes présents les deux week-ends (mais à des horaires différents) ont sorti le grand jeu. **Megadeth**, dans l'après-midi, avec son « nouveau » bassiste James LoMenzo, qui commence sur les chapeaux de roues par *Hangar 18*. « Un journaliste m'a demandé si mes textes avaient toujours un sens », dit Dave Mustaine pour lancer le final *Holy Wars*. La preuve. Pas de feu d'artifice, vu les conditions météo extrêmes : les Australiens d'**Airbourne**

commencent donc 15 minutes plus tôt et transforment le festival en pub géant. Ils en voleraient presque la vedette à la tête d'affiche **Ghost** dont c'est la consécration, onze ans après son premier passage au Hellfest sous un chapiteau, malgré quelques problèmes techniques. Nouveaux costumes et masques à gaz, nouvel album (« Impera »), Ghost confirme sa popularité après son concert à l'AccorArena en avril dernier.

Dimanche 19

Le trio saintais **Lysistrata** illumine la Valley à l'heure du déjeuner, suivi des mastodontes **Red Fang**, de **Life Of Agony** mené désormais pas la chanteuse transgenre Mina Caputo

(anciennement Keith), **Perturbator** et **Killing Joke** que l'on reverra dans une semaine. Les drapeaux jaune et bleu s'agitent pendant le concert des Ukrainiens **Jinjer**, menés par l'impressionnante Tatiana Shmayluk, qui se passe de longs discours. Malgré tous ses efforts, **Car Bomb** peine à resserrer les rangs avec un concert instrumental, leur chanteur ayant loupé son avion. Les Japonais de **Maximum The Hormone** créent la surprise avec un concert déjanté mêlant groove, metal et énergie communicative à la SOAD. Habitué du Hellfest, Phil Anselmo nous régale avec **Down**, son meilleur groupe avec Pantera, rendant même hommage à Dimebag Darrell. Malgré l'absence de Fieldy (qui a repris ses « mauvaises

Red Fang



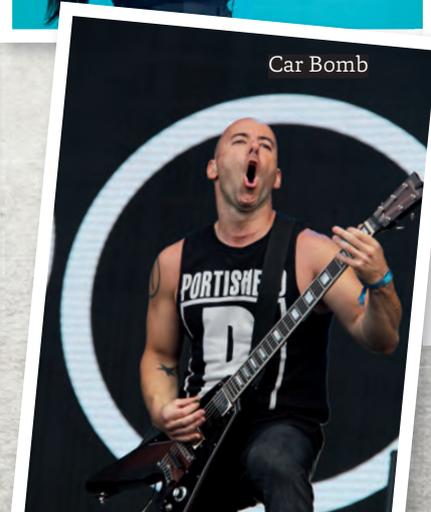
Jinjer

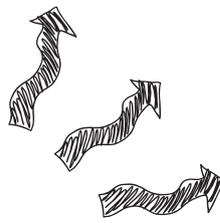


Life Of Agony



Car Bomb





habitudes », remplacé par Ra Diaz, le bassiste de Suicidal Tendencies, **Korn** est au mieux de sa forme et revisite sa discographie en y piochant le meilleur : *Blind, Twist, Freak On A Leash, Got The Life...* Avec sa veste en cuir cloutée à franges et sa barbe blanche, Rob Halford fait les cent pas pour célébrer les 50 ans de **Judas Priest**, avec l'excellent Richie Faulkner et le producteur Andy Sneap (Megadeth, Machine Head, Nevermore) aux guitares. Il y avait un taureau gonflable et des classiques (*Painkiller, Breaking The Law*) pour un set assez court, avant l'avènement de **Gojira** qui donnera un concert historique, usant des lights et des flammes comme jamais. Après *Amazonia* ou *Another World*, Gojira explore plus encore son album « Fortitude » (dont il jouera sept titres) avec la première de *New Found*. « C'est un morceau qu'on n'a encore jamais joué, annonce Joe Duplantier. On l'a répété dans les loges, c'était la cata... » Perché derrière sa batterie sur une scène immaculée, Mario s'amuse avec ses pancartes « plus fort » après son solo, suivi de « c'est mieux ! » sous les applaudissements de 50 000 festivaliers qui n'ont pas manqué de lui chanter « joyeux anniversaire » pour ses 41 ans. Un feu d'artifice surprise éclate pour le grand final hardcore de **Sick Of It All** sur la Warzone. On en redemande. Ça tombe bien. On recommence la semaine prochaine !



Korn



Down



Judas Priest

Le producteur Andy Sneap, guitariste de Judas Priest



• Partie II •

Vendredi 23

Elle était là, pile en face de la Warzone, la nouvelle statue en métal de Lemmy Kilmister, clope au bec (fumante), dominant le vignoble. Un monument de 12 mètres de haut et de 4,5 tonnes, créé par l'artiste Caroline Brisset pour remplacer la première statue du leader de Motörhead érigée en 2006 qui commençait à se dégrader. Le jeudi 23 juin, à l'issue du concert de Scorpions, une cérémonie était organisée en présence de ses anciens compagnons de route, Mikkey Dee (aujourd'hui batteur de Scorpions) et Phil Campbell qui jouait ce jour-là avec ses Bastard Sons. Une urne funéraire contenant des cendres de Lemmy a été déposée au pied de la statue. Difficile d'enchaîner 7 jours de festivals. J'ai loupé la journée de reprise avec Scorpions, Steve Vai, Jerry Cantrell, Zeal & Ardor et même Stöner (avec les ex-Kyuss), mais j'arrive à temps, le vendredi 24, pour voir **Pogo Car Crash Control**, qui a bien muri. Si le pogo et le circle pit sont de mise à chaque concert, ici c'est un véritable défilé de slammeurs ! **Millencolin** et **Bad Religion** suivront. Chapeau aux équipes de sécurité qui ne laissent tomber personne ! Neuf ans après son dernier passage, **Danko Jones** ronronne. Direction la Valley pour voir **Human Impact**, avec des membres d'Unsane, Cop Shop Cop et Swans. Un

Pogo Car Crash Control



Bad Religion



régal pour les oreilles. Si le bassiste Frédéric Leclercq a laissé son poste à Alicia Vigil dans Dragonforce, on le retrouvera une heure plus tard dans **Kreator**. L'indus est à l'honneur sur la Mainstage 1, avec un très bon concert de **Killing Joke** qui démarre par le tube 80s *Love Like Blood*. Jazz Coleman est possédé, quand Youth, le bassiste-producteur (The Verve, The Fireman), a la banane. Sur **Ministry**, c'est le déluge, à croire que le grand prêtre Al Jourgenson a convoqué la pluie. Ambiance garantie. Après le show théâtral d'**Alice Cooper** dont on ne se lasse jamais, **Nine Inch Nails** déploie une puissance de feu exceptionnelle sur un concert de 2 heures qui s'achève sur le sublime *Hurt*, qui, on le répète, n'est pas une reprise de Johnny Cash... **Megadeth** achève la soirée. La veille, Mustaine a dévoilé le clip de son nouvel album dont on n'entendra pas une note. Dommage. Pour cette tournée, il a exhumé *Angry Again*, BO de *Last Action Hero*. Impressionnant, Kiko Loureiro fait quelques infidélités à sa signature Ibanez, jouant une LP sur *Symphony Of Destruction* et *Peace Sells*, quand Vic Rattlehead déboule. Plus loin, le DJ cyber-punk **Bloody Beetroot** transforme la Valley en pataugeoire géante.

Samedi 24

C'est la journée des bonnes surprises et des moments de grâce. Un réveil en douceur avec le trio **Dätcha Mandala**, suivi d'un autre trio, **Slift**, l'un

Human Impact



Killing Joke



Kreator



La tente en carton, une certaine idée du luxe

Alice Cooper



Dragonforce





des groupes les plus prometteurs de l'Hexagone. Premier rayon de soleil de la journée, **Michael Monroe** nous envoie une bonne dose de rock'n'roll, n'hésitant pas à aller au contact du public et à se rouler par terre. À 60 ans tout rond, l'ex-chanteur de Hanoi Rocks défend son nouvel album « I Live Too fast To Die Young » ! auquel Slash a participé ! Avant d'ouvrir pour les Rolling Stones, **Ayron Jones** se distingue avec son groove et séduit un public curieux avec *Baptized In Muddy Waters* et *Take Me Away* après avoir mis le feu avec sa reprise de *Breed* de Nirvana. Magistral, **Gary Clark Jr** viendra chasser la pluie avec *Bright Light* (véridique !). Cette ouverture blues-rock du Hellfest est très bien accueillie entre le metal symphonique (Epica, Nightwish), le punk à crête et à chien (Discharge, GBH, The Exploited) et le metal extrême de l'Altar et de la Temple. **Airbourne** récidive, en journée cette fois avec un concert encore plus fou qui enregistre un record de slam ! Hommage à Lemmy oblige, Joel O'Keefe vide une bouteille de whisky dans quatre verres qui tournent dans le public. Vous ne verrez pas de photos du concert des **Guns N'Roses**. Les photographes n'étaient pas admis dans le pit. La foule est compacte. Impossible d'avancer. Le Hellfest a fait le plein de pass 1 jour qui viennent voir la mythique formation de L.A. enchaîner les tubes et les reprises pendant 2 h 30 de façon mécanique : *It's So Easy*, *Mr Brownstone*, *Welcome To The Jungle*... Le groupe démarre à froid, et le chant d'Axl n'est pas à

la hauteur de nos attentes. Richard Fortus dégage une White Falcon pour jouer *Back In Black* d'AC/DC, suivie de *Slither* de Velvet Revolver. Slash sort l'artillerie lourde pendant tout le concert (Les Paul, Firebird, BC Rich, Guild...) dont une double manche 6 et 12 cordes sur *Knocking On Heaven's Door*. Après *You Could be Mine*, Axl présente Duff McKagan : « pour votre plaisir, le crooner de luxe » qui reprend *I Wanna be Your Dog* des Stooges. Un concert dépouillé (avec des pauvres images de flammes sur les écrans pendant *Live And Let Die*) à plusieurs millions, sans âme, mais avec tout de même de bons moments et un semblant de franche camaraderie. « Vous avez vu *Guns N'Roses ? C'est de la grosse merde* », résume Wattie Buchan (66 ans), punk jusqu'au bout qui achève la soirée avec **The Exploited** qui fout un gros bordel en faisant monter tout le monde sur la scène de la Warzone. C'est la dure loi des festivals. On ne peut pas tout voir, on ne peut pas tout faire. Il me faut rentrer le dimanche matin. Les « finishers » auront droit à Ugly Kid Joe, Avatar, Black label Society, Terror, Bring Me The Horizon, Mercyful Fate, Tagada Jones et surtout Metallica, qui clôture cette quinzième (double) édition. Rendez-vous en 2023 : le chapitre XVI se déroulera (normalement) sur trois jours, les 16, 17 et 18 juin. ◻

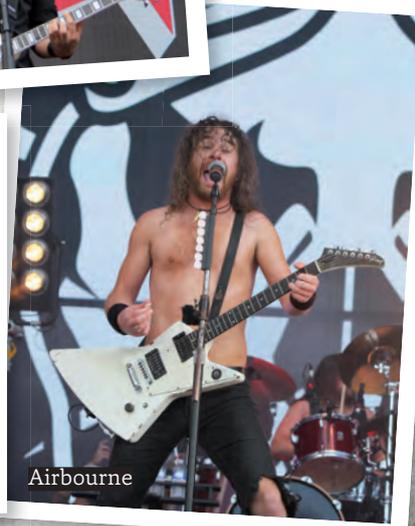
Bain de sang à l'espace VIP



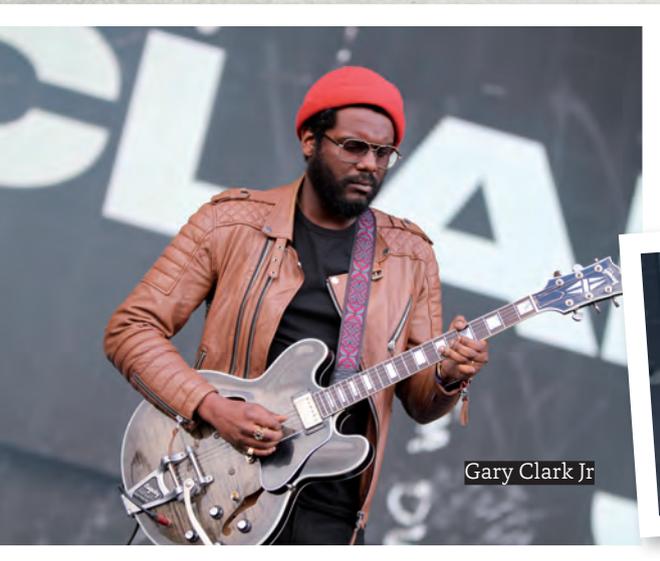
Danko Jones



Ayron Jones



Airbourne



Gary Clark Jr



Michael Monroe



The Exploited

 **YAMAHA**
Make Waves



REVSTAR

MEET YOUR OTHER HALF*

LES NOUVELLES GUITARES REVSTAR® PERFECTIONNENT LE LOOK, LE DESIGN, LE SON ET LE TOUCHER DE LA SÉRIE ORIGINALE DES GUITARES ÉLECTRIQUES REVSTAR PROPOSÉES PAR YAMAHA DEPUIS 2015.

Avec une conception et des finitions inédites, les 25 nouveaux modèles des séries **ELEMENT**, **STANDARD** et **PROFESSIONAL** offrent un corps chambered - un concept exclusif développé selon le processus Acoustic Design Yamaha pour sculpter le son, réduire le poids et assurer un équilibre optimal - ainsi que des options de commutations inédites pour davantage de polyvalence.

Retrouvez notre gamme **REVSTAR** chez les revendeurs agréés **YAMAHA** et toute notre actualité en vous connectant le site: fr.yamaha.com



*Rencontrez votre autre moitié

GREEN DAY + FALL OUT BOY + WEEZER

Hella Mega Tour

2 juillet, Paris-La Défense Arena

35 000 FANS DE WEEZER, FALL OUT BOY OU GREEN DAY AVAIENT RENDEZ-VOUS À LA DÉFENSE AU DÉBUT DE L'ÉTÉ POUR LA DERNIÈRE DATE DU HELLA MEGA TOUR.



On se demande qui a bien pu voir Amyl & The Sniffers en ouverture de cette énorme soirée punk-pop, vu le monde qui peinait à rentrer dans l'arène devant une équipe de sécu débordée. Trop rare chez nous, **Weezer** a donné un super set d'une heure avec des tubes en série (*Hash Pipe*, *Beverly Hills, Undone - The Sweater Song*, *Buddy Holly...*), ponctués des reprises hard-rock, *Africa* de Toto et *Enter Sandman* de Metallica. Rivers Cuomo et sa bande (avec un batteur remplaçant, Dave Elitch, ex-Mars Volta) ont également joué *Records*, nouveau single de leur album d'été « SZNZ: Summer ». « À plus dans le bus », nous dit le chanteur à lunettes en laissant la place aux suivants. On a hâte. Les teenagers d'hier ont pu chanter à tue-tête *Dance Dance* et *This Ain't A Scene* et

filmé les effets pyrotechniques de **Fall Out Boy**: même la basse de Pete Wentz crache des flammes! Efficace. Le lapin bourré monte sur scène au son des Ramones et le public chante en chœur *We Will Rock You* de Queen.

On en a des frissons! **Green Day** déboule sur *American Idiot*, qui donne le ton de la soirée. Billie Joe chantera six chansons du rock opéra sorti en 2004, mais il réglera aussi les vieux punks-rockeurs avec *Basket Case*, *Welcome To Paradise* ou *Good Riddance* qui clôturera la tournée. L'ambiance est survoltée, l'énergie communicative, notamment sur *Rock'n'Roll All Nite* de Kiss ou *Shout* des Isley Brothers. Sur la reprise de *Knowledge* (Operation Ivy), il fait monter un fan (auquel il arrache son masque chirurgical) qui après avoir plaqué quelques accords repart avec la guitare! On chante. On danse. On filme. Ceux qui n'avaient encore jamais vu Green Day sur scène sont sûrs de revenir. Une méga soirée. ●



MIDNIGHT OIL

Refuse. Resist

12 juillet, Paris Olympia

L'AFFICHE DE LA SOIRÉE ANNONÇAIT LA COULEUR: « RESIST. THE NEW ALBUM. THE FINAL TOUR ».

En 2017, le groupe australien sortait de 15 ans de silence avec la tournée *The Great Circle*, Peter Garrett revenant à la musique après une carrière politique (il a été ministre de l'environnement puis de l'éducation). C'était le temps des retrouvailles, avec deux Olympias (2017), un *Grand Rex* (2019) et une série de festivals. Mais ce soir, ils sont venus nous présenter leurs adieux en musique, le batteur Rob Hirst dédiant ce concert (en français!) à leur bassiste, Bones Hillman, décédé fin 2020. Comme

prévu, ils présentent leur dernier album, le bien nommé « *Resist* », et créent un moment de communion avec les puristes comme avec les fans radiophoniques (*Beds Are Burning*, *Blue Sky Mine*). Les sourires se lisent sur tous les visages. Rien n'arrête le public de Midnight Oil, pas même une coupure de courant sur *Kosciusko*, chantant en chœur et tapant dans les mains quand la salle est plongée dans le noir. Engagé depuis toujours sur les questions environnementales, Peter Garrett exhume *Antarctica*, comme un cri du cœur pour que l'on épargne ce qui peut l'être encore. Et quand il chante *We Resist*, pour la première et dernière fois (portant un tee-shirt aux couleurs de l'Ukraine), il sait que le combat de chacun va continuer. ●

RED HOT CHILI PEPPERS

-*Le re-retour de Frusciante*

8 et 9 juillet

Paris/Saint-Denis Stade de France

JOHN FRUSCIANTE EST ENFIN REMONTÉ SUR SCÈNE AVEC LES RED HOT CHILI PEPPERS POUR DEUX DATES EXCEPTIONNELLES AU STADE DE FRANCE.

Disons-le tout de suite: les Red Hot sont bons, mais ils ont souvent donné l'impression de jouer à l'économie, de ne pas donner tout ce qu'ils avaient dans le ventre. Deux ans après l'annonce du re-retour de John Frusciante, 15 ans après son dernier passage à Paris, c'est une tout autre histoire. Véritable alien cagoulé et vêtu d'un manteau de cuir quand on crève de chaud en tee-shirt, **Thundercat** nous offre un apéro jazz-R'n'B sur sa basse 6-cordes. Dans les années 2000, Stephen Bruner (de son vrai nom) a fait ses armes avec son frère dans Suicidal Tendencies. Ça groove comme jamais dans le stade et ce n'est que le début: costume vert et chapeau touffu, le batteur-chanteur superstar hip-hop/funk **Anderson Paak** nous a mis une claque avec les Free Nationals. Après une longue jam de chauffe, Anthony Kiedis en blouson rouge chante *Around The World*, premier titre d'une setlist constituée essentiellement de chansons composées avec Frusciante: *Dani California*, *Snow (Hey oh)*, *Californication*... Mais déjà des problèmes techniques viennent contrarier le guitariste, visiblement très en colère, qui multiplie les allers-retours avec la régie. Flea et Chad Smith se lancent dans une impro. Le chanteur lui donne une petite tape bienveillante sur l'épaule. Le concert reprend pour de bon et c'est un réel bonheur de voir Frusciante s'abandonner dans ses solos, noyé dans un déluge de projections psychédéliques qui déferlent comme une vague sur la scène. Chacune de ses interventions nous prend aux tripes. Sur ce Global Stadium Tour, les Red Hot ne joueront que quatre titres de leur dernier album « Unlimited Love » (sorti en avril), dont le single *Black Summer* qui fait presque figure de classique. Sur *Suck My Kiss* et *Give It Away*, c'est de la folie. Si seulement ils avaient pu faire une tournée anniversaire de *Blood Sugar Sex Magik*... Surprise, Flea déterre *Pea*, seule incartade tirée de « One Hot Minute » (période Dave Navarro), une chanson « pro-choice » qu'il dédie aux femmes à l'heure où la Cour suprême américaine remet en question le droit à l'avortement. Après 1 h 50 de concert tout à fond, dont un ultime rappel sur *Under The Bridge* et *By The Way*, les Californiens tirent la révérence, avant le concert du lendemain pour lequel ils ont proposé une setlist différente (*I Could Have Lied*, *Scar Tissue*...). Le retour du guitariste prodige semble donner un nouveau souffle au groupe qui, en pleine tournée US, vient de dévoiler un nouveau single, le funky *Tippa My Tongue*, à paraître sur leur prochain album, « Return Of The Dream Canteen », le 14 octobre prochain! 🎵

John Frusciante, héros de la soirée avec sa Strat



Chad Smith à fond de fûts

Flea et son marcel respirant

Anthony Kiedis dans sa tenue de scène habituelle

Anderson Paak

José Rios, guitariste d'Anderson Paak

Thundercat



Happy 60th Birthday

Lyon 19 juillet – Decines Groupama Stadium
Paris 23 juillet – Hippodrome de Longchamp

LE 1^{ER} JUIN, LES ROLLING STONES DONNAIENT À MADRID LE COUP D'ENVOI DE LEUR TOURNÉE ANNIVERSAIRE SIXTY, 14 DATES EUROPÉENNES DONT DEUX EN FRANCE, À LYON ET PARIS. UN ÉVÉNEMENT IMMANQUABLE.

On pense toujours que c'est la dernière tournée des « papys du rock », comme on les appelle depuis une vingtaine d'années, vu l'âge avancé des musiciens : Keith Richards (78 ans), Ronnie Wood (75 ans) et Mick Jagger qui a fêté ses 79 ans quelques jours après son passage à Paris. Aussi, l'annonce de cette tournée anniversaire était inespérée, surtout après la disparition de Charlie Watts (80

ans) il y a un an. Les Rolling Stones terminaient alors les dates US du No Filter Tour (passé en France fin 2017), avec Steve Jordan à la batterie. « Cela faisait 60 ans que l'on jouait ensemble, il nous manque tellement », lance Jagger aux 50 000 spectateurs du stage lyonnais, qui les attendaient depuis 15 ans. Cette tournée Sixty sonne comme un hommage à leur batteur, dont les images tournent en boucle sur les écrans avant leur entrée en scène. Si les Stones nous avaient habitués à des plateaux démesurés, la scénographie de cette tournée est assez simple : une énorme façade rouge et jaune, épousant le contour des lèvres du célèbre logo, avec une avant-scène que seul le chanteur empruntera. On est là pour voir un concert de rock, pas un grand cirque. Si la setlist connaît quelques changements chaque

soir, sa structure reste la même, les Stones puisant largement dans leur répertoire des années 60. « Ladies & gentlemen, The Rolling Stones ! » : le riff de *Street Fighting Man* retentit quand Mick débarque avec sa veste rose. Impressionnant, comme toujours, il se déhanche comme personne (et dire qu'il avait été testé positif au Covid en début de tournée !) et s'impose en maître de cérémonie, en français s'il vous plaît. La veille, il avait fait un tour dans le vieux Lyon et animé ses réseaux sociaux, comme il le fait dans chaque ville : « Hier soir, je suis sorti boire une bière fraîche rue Sainte-Catherine. Puis je suis allé manger des gratinés, une tête de veau et une brioche à la praline, ce n'est peut-être pas le repas idéal la veille du show, hein ? J'ai ruiné mon régime », s'amuse-t-il. On écoute religieusement *Let's Spend The*

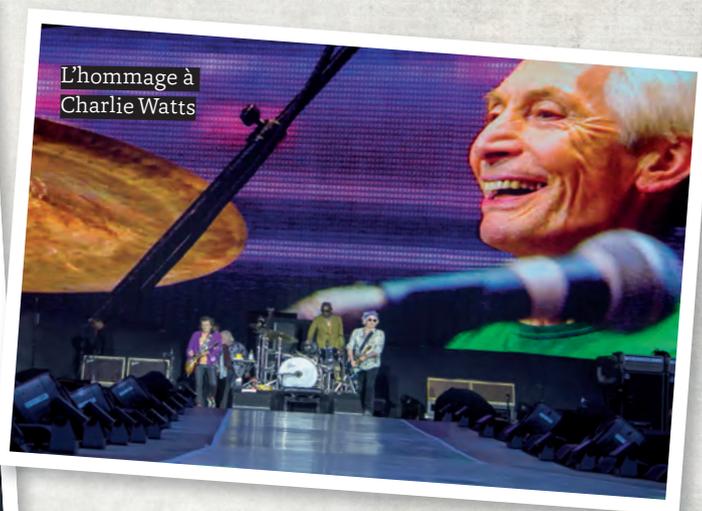


Night Together, Trumbling Dice, Out Of Time, Dead Flowers, Angie... assommé par les 36 degrés de la journée. Mais on en prend plein les yeux et les oreilles. Pour beaucoup, tous âges confondus, c'est une première : il faut voir les Stones au moins une fois dans sa vie. Discret, comme l'était Charlie, Steve Jordan assure et donne une assise parfaite au groove du bassiste Darryl Jones. Visiblement fatigué (il s'assoit par moments), mais toujours souriant, Keith n'a peut-être plus la même attaque que par le passé, mais il a toujours quelques atouts qu'il dégage à point nommé, comme ces petits instants de grâce où il passe au chant sur *You Got The Silver et Happy*. Et puis, il y a Ron Wood qui se marre tout du long et qui semble de plus en plus présent avec les années. L'enchaînement *You Can't Always Get What You Want* et *Living In The Ghost Town* nous renvoie au confinement, en avril 2020. La première avait été jouée en ligne par les musiciens confinés lors du concert en ligne *Together At Home* et la seconde avait été dévoilée en avant-première d'un album à venir. Les Stones ne jouent que des tubes, *Honky Tonk Woman, Midnight Rambler* en version longue avec Jagger qui fait frissonner le stade avec son harmonica avant de le transformer

passent en noir et blanc sur *Paint It Black*, dont on mesure l'impact à la forêt de smartphones qui immortalisent l'instant. Un classique parmi les classiques, suivi de *Start Me Up, Sympathy For The Devil* et *Jumpin' Jack Flash*. La soirée se termine évidemment sur (*I Can't Get No*) *Satisfaction*, quand tout le monde reprend le tram le sourire aux lèvres.

Trois jours plus tard...

Après trois jours off (c'est la règle sur cette tournée, étalée sur deux mois), les Rolling Stones investissent l'hippodrome de Longchamp, comme ils l'avaient fait en 1995 sur le Voodoo Lounge Tour. Le site relifté aux couleurs du groupe reprenait les structures d'accueil du Lollapalooza qui s'y tenait la semaine précédente : la Tour Eiffel réduite du site arbore la langue des Stones et deux immenses tribunes ont été dressées de part et autre de la scène. Difficile de se frayer un chemin pour voir le concert à moins de 150 mètres de la scène... Il aurait fallu venir bien plus tôt. Il règne une bonne ambiance malgré tout, avec des températures plus douces. Les Stones ont sorti



L'hommage à Charlie Watts

en dancefloor géant sur *Miss You*. Les écrans couleurs

les blousons et Keith est bien plus en forme. Première partie du jour, Ayrton Jones est un excellent choix (*Nothing But Thieves* à Lyon). Les fans des Stones qui ont accroché pourront le retrouver cet automne en tournée. Ce soir, les Stones joueront *19th Nervous Breakdown, Like A Rolling Stone, Wild Horses* et *Gimme Shelter* (qui avait sauté de la setlist à Lyon) que Jagger chante dans un duo sensuel avec la choriste Sasha Allen. Malgré leur âge, les Rolling Stones tiennent la route. Et on aimerait ne jamais penser que cela puisse s'arrêter. ◉



COLDPLAY

Call it magic !

16, 17, 19 et 20 juillet
Paris/Saint-Denis Stade de France

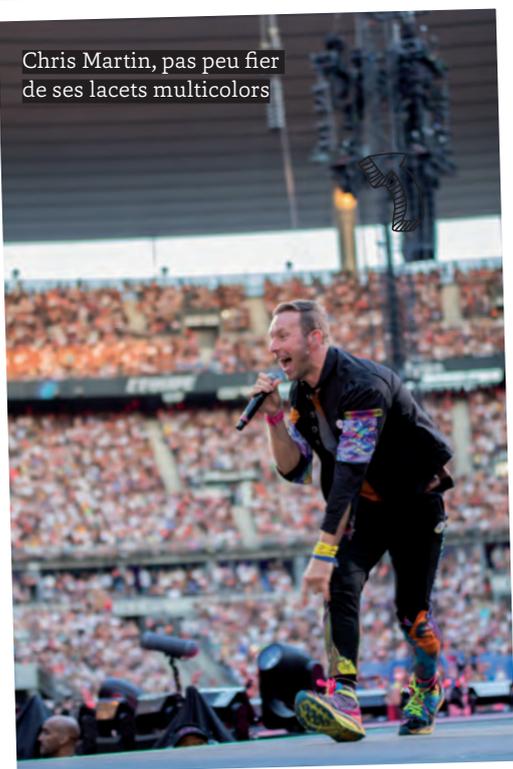
SI VOUS VOUS ÊTES ARRÊTÉ À « PARACHUTES », IL Y A PEU DE CHANCES QUE L'ON SE SOIT CROISÉ AU STADE DE FRANCE QUE COLDPLAY A FAIT DANSER LORS DU PASSAGE DE SA TOURNÉE « MUSIC OF THE SPHERE ».

En 2017, Coldplay avait donné trois concerts dans le stade parisien : en juillet dernier, le groupe pop britannique a battu un record en ajoutant une quatrième date, jouant devant près de 320 000 spectateurs. Avec son groupe et ses choristes, la chanteuse R'n'B H.E.R. a assuré la première partie, lors des deux premières soirées (London Grammar sur les deux autres). Surprenante, elle passe à la batterie, puis électrise le stade avec sa Strat signature sur ses reprises de *I Love Rock'n'Roll* et de *Are You Gonna Go My Way*, comme elle l'avait fait lors de la dernière cérémonie des Grammy Awards en duo avec Lenny Kravitz ! Après une série de messages écolos envahissants sur les écrans sphériques, invitant le public à produire de l'énergie en dansant sur le sol équipé de capteurs cinétiques ou à pédaler sur des vélos électriques, Chris Martin, Will Champion, Guy Berryman et Johnny Buckland font leur entrée par l'avant-scène, au centre. Dès le coup d'envoi (sur *Higher Power*), Chris Martin envoie ses bonnes ondes et se fraie un chemin au milieu des confettis et des ballons géants qui virevoltent au-dessus de nos têtes. En l'espace de deux heures, Coldplay transforme l'enceinte en discothèque géante et en *color party* avec les bracelets électroniques au poignet des fans qui changent de couleur à chaque morceau (des leds jaunes sur *Yellow*, évidemment !). H.E.R. a remplacé Selena Gomez sur le duo *Somebody Let Go*, joué sur la scène centrale, avant l'enchaînement *Politik*, *In My Place* et *Yellow* qui comble les plus vieux fans, comme *The Scientist* ou *Sparks* dont la petite Arya se souviendra toute sa vie, assise sur le piano de Chris Martin, quand le Stade lui chante joyeux anniversaire pour ses six ans. « *Il y a 22 ans, on a joué cette chanson à Paris dans une petite salle (La Maroquinerie) et un journaliste nous a dit que nos chansons étaient trop déprimantes et que cela ne marcherait pas.*

Depuis on a changé quelques trucs : merci à lui ! », raconte le chanteur avant de se lancer dans une version française de *Magic* : « *si vous pensez que c'est de la merde, merci de ne pas la mettre sur YouTube* ». Mais il y avait des passages bien plus gênants, comme leurs costumes de Teletubies sur *Something Just Like This* ou l'affreux duo virtuel avec BTS, vite gommés par un moment stellaire sur *A Sky*

Full Of Stars, où le public était invité à ranger les portables. Coldplay agace (les absents) autant qu'il fait du bien à ceux qui les suivent, comme le jeune Enzo Croisier, brandissant une pancarte, invité à monter sur scène pour jouer le piano sur *Let Somebody Go*. Magique on vous dit. ◉

Chris Martin, pas peu fier de ses lacets multicolors



Will Champion



H.E.R.



Johnny Buckland



Lollapalooza

PARIS

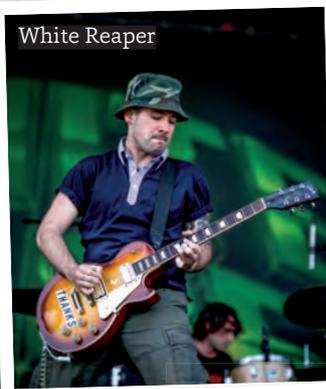


16 & 17 juillet 2022
Hippodrome de Longchamp

Pearl Jam & Co

APRÈS DEUX ANNÉES BLANCHES POUR CAUSE DE COVID, LA VERSION FRANÇAISE DU LOLLAPALOOZA FAISAIT SON GRAND RETOUR SUR L'HIPPODROME DE LONGCHAMP. UNE ÉDITION 2022 TOUJOURS AUSSI FESTIVE ET COLORÉE.

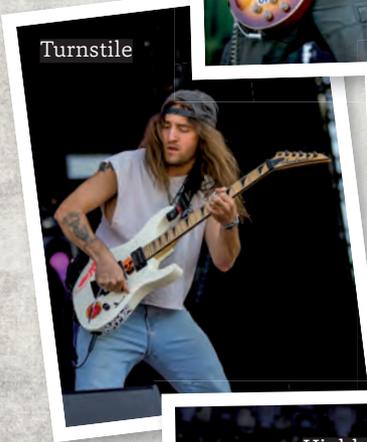
White Reaper



Fever 333



Turnstile



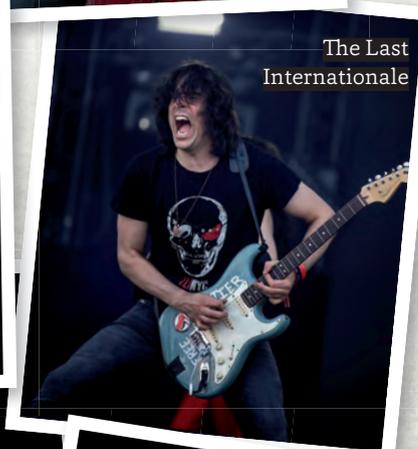
Måneskin



Highly Suspect



The Last Internationale



Pearl Jam



Ko Ko Mo



Les amateurs de rock ont sans doute dû boudier le samedi : à part **The Struts**, les trois fous furieux de **Fever 333** et, dans une moindre mesure, **Imagine Dragons**, cette première journée faisait la part belle essentiellement au rap, à l'électro et à une jolie bouillie sonore que seul un influenceur digne de ce nom (définitivement le cœur de cible du festival) est capable d'apprécier à sa juste valeur.

Le lendemain, **The Last Internationale** a ouvert le bal dominical de la plus belle des manières, malgré une audience encore clairsemée, avec un set terriblement énergique. Le duo américain, renforcé pour l'occasion par trois musiciens (dont deux Shakaponk), aurait mérité un meilleur horaire de passage, à la mesure de sa générosité. Dans la foulée, **White Reaper** a fait plus que le job avec un indie-rock efficace. Autre moment fort de ce dimanche, l'excellente prestation de **Highly Suspect**, puissante et racée à la fois, sans oublier celle du duo nantais

Ko Ko Mo venu squatter la programmation au dernier moment, avec une bonne dose de riffs heavy-blues de haute volée. **Turnstile** a ravi ses nombreux fans avec un mélange, certes un poil brouillon, de hardcore 90s, de pop et de riffs vaguement thrashy. La (bonne) surprise du jour nous a été offerte par **Måneskin**. Oui, le quatuor a gagné l'Eurovision, mais il sait aussi tenir une scène en envoyant un rock grand public gorgé d'influences 70s. Il est enfin 21h lorsque **Pearl Jam** foule l'une des deux grandes scènes du Lollapalooza. Durant près de deux heures, le groupe de Seattle – avec un multi-instrumentiste de choc (claviers, chœurs et guitare) pour le live, l'ex-RHCP Josh Klinghoffer – a amplement justifié son statut de star de la soirée avec une setlist aussi impeccable que le son proposé. Eddy Vedder, en pleine forme et visiblement heureux d'être de retour en France, a même donné rendez-vous au public pour 2023. Autant dire que ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd vu la rareté du groupe dans l'Hexagone... Mention spéciale à Mike McCready, dont l'aisance technique n'est certes plus à prouver, mais qui semble se bonifier un peu plus avec le temps. Un dimanche soir à définitivement marquer d'une pierre blanche. ◻

30 JUIN & 1.2.3 JUILLET 2022 - LA CITADELLE - ARRAS
MAINSQUARE



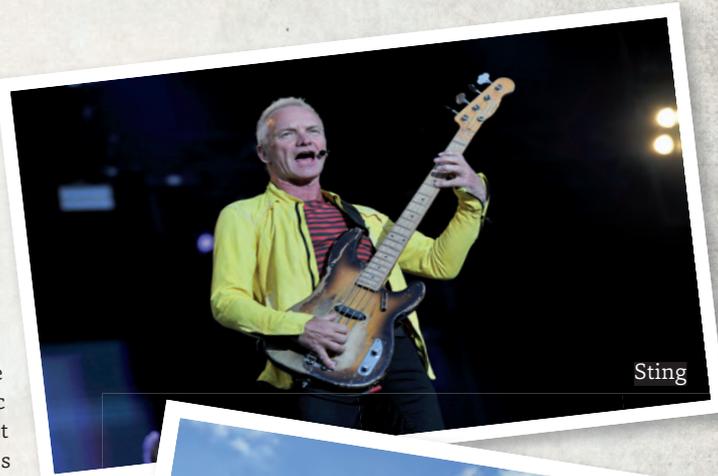
APRÈS DEUX ANS D'ABSENCE, LE MAIN SQUARE FESTIVAL REVIENT EN FORCE, ENRICHÉ D'UNE QUATRIÈME JOURNÉE ET FAIT LE PLEIN AVEC 150 000 FESTIVALIERS.

Le dernier train

Comme toujours le festival du nord joue la carte des musiques hétéroclites et cible un public jeune et familial. C'est la clé de son succès: pouvoir réunir les fans de DJ Snake, Angèle, Black Eyed Peas ou Vald, sans oublier les fans de rock et de guitares. En ce jeudi pluvieux, **Yungblud** fera cette synthèse musicale avec brio, nous offrant même un duo improbable sur *Memories* avec Louane, dévoilant son petit côté Avril Lavigne. De la journée ensoleillée du vendredi, on retiendra la pop de **LP** et le grand carnaval sur scène comme dans le public de **Marcel et son Orchestre** qui joue sur ses terres. **Sting** enchantera la Main Stage avec les tubes de Police malgré une fin perturbée par le son de la Green Room. C'est là le gros défaut de cette édition, à rectifier l'an prochain...

Le samedi, **Larkin Poe** (le samedi), le groupe blues-rock formé par les sœurs Lovell nous livre une belle démonstration de guitare et lap steel. C'est notre coup de cœur de cette édition. Dans ce climat de reprise, ce foutu covid s'est rappelé à nous avec l'annulation de dernière minute des Pixies, remplacés par **The Inspector Cluzo**. Avec sa guitare et son costume sur mesure, **-M-** est en mode best-of pour faire danser le public avec Gail Ann Dorsey à la basse. Cette dernière sera même chargée de l'hommage à son mentor David Bowie avec une sublime reprise de *Life On Mars*.

Le dimanche, c'est la messe des guitares. **You Me At Six** ouvre brillamment la cérémonie, suivi de **Last Train** qui nous offre le meilleur concert de cette édition. Le groupe qui se bonifie avec les années, alternant un rock aux passages déchaînés ou posés, nous fait voyager en terres grunge et rock aux accents de Noir Désir, et de Nine Inch Nails. Jean-Noël qui descend jouer dans la fosse, porté par le public, mérite de se retrouver avec son groupe en tête d'affiche plutôt qu'à l'heure du goûter. Après la fanfare de **Brass Against** et ses excellentes reprises rock, on file retrouver **Skip The Use** qui sont de retour à domicile et mettent le feu en faisant monter sur scène la famille et les fans. Petit détour pour écouter la voix incroyable de l'Australienne **Tones And I**, suivie de la folk de **George Ezra** avant de retrouver les **Sum 41** en grande forme. Les deux encagoulés de **Twenty One Pilots** clôturent de ses quatre jours de fête avec un show délirant: confettis, acrobaties, escalades, sauts périlleux et... une batterie portée par le public! Le Main Square Festival est déjà prêt à remettre ça l'an prochain sur 4 jours. 🍷



Sting



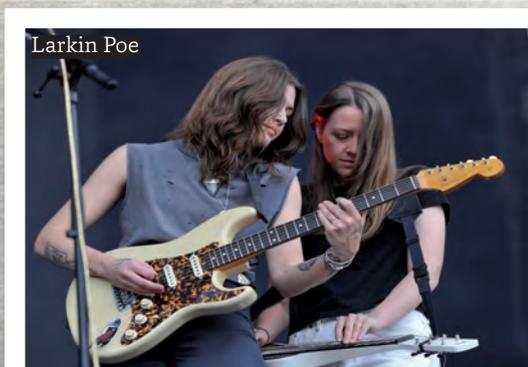
Last Train



-M-



Sum 41



Larkin Poe



Twenty One Pilots

ROCKBOARD®

by WARWICK

UNLEASH YOUR SOUND*

*LIBÉREZ VOTRE SON



UNE GAMME COMPLÈTE DE PEDALBOARD ET D'ACCESSOIRES
POUR NE SE CONCENTRER QUE SUR LE PLUS IMPORTANT : LE SON.



CÂBLES ET ACCESSOIRES



PROTECTION
DES PÉDALES



MOD PATCHBAYS



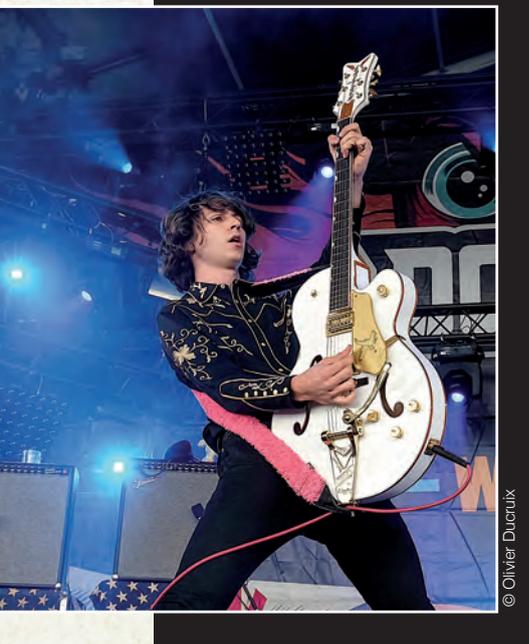
12 TAILLES DISPONIBLES
EN HOUSSE OU ETUI

HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION

Trois cordes et basta

Si on a d'abord vu Henri Cash avec des Epiphone Les Paul modifiées, une Fender Telecaster Roadworn mexicaine, ou encore une Gretsch White Falcon (voir photo), il joue principalement aujourd'hui avec des instruments fabriqués pour lui par le luthier Randy Parsons (responsable notamment de la Triple Jet de Jack White).

« J'ai deux guitares à trois cordes, parce que la moitié de notre set se joue sur trois cordes, et deux six-cordes. Elles sont géniales, super légères, et équipées d'un micro FilterTron qui a été fait spécialement pour Billy Gibbons. C'est super puissant. Mon fabricant de pédales (R2R Electric, qui fabrique de petites séries avec des composants NOS ou recyclés) m'a fait un Treble Booster qui est intégré à la guitare, basé sur le circuit de boost d'une vieille Jet Double Cut. »



© Olivier Ducruix

STARCRAWLER

Let your freak flag fly high

TROIS ANS APRÈS LA SORTIE D'UN DEUXIÈME ALBUM PUNK ET TRASH, LE GROUPE CALIFORNIEN STARCRAWLER REVIENT AVEC « SHE SAID », À UN SON PLUS ROCK'N'ROLL ET MÉLODIQUE QUE JAMAIS. JACK WHITE, TAYLOR HAWKINS, PATTI SMITH... L'ÉTOILE MONTANTE DU ROCK A CROISÉ DES GRANDS NOMS SUR SA ROUTE. RENCONTRE AVEC LE GUITARISTE HENRI CASH ET LA CHANTEUSE ARROW DE WILDE.

Comment expliquez-vous l'évolution de votre son sur ce nouvel album ?

Henri Cash (guitare) : On a commencé à réaliser l'album au début de la pandémie. Au début, on écrivait les chansons à la fenêtre d'Arrow pour éviter de se filer le covid. À ce moment-là c'était simplement nos voix et de la guitare acoustique. *She Said* commence avec une guitare acoustique, puis on ajoute une guitare heavy sur le refrain, un peu à la Nirvana. C'était cool de faire un mix électrique et acoustique. J'ai l'impression que les chansons plus douces donnent du relief aux plus fortes. Et nous voulions vraiment avoir un ensemble nuancé qui raconte une histoire. On s'est aussi installés à Joshua Tree pendant le confinement dans l'idée de faire de la musique ensemble dans un endroit où il n'y a personne d'autre et rien à faire, pour se concentrer sur l'album.

Votre groupe a évolué : le batteur Seth Carolina a remplacé Austin Smith parti en 2020, et plus récemment, Bill, ton frère, vous a rejoint. Qu'est-ce que cette restructuration a apporté de nouveau au groupe ?

Henri : On voulait pouvoir jouer sur scène avec plus d'instruments. Avant, on enregistrait des chansons qui comprenaient deux parties de guitare que j'enregistrais seul. On souhaitait les inclure dans le show. Mon frère qui jouait aussi de la guitare et de la pedal-steel était prêt à intégrer le groupe. Et Seth nous a rejoints quand Austin a décidé de faire une pause. Il est génial parce qu'il peut jouer plein de styles.

Vous avez toujours joué ensemble, Bill et toi ?

Henri : Oui, même si, quand j'étais enfant, je ne voulais pas jouer de guitare : j'étais plus attiré par la batterie. Donc j'ai essayé de faire jouer de la guitare. Mais aucun d'entre nous n'était vraiment bon, on aimait juste la musique. Ce n'est que plus tard, quand j'ai rencontré Arrow, que je m'y suis vraiment mis à fond. Bill jouait plutôt de la basse et un peu de pedal-steel dans son coin. On l'a un peu forcé à jouer de la guitare. Il a vraiment appris en jouant avec nous. C'est son premier groupe. J'ai l'impression qu'il joue comme moi à mes débuts. Sur certaines chansons comme *I Love L.A.*, il colle plus au son de l'enregistrement initial.



Dos crawlé...

En 2021, vous avez collaboré avec Taylor Hawkins et Perry Farrell sur la chanson *Turn Over The World...*

Henri : Oui, juste avant la pandémie. Taylor Hawkins était un super musicien, quelqu'un de très sympa. Quelle chance d'avoir pu jouer avec lui... L'un des meilleurs batteurs à pouvoir jouer un set aussi rapide et hard pendant trois heures. Quand j'ai enregistré ma partie de guitare sur cette chanson, Perry Farrell était assis juste à côté et me disait : « *Joue comme si t'étais ivre !* » (rires). Ils nous ont beaucoup soutenus.

Aujourd'hui vous faites les premières parties de My Chemical Romance et Jack White. Henri, tu avais 12 ans la première fois que tu as croisé Jack White...

Henri : J'ai grandi en écoutant des compil' des White Stripes. Le jour où je suis allé les voir en concert, je suis arrivé super tôt pour être devant. J'étais adossé aux barrières et j'ai été poussé par la foule derrière. Alors on m'a sorti et je me suis retrouvé

propulsé sur scène avec deux filles qui avaient été invitées avec moi. Jack White est sorti de scène et nous a donné une bouteille de champagne avant de rejoindre sa loge. Mais juste après, quelqu'un de la sécurité est venu en backstage, nous a vus avec notre bouteille de champagne à la

« J'ai l'impression que la nouvelle vague rock est très féminine. La plupart des groupes qui se forment intègrent des femmes, et le rock ne survivra pas sans elles »

main et nous a sorti côté salle. Donc dans une même soirée, on est monté sur scène et on s'est fait virer (rires) !

Arrow, comment vis-tu le fait d'être une femme dans un monde rock encore très masculin ?

Arrow De Wilde : J'ai l'impression que la nouvelle vague rock est très féminine. La plupart des groupes qui

se forment intègrent des femmes, et le rock ne survivra pas sans elles. Car si aujourd'hui le rock restait masculin, les gens n'adhéreraient plus. Mais je pense aussi que même si tu es une femme à la tête d'un groupe de rock, c'est un groupe, tu ne devrais pas toujours être ramenée à ton genre.

Henri : Peu importe ce à quoi elles sont identifiées, on'est juste des gens qui font de la musique rock. Car le rock a été fait pour tout le monde, pour les cinglés, les marginaux... Plus jeune, j'avais tendance à me sentir comme un paria. Et c'est cool d'avoir pu rencontrer d'autres gens comme ça, comme Patti Smith...

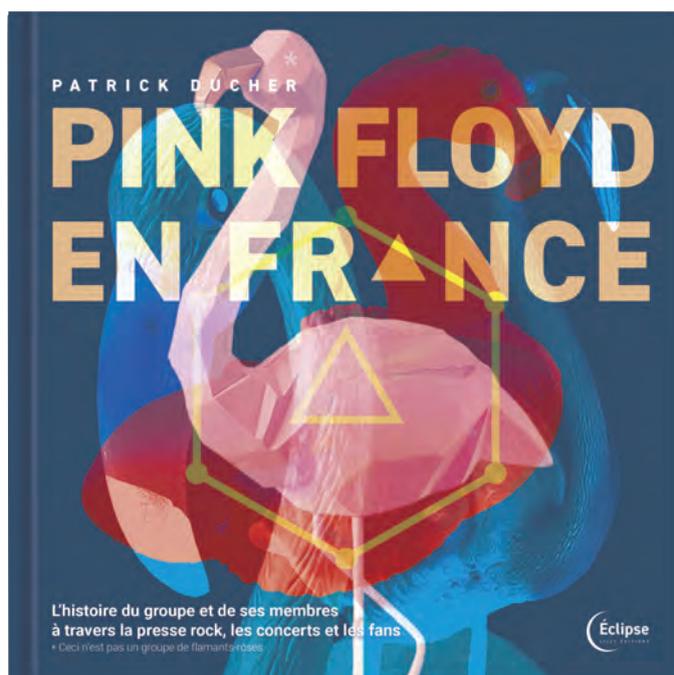
Arrow : C'était au catering d'un festival il y a quelques années. Je lui ai dit que j'avais lu son livre et remerciée de m'avoir permis de m'accepter comme je suis...

Henri : Elle a répondu : « *Souviens-toi de ce que Jimi Hendrix disait : "Let your freak flag fly high"* ». »

« *She Said* » (Big Machine Records)

Pink Floyd en France

*Ceci n'est pas un groupe de Flamants roses



C'EST UN LIVRE PAS COMME LES AUTRES QUE LE JOURNALISTE PATRICK DUCHER A ENTREPRIS : *PINK FLOYD EN FRANCE* (ÉCLIPSE) REVISITE LE PARCOURS DU GROUPE ANGLAIS À TRAVERS UN PRISME HEXAGONAL. CAR GILMOUR, WATERS & CO ONT TOUJOURS ENTRETENU UN LIEN PARTICULIER AVEC LA FRANCE. ET VICE VERSA, COMME LE MONTRENT LES NOMBREUX EXTRAITS DE PRESSES CITÉS DANS L'OUVRAGE. ENTRETIEN...

Comment est née l'idée de ce livre...

Patrick Ducher : C'était en 2018, en Normandie, au fin fond du Calvados, j'avais entre les mains un exemplaire du magazine *Best*, avec Roger Waters en couverture. David Gilmour venait de passer en France à Arc-et-Senans (2016), Waters s'apprêtait à faire sa tournée, Nick Mason également... Je suis collectionneur de revues, et ça m'a

donné envie de me replonger dans la presse : j'avais quelques magazines, *Rock & Folk* et autres, que j'ai eu envie de compulsier. J'écoute Pink Floyd depuis 1980 et « *The Wall* » ; je n'ai pas connu la période mythique de la fin des 60s, même si j'y suis né. Mais je ne me suis pas levé un matin en me disant que j'allais écrire un livre sur Pink Floyd à travers la presse rock, les concerts, les fans... C'est venu graduellement.

Comment remonte-t-on le fil sur cinq décennies ?

Il y a d'abord eu une phase d'accumulation et de recherches, pendant à peu près deux ans, dans mes propres archives, sur eBay et autres, et en faisant appel aux réseaux de fans – il y a dans le livre environ 400 entrées, magazines, livres, etc. – puis un an de rédaction : je me suis rendu compte qu'il y avait tout un continuum que je me suis mis en



tête d'analyser et de synthétiser pour retranscrire cette histoire. Et à cette analyse de la presse rock, j'ai ajouté celle de témoins et de fans qui ont vu et entendu le groupe (le premier en 1968, dès leur premier concert à Lyon): un autre discours, plus fragmenté, moins consensuel, qui raconte autre chose que l'histoire officielle...

Pourquoi ce choix d'un prisme franco-français ?

Nick Mason a dit lui-même (je le cite en introduction du bouquin): « *Pink Floyd n'aurait peut-être pas survécu sans le public français. Nous avons beaucoup tourné en France et nous sommes passés dans de nombreuses émissions. C'était un peu notre deuxième pays. La France a adopté notre musique très rapidement...* » J'étais tombé sur cette citation dans le magazine *Muziq* (n°9, interview de Christophe Geudin, nov 2016). Je n'avais pas conscience que l'Hexagone avait eu cette part dans le développement à la fois musical, critique et commercial du groupe. Un album comme « *More* », la bande originale du film de Barbet Schroeder, s'est très bien vendu en France. « *Ummagumma* » a gagné le prix Charles Cros...

Ces extraits de presse d'époque permettent justement de retrouver la perception qu'on avait du groupe sur le moment...

Dans la presse, il y a eu des périodes d'amour et de haine: à la fin des années 60-70, on a adoré Pink Floyd, puis à partir de « *Dark Side Of The Moon* », il y a une période de désaffection. C'était considéré comme trop commercial: Pink Floyd était devenu un mastodonte qu'on a aimé détester, parce qu'il gagnait du fric. Et il était de bon ton dans les années 80 de dézinguer les mastodontes – pas que Pink Floyd – et je constate avec amusement que 40 ans plus tard, ça fait partie du patrimoine mondial du rock, avec quand même un peu plus de respect de la part d'une autre génération de journalistes. J'ai voulu créer un certain recul, contextualiser: on se dit que « *The Dark Side Of The*

« La France a joué un grand rôle dans l'histoire de Pink Floyd »

... Moon » est un « monument », mais à l'époque ils n'en avaient pas conscience. Quand les premiers concerts ont eu lieu, en France ou ailleurs, dès 1972, avant même la publication de l'album, le groupe jouait déjà ces morceaux en live, et le public les a découverts sans savoir ce que c'était. Ce que j'ai noté également, c'est qu'il y a eu des fragmentations aussi du côté des fans. Jusqu'à « *Meddle* », c'était une musique expérimentale, planante, cool par un groupe qui venait de l'underground et qui a connu ensuite un méga-succès. Mais dès lors que ça devenait accessible au plus grand nombre, que le profil a changé, des gens pour qui c'était leur groupe fétiche, prenaient alors cette musique un peu de haut; une espèce de « snobisme »...

Pink Floyd reste un cas assez particulier: encore aujourd'hui, le groupe touche à la fois des fans de cette période underground/expérimentale et du culte de Syd Barrett, les amateurs de rock psychédélique au sens large, les adeptes de musiques progressives – même si cette étiquette reste un quasi gros mot pour certains – et avec un succès « consensuel » et commercial énorme grâce aux classiques de « *Dark Side...* » et « *The Wall* »...

Oui, le rock progressif a longtemps été un gros mot, surtout à partir de la fin des années 70/début des années 80, mais sur l'aspect culte, dans l'Hexagone spécifiquement, j'ai été

bluffé par l'attrait suscité par le groupe de Nick Mason, Saucerful Of Secrets, qui rejoue justement cette période psyché. J'étais aux Nuits de Fourvière en 2019, il y avait 4 000 personnes qui avaient les esgourdes complètement ouvertes à ce type de musique. Avec, au milieu d'un public de quadra/quinqa/sexagénaires, pas mal de jeunes qui veulent savoir et se confronter à ce qu'était ce groupe culte...

En ce qui concerne l'aspect commercial, il y a ce truc un peu fou de la tournée sponsorisée par le soda Gini en 1974, assez controversée à l'époque...

C'est très étonnant! Un ami m'a raconté que quand les Pink Floyd étaient venus à Dijon, Europe 1 était sponsor de leur concert au Palais des Sports: il paraît que des gens avaient râlé parce qu'il y avait le logo de la radio. Gini a sponsorisé la tournée « *Dark Side...* », mais l'accord de sponsoring s'était fait avant la tournée: le groupe n'était pas encore très connu et avait besoin d'argent, Gini a proposé ça et leur manager Steve O'Rourke, a accepté sans s'apercevoir dans les petits caractères qu'il y aurait des t-shirts, des stickers et des badges lancés à la cantonade, des petites nanas habillées en skai pour brandir des publicités Gini. J'ai retrouvé des photos d'époque où on voit des mecs en chopper, ces motos à grands guidons, mais aussi une Rolls Royce verte qui circulaient: c'était un grand barnum, un vrai cirque! Waters a voulu faire une chanson pour signifier qu'ils n'étaient pas clients, mais qui n'a jamais été publiée. Et Gilmour a fait exprès de porter un

Pauline Désormière



« Pink Floyd était devenu un mastodonte qu'on a aimé détester »

t-shirt à l'effigie des bières Guinness pour se moquer du sponsor, ce qui est quand même un comble. Mais ça n'a pas empêché le groupe dans les années 90 d'être sponsorisé par Volkswagen, et là ça n'a fait aucune vague : les temps changent...

Aujourd'hui, la presse a un peu perdu son rôle prescripteur, et de la même manière, le livre aborde la question des enregistrements pirates et des bootlegs. Autant, internet a donné accès à tout cela, autant le moindre téléphone portable peut filmer n'importe quel concert aujourd'hui pour nourrir YouTube... Toute cette culture-là a été chamboulée !

C'est sûr, en trois clics, on a accès à tout. On prend un téléphone, on filme, on balance sur les réseaux... Mais sans internet et des fous furieux qui ont localisé des enregistrements, les ont numérisés, stockés et mis à dispo, je n'aurais jamais pu entendre à quoi ressemblait un concert de 1972, 74, 77. Et c'est pour ça que dans le bouquin j'ai tenu à échanger avec certains fans un peu pointus, et leur ai proposé de commenter ces bootlegs, pour partager ces impressions avec des gens qui n'ont jamais vécu Colmar en 1974, le Pavillon de Paris en 1977... Je voulais recueillir cette valeur de témoignage oral, qui participe aussi d'un patrimoine qu'il faut entretenir.

La dématérialisation change notre rapport à ces choses qui étaient jadis précieuses : ces disques, cassettes, ces magazines qui parlaient de nos groupes favoris... Avec une notion d'« archive ».

C'est tout à fait vrai. Les journalistes mais aussi les photographes,

comme Claude Gassian, Alain Dister et d'autres ont fait l'histoire de Pink Floyd en France. Il y a une personne extrêmement importante pour moi, Jean-Marie Leduc, que j'ai interviewé et qui a fait la préface : c'est lui qui a écrit le premier bouquin sur Pink Floyd au monde, en 1973, avant les *Rosbifs*, donc respect, mais c'est aussi grâce – ou à cause – de lui que l'expression « Flamants Roses » est sortie pour désigner Pink Floyd. La légende urbaine a perduré des dizaines et des dizaines d'années. Il m'a raconté ces années-là qui étaient sociologiquement, historiquement et politiquement incroyables, des choses qui ne reviendront plus...

Ce surnom « Flamants Roses » est en effet resté gravé dans un petit coin de l'inconscient collectif en France...

Je regardais ce matin le forum « Tu sais que tu es fan de Pink Floyd quand... » et c'est même devenu un *running gag* : de temps en temps, des gens postent des photos de flamants roses uniquement pour ça ! Pour la couverture du bouquin, mon seul désidérata, c'était qu'elle soit un clin d'œil à la fois à Magritte et à Storm Thorgerson de Hipgnosis (célèbre *studio graphique responsable de nombreuses pochettes de Pink Floyd, Led Zeppelin, Peter Gabriel, Yes, Dream Theater, Alan Parsons, Muse, Audioslave, ndlr*).

Thorgerson était un immense fan de Magritte, et il y a donc ce groupe de flamants roses avec un astérisque qui renvoie à une note qui dit : « *ceci n'est pas un groupe de flamants roses » ! 98 % des gens qui ont commenté sur Facebook ont pigé la blague, mais il y a en quand même 2 % qui prennent les choses un peu trop au sérieux et qui ont dit : « *Mais Pink Floyd, ça ne veut pas dire Flamant Rose ! Ça va relancer le trouble* »... Oui, mais ça continue à faire parler de Pink Floyd !

Autre aspect intéressant : Pink Floyd est sans doute parmi les groupes ayant le plus de tribute bands, qui continuent de reprendre inlassablement ses morceaux... Australian Pink Floyd Show, Brit Floyd et consorts tournent énormément et sont parfois de grosses machines avec un spectacle qui n'a rien à envier à leurs inspireurs !

C'est un vaste débat. J'avais énormément d'appréhension par rapport à la notion même de tribute band, mais j'avais beaucoup aimé les Australian Pink Floyd Show, même s'ils rejouent à la note près ; je crois même qu'il y a parmi leurs techniciens son des gens qui ont fait partie de l'équipe de Pink Floyd ! J'ai cherché des tribute bands français, et j'ai été abasourdi de découvrir que quasiment chaque région française avait son tribute band à Pink Floyd : Best Of Floyd, des Savoyards, Feel Of Floyd dans le Var, les Echoes & More sur la région parisienne, les Sounds Of Floyd dans l'Est... J'en ai interviewé quelques-uns pour le bouquin, notamment Best Of Floyd qui ont spécialement fait un 45-tours pour l'édition limitée ! Il y a une volonté de faire perdurer : tout comme la presse rock et les fans, ils contribuent à faire en sorte que cette musique s'écoute encore. **☐**

L'édition limitée et numérotée du livre, accompagnée de ses « goodies » (ex-libris, médiateurs, dessous de verre, 45-tours du tribute band Best Of Floyd...)



PHOTO: Courtesy of Guns N' Roses



GRETSCH

L'OUTLAW ORIGINALE

GUNS N' ROSES
**RICHARD FORTUS
SIGNATURE FALCON™**



GRETSCHGUITARS.COM

©2021 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. Gretsch® et Falcon™ sont des marques commerciales de Fred. W. Gretsch Enterprises, Ltd et sous contrat de licence dans les présents documents. Bigsby® est une marque déposée de Fender Musical Instruments Corporation.



klone

AMERICAN TRIP

KLONE AVAIT BEAU AVOIR PARCOURU L'EUROPE ET L'AUSTRALIE, LA CASE AMÉRICAINE N'AVAIT PAS ENCORE ÉTÉ COCHÉE. C'EST CHOSE FAITE GRÂCE AU GROUPE PAIN OF SALVATION, POUR QUI LES FRANÇAIS ONT OUVERT AU COURS D'UNE TOURNÉE MARATHON PLEINE DE SURPRISES...

Non seulement Klone est allé vivre l'aventure américaine aux côtés de Pain Of Salvation, mais le groupe a aussi dû composer avec divers aléas, dont un majeur : l'absence d'Aldrick, un des guitaristes du groupe, parti quelques jours pour remplacer Christian Andreu au pied levé chez Gojira. Klone a sillonné le territoire d'Est en Ouest, s'est offert une croisière en début de tournée et a récupéré Aldrick sur la fin de la tournée pour finir en beauté. Autant d'épreuves vécues avec le sourire et sources d'une foule d'anecdotes sur une tournée passionnante sur laquelle reviennent Guillaume et Enzo.

La base de cette tournée, c'est avant tout la première partie de Pain Of Salvation pour une quinzaine de dates...

Guillaume Bernard (guitare) : Cette tournée était en discussion depuis un bout de temps, elle a été décalée plusieurs fois à cause du covid... On s'est demandé jusqu'au dernier moment si elle allait vraiment se faire ! On a fini par y arriver : il y a vraiment eu un soulagement à notre arrivée à Atlanta ! Rob Palmen, notre tour-manager s'occupe aussi de Pain Of Salvation. Tout a été simple de

ce côté, car il voulait absolument nous faire tourner aux USA !

Vous avez commencé votre aventure avec la fameuse croisière « Cruise To The Edge ». Ça fait quoi de croiser des légendes comme Alan Parsons ou Marillion ?

GB : Oui, cette croisière, c'était... du grand n'importe quoi ! On était comme des princes. On avait un peu l'impression de faire partie des classes les plus riches. On a fait deux sets sur les cinq jours passés sur cet énorme bateau. Le public avait en moyenne bien plus que 50 ans, chacun avait mis le plus beau t-shirt de son groupe prog préféré, et ses tongs avec les chaussettes bien remontées. On a reçu un accueil de fous là-bas, et on a fini par être un peu les chouchous de l'affiche ! À la fin de la croisière, il y avait beaucoup de gens qui portaient un t-shirt Klone : ça faisait plaisir à voir... Et on sait aussi que nous allons pouvoir y rejouer sans problème. On a croisé des artistes cultes comme Adrian Belew, Al di Meola, Marillion... Un super moment pour se mettre dans le bain pour la suite !

Avez-vous eu droit à l'inévitable « quelle surprise d'entendre un groupe français sonner de la sorte » ou est-ce que le public américain a bien compris que le rock et le metal made in France tenaient vraiment la route ?

GB : C'est vrai qu'on avait l'impression d'avoir un côté exotique. Mais les gens étaient surpris dans le bon sens ! Si on se réfère à l'applaudimètre à la fin de nos concerts, on peut dire qu'on avait carrément bien fait notre job ! Je pense qu'aujourd'hui, certainement un peu grâce à l'effet Gojira, les gens se rendent compte qu'il y a une scène très productive chez nous et que nous n'avons vraiment pas à rougir d'être un groupe français. Sur certaines dates, on a rencontré des gens venus spécialement pour nous. On en a même vu qui connaissaient nos paroles par cœur !

Justement, en parlant de Gojira, quand Aldrick est parti jouer avec eux, comment se sont passées les dates sans, avec Enzo passé de la basse à la guitare ?

Enzo Alfano (basse) : À la base, je suis guitariste dans le groupe Uncut, donc je n'ai eu aucun souci à passer à la gratte pour Klone, d'autant que j'avais aussi déjà eu l'occasion de bosser un peu les riffs sur la six-cordes. Il a fallu un peu de temps pour prendre de nouveaux repères sur scène sans Aldrick, mais au bout de deux shows nous étions déjà bien rodés. C'était à la fois un honneur et un défi de remplacer Aldrick, car c'est un super musicien qui a une présence énorme sur scène. J'ai vraiment aimé jouer de la guitare sur ces quelques concerts, et la basse sur sample a

fait illusion car le public qui ne nous connaissait pas a quand même pu apprécier la musique de Klone sans ressentir de manque. Après c'est quand même plus fun quand on est quatre musiciens sur le devant de la scène. On dégage forcément une plus grosse énergie.



Quels sont les meilleurs souvenirs de cette tournée ?

GB : L'ambiance dans le tour-bus était au top avec Pain Of Salvation. Je pense entre autres à Leo Margarit, leur batteur, qui est français et avec qui on a passé beaucoup de temps (et qui a pris toutes les photos de cet article, *ndlr*). J'ai le souvenir de la première date à Austin au Texas car ça donnait un peu le ton de la tournée : super accueil du public avec des applaudissements pendant les morceaux, en sortie de refrain, etc. Le public était bien à fond à New York et à Montréal. On a aussi pu jouer les touristes. Au départ, je n'étais pas spécialement excité d'aller à New York, et je me suis quand même pris une bonne claque. On s'y sentait bien et ça donne envie d'y retourner.

Des galères aussi, ou des anecdotes amusantes ?

GB : Oh oui, des galères,

il y en a eu, particulièrement quand nous sommes arrivés au Canada et qu'on nous a demandé un visa spécial pour le pays alors qu'on n'avait pas 45 minutes avant le décollage de l'avion. Il nous fallait ce document même si nous étions juste en transit dans le pays. Finalement, on a eu la chance qu'une stagiaire présente par hasard au guichet nous aide à faire tout ça très vite sur nos smartphones et recevoir rapidement la validation par mail pour qu'on puisse prendre l'avion. J'ai aussi le souvenir de Yann (*Ligner, chanteur, ndlr*) à Atlanta le jour du départ, qui se rend compte qu'il avait égaré son passeport, qui a finalement été retrouvé dans le tour-bus, reparti depuis une heure.

Où avez-vous trouvé le public le plus réceptif ?

GB : Peut être sur les côtes, mais aussi dans le sud, au tout début de la tournée. Globalement, l'accueil était vraiment

hyper chaleureux partout. On a signé beaucoup d'autographes en fin de concerts, pris de nombreuses photos avec les fans... Et vendu quasiment tout notre stock de CD et de t-shirts ! On a même dû en refaire fabriquer en plein milieu de tournée tellement ça partait vite !

Cela vous a-t-il donné envie d'y retourner, cette fois pour enregistrer un disque ?

GB : Ce n'est pas vraiment quelque chose qu'on envisage : cela demande un très gros budget et une organisation assez compliquée. On a des ingénieurs géniaux en France, qui bossent super bien et qui n'ont rien à envier aux Américains. En fait, on s'en fout un peu d'avoir un gros nom pour mixer ou enregistrer un album...

Cette tournée s'est faite guitares Vola en main. Un deal qui est tombé à point nommé...

Guillaume : On a pu mettre en place pas mal de deals pour enregistrer le dernier album et aussi pour la tournée qui suivait. Vola a été super réactif à notre demande. Nous sommes en discussion avec eux pour obtenir des modèles custom pour plus tard. On a utilisé les modèles Eve BRM pour les barytons et OZ V3 MC pour les standards. On a aussi eu Savarez qui nous a fourni des cordes de super qualité, sans parler de Two Notes qui fait aussi du super matos et sans qui il aurait été très compliqué d'avoir un gros son aux US. On a utilisé les Torpedo Live tous les soirs, ainsi que le préampli Le Lead.

Quid du prochain disque ?

GB : En ce moment, nous bossons sur le mix du nouvel album. On est impatient de finir et de pouvoir le partager avec tout le monde. Je pense qu'il en surprendra plus d'un. On n'a pas cherché à faire de la redite de nos deux précédents disques, au contraire. 🍷

« On avait l'impression d'avoir un côté exotique. Mais les gens étaient surpris dans le bon sens ! L'accueil était vraiment hyper chaleureux partout »





© Leo Margart

Aldrick Guadagnino : l'arme secrète de Gojira

Le guitariste Aldrick Guadagnino revient sur sa parenthèse enchantée en compagnie de Gojira sur une dizaine de dates, intercalées au beau milieu de la tournée américaine de Klone.

« Les Gojira m'ont contacté quelques semaines avant la tournée. Christian ne voulait pas louper la naissance de son enfant, et savait qu'il ne pourrait pas assurer le reste de leur tournée de sept semaines en compagnie de Deftones. Leur management a proposé de recruter quelqu'un de "connu" pour pallier cette absence. Mais les gars préféraient au contraire faire profil bas et ne voulaient pas engendrer de mauvaises répercussions sur le groupe en invitant un guest qui dénaturerait l'aura de Gojira. Donc, ils ont préféré un Français, avec une petite "touche" de Christian, et familier de l'esprit de leur musique. Ils savaient que je pouvais vite relever les chansons et coller au son du groupe... C'est par le biais de Sylvain Bouvier (Batteur d'Igorr et de Trepalium) que j'ai su que Gojira allait m'appeler. Je n'en revenais pas et connaissant Sylvain, j'ai cru à une blague. Mais le lendemain, j'avais Mario au téléphone qui m'expliquait la situation. Je dois avouer que tout mon corps tremblait à l'idée de jouer sur scène avec ces mecs que j'adule depuis plus de 20 ans. Je les ai connus avec leur premier disque et les ai vus à de nombreuses reprises tout au long de leur carrière ! Leur musique et leurs lives étaient au-dessus de tout ce que nous pouvions voir

dans le paysage français à cette époque. Quelques années plus tard, alors que je remplaçais mon frère de musique, Harun Demiraslan, dans Trepalium, nous avons ouvert pour Gojira, et, sans que je le sache, ces gars-là m'avaient déjà "repéré", à mon insu bien évidemment ! Plus tard, je rentrais dans Klone et nous partions en tournée en première partie de Gojira pour une vingtaine de dates européennes... J'étais un peu déboussolé à l'idée d'intégrer temporairement le groupe : la tournée de Gojira tombait au même moment que celle de Klone. Mais les gars ont super bien réagi à mon annonce. Eux aussi sont fans de Gojira ! Mais hors de question d'annuler la tournée. Et comme il était trop difficile d'organiser un remplacement (pour des questions de visa et autres soucis administratifs), nous avons fait autrement. Nous jouons au clic sur scène, avec des samples : donc la solution était de mettre la basse sur ces séquences. Et notre bassiste, Enzo Alfano, qui est en fait un excellent guitariste (écoutez son autre groupe, Uncut), a accepté le défi d'échanger sa basse contre ma gratte pendant dix concerts. Les étoiles enfin alignées, je planchais sur le répertoire de Gojira. La difficulté de leur musique se situe d'une part dans l'endurance, et d'autre part dans l'intention. Et accessoirement, il fallait être capable de jouer ces chansons dans une arène (la plus petite jauge était à 4 000 personnes) ! Une fois les morceaux dans les doigts, j'ai rencontré Christian avec qui nous avons fait

une passe sur chaque chanson. Il était rassuré et surpris de voir à quel point j'avais bossé : j'avais 95 % des doigts ! Le goût de l'irréel se faisait sentir : j'étais avec Christian de Gojira, en train de jouer les riffs du groupe. Après quelques corrections, il fallait caler au moins une répétition avec le groupe pour prendre quelques repères. Et une répète, c'est tout ce que j'ai eu ! Une seule, avec Mario et Christian. Jean-Michel n'était pas disponible et Joe était à New York. Une fois cette séance terminée, je savais que la prochaine fois que je jouerais avec ces gars, ce serait devant une marée humaine ! Après un magnifique début de tournée avec Klone, je quittais mes frères au lendemain du concert de San José pour rejoindre le monstre à New York. Tout le crew (une dizaine de personnes en plus du groupe) a été bienveillant. Quand on intègre une équipe aussi rodée que celle des Gojira, on comprend qu'une seule chose compte : envoyer le plus gros show possible. Tout est mis en place pour que cela soit possible : jam room, guitar-tech, band assistant... tous ces éléments imbriqués font que la mauvaise pression redescend pour laisser place à l'adrénaline pure ! Ne me restait plus qu'à me transformer en lion dans l'arène ! J'ai donné neuf concerts inoubliables avec eux : j'ai joué avec le plus gros groupe de metal français et un des plus grands groupes du monde ! Ils m'ont fait confiance et m'ont dit qu'ils n'auraient pas pu rêver mieux pour relever ce défi. Pour cela je ne les remercierai jamais assez... » 



« Young Blood » (American Recordings/Republic Record)

MARCUS KING

Peau neuve

CELA FAIT DIX ANS QUE MARCUS KING FAIT PARLER DE LUI DANS LE CIRCUIT BLUES-ROCK. À 26 ANS, CE SURDOUÉ DE LA GUITARE, DÉJÀ HABITUÉ À VIVRE SUR LA ROUTE, COMPTABILISE TROIS ALBUMS AVEC SON BAND ET DEUX SOUS SON NOM. APRÈS « EL DORADO » (2020) QUI MARQUAIT UNE RUPTURE STYLISTIQUE – SUR DISQUE DU MOINS – ET LE DÉBUT DE SA COLLABORATION AVEC DAN AUERBACH À LA PRODUCTION, LE NATIF DE CAROLINE DU SUD A RECONDUIT L'EXPÉRIENCE ET EST REPARTI S'ENFERMER AU STUDIO EASY EYE SOUND, À NASHVILLE. À LA SORTIE, IL NOUS PRÉSENTE « YOUNG BLOOD », UN DISQUE BRUT DANS UNE VEINE CLASSIC-ROCK. DU SANG NEUF, TEINTÉ 70s COMME ON AIME.

Après ton concert au North Sea Jazz Festival, à Rotterdam, en juillet dernier, tu as publié sur les réseaux une photo de toi avec George Benson. De quoi avez-vous parlé ensemble ? A-t-il été une influence ?

Marcus King : On était tous affalés sur le canapé, crevés et encore sous l'excitation du concert, lorsque George est venu nous saluer en backstage. Sa présence nous a vite requinqués ! Tous

les guitaristes, qu'ils soient de ma génération ou de la précédente, ont été influencés par lui. Sa carrière est exceptionnelle et son tube *Breezin'* est le dernier morceau instrumental qui m'ait marqué. Ensemble, on a parlé de Chet Atkins, Béla Fleck [joueur de banjo], de Nashville... C'est un homme charmant.

Tu sors « Young Blood », un disque très différent d'« El Dorado » où on découvrait ton côté songwriter avec des titres comme *Beautiful Stranger* ou *Young Man's Dream*. Ici, on sent un esprit plus classic-rock avec des morceaux un peu plus calibrés qui dépassent rarement les quatre minutes...

« El Dorado » a permis de faire découvrir ma musique à davantage de

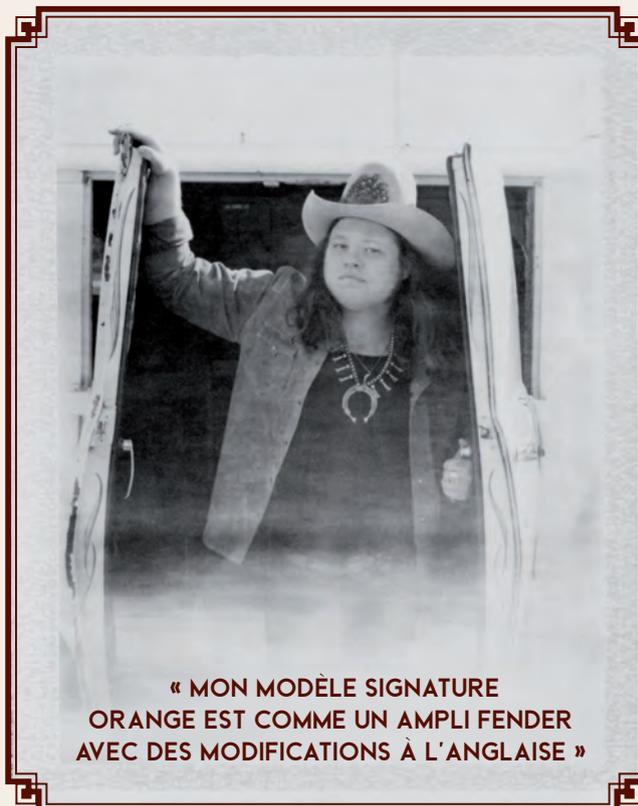
gens. Quand il est sorti, on a beaucoup dit que j'avais complètement changé ma direction artistique, mais c'est faux. En revanche, il est vrai que « Young Blood » me ressemble davantage. Pour ce nouveau chapitre, on a retravaillé avec Dan Auerbach qui est un très bon ami.

Comment se sont passées les sessions de travail et, plus globalement, la rencontre de vos deux univers artistiques ?

Dan et moi, nous avons une admiration réciproque. Il me donne toute la latitude pour rester moi-même en tant que guitariste et chanteur. Ensemble, on a collaboré sur les paroles et les structures des morceaux. Sinon, chacun fait son truc : lui assure la production et moi je fais de la musique !

Lors du processus de composition d'« El Dorado », tu avais utilisé ta Martin fétiche de 1961. Tu as conservé cette formule ?

J'ai utilisé une autre acoustique : une Harmony Sovereign de 1961. Composer reste quelque chose de très mystérieux. Tu te retrouves dans une pièce à essayer de donner vie à un morceau en partant de rien. Il n'y a pas de méthode particulière, mais l'instinct reste important pour aller au bout : je peux commencer par les paroles ou par chercher une mélodie. En revanche, j'écris toujours sur des sujets qui me touchent ou qui me sont personnels.



« MON MODÈLE SIGNATURE ORANGE EST COMME UN AMPLI FENDER AVEC DES MODIFICATIONS À L'ANGLAISE »



Lorsque tu as annoncé la sortie de ton album et du premier single sur les réseaux sociaux, tu te confiais sur tes addictions et les ruptures qui t'avaient mis à mal. Comment vas-tu aujourd'hui ?

Mon traitement me permet d'aller mieux. Tout ça m'a donné l'inspiration pour faire ce disque. Les titres parlent d'eux-mêmes : *Pain, Blood On The Track, Blues Worse I've Ever Had...*

Qu'est-ce qui t'a fait plonger ? Est-ce le fait d'avoir été privé de jouer ta musique en raison de la pandémie ou est-ce une peine de cœur ?

Il y a des deux. Dans toutes les biographies d'artistes que j'ai lues, c'est justement lorsqu'ils n'étaient pas en tournée que les problèmes apparaissaient. De nombreux artistes se battent contre la dépression et l'anxiété...

Dans une récente interview pour *Rolling Stone*, tu racontais avoir l'impression que l'esprit du regretté Paul Kossoff te poursuivait partout où tu allais. C'est comme si sa musique avait été la bande originale de ma vie

pendant toute la période précédant l'enregistrement. J'étais sujet à tout un tas d'excès et j'avais le cœur en miettes. J'avais beau essayer de m'en sortir, je tombais à chaque fois encore plus bas. Et bizarrement, lorsque j'entrais dans un restaurant, j'entendais *Wishing Well* de Free. Quand je regardais une série à la télévision, *Oh I Wept* était la musique du générique. Je l'ai ressenti comme un avertissement de la vie car Paul Kossoff est décédé prématurément à 25 ans, à cause de sa dépendance à la drogue.

Est-ce ta Gibson signature Marcus King 1962 ES-345 que l'on entend sur le disque ?

J'ai utilisé une splendide Les Paul Lemon Burst de 1959 qui appartient à Dan. Il l'a achetée parce qu'il savait que son studio allait devenir ma nouvelle maison pendant quelques jours (*rires*). Pour le reste, je me suis branché dans un vieil ampli Gibson et j'avais aussi deux fuzz : une

Tone Bender et une Tru-Fi Colordriver. Lors de ma tournée européenne de l'été dernier, j'ai pris avec moi une vieille Les Paul équipée d'un Bigsby.

Et tu tournes avec ton ampli signature Orange MK Ultra...

Je l'utilise pour la scène. Le sigle « MK » fait bien sûr référence à mes initiales, mais c'est aussi un sigle qu'on retrouve régulièrement pour indiquer le degré de développement d'un produit : MKII, MKIII, MKIV, etc. Je trouvais le clin d'œil marrant (*rires*). Mon modèle Orange est

comme un ampli Fender avec des modifications à l'anglaise, je dirais. Le design est ultra simple avec seulement trois boutons : « Deep » pour les basses, « Sing » pour les aigus et un

« DANS TOUTES LES BIOGRAPHIES D'ARTISTES QUE J'AI LUES, C'EST JUSTEMENT LORSQU'ILS N'ÉTAIENT PAS EN TOURNÉE QUE LES PROBLÈMES APPARAISSENT. »

volume pour cruncher. C'est comme en cuisine : pas besoin de mettre beaucoup d'ingrédients pour obtenir un super résultat ! ●



Derek Trucks et Susan Tedeschi de passage à Pasaquan en Georgie.

TEDESCHI TRUCKS BAND

La face cachée de la lune

Après avoir revisité l'album culte « Layla » de Derek & The Dominos lors d'une nuit magique, le big band formé par le couple Derek Trucks et Susan Tedeschi est allé encore plus loin en proposant une nouvelle lecture du poème persan du XII^e siècle dont il est inspiré. Confinement oblige, le Tedeschi Trucks Band vient de dévoiler la quadrilogie « I Am The Moon », quatre albums aventureux (*Crescent, Ascension, The Fall, Farwell*) accompagnés chacun d'un film : 24 chansons et autant de bonnes surprises. Avant de retrouver les 12 musiciens pour trois soirées exceptionnelles en novembre, le guitariste nous raconte la genèse de cet ambitieux projet en visio.

Quatre albums, accompagnés chacun d'un film, et une histoire qui se déroule sur 24 chansons. « I Am The Moon » est votre projet le plus ambitieux. Il y a fort à parier que le confinement en est la cause première, non ?

Derek Trucks : Exactement. Ce projet est né pendant le confinement, mais je crois que Mike Mattison (chant) avait déjà l'idée de proposer une relecture de ce poème Majnoun & Layla (*un long poème persan de 100 pages du XII^e siècle de Nizami Gandjavi, ndlr*). Disons qu'on avait semé les graines, mais nous n'avions pas l'intention de publier quatre albums ! On tenait une bonne histoire et on avait un concept intéressant à développer. Mike se place du point de vue de Layla, il parle de ce qu'elle ressent, alors que le poème est écrit du point de vue de Majnoun (*le fou, surnom donné à Quais, épris de sa cousine Layla, ndlr*). Quand le confinement est tombé, nous savions sur quoi nous allions travailler. On a pris ça comme une bénédiction. C'était une remise à zéro difficile pour notre groupe :

après avoir perdu Kofi (*Burbridge, décédé en 2017, claviériste et flûtiste qui accompagnait Derek depuis 2002, ndlr*) et opéré quelques changements ces dernières années, Susan et moi, on se demandait où on allait et ce que nous réservait l'avenir. On ne pouvait pas faire semblant, Kofi était l'un des nôtres. On avait besoin de faire un break et le monde l'a décidé pour nous. C'était bien de passer du temps à la maison. On a vécu ensemble, avec le groupe, on écrivait, on jouait, on était occupé. Mais nous n'avions pas l'objectif de faire un album.

« On tenait une bonne histoire et on avait un concept intéressant à développer, mais on n'avait pas l'intention de publier quatre albums ! »

J'avais mon studio à disposition et on pouvait laisser libre cours à notre inspiration. On était contents de la musique que l'on créait avec Gabe (Dixon, claviers), Brandon (Boone, basse), Isaak (Eady,

batterie) et les autres membres du groupe. On a vécu quelques mois très prolifiques. On ne pouvait plus tourner. On n'avait aucun concert de prévu. Aucune pression du label ni de notre manager. On a bien filmé quelques lives, les Fireside Sessions, pour nos fans, mais le reste du temps, on jouait juste pour le plaisir. On n'avait jamais eu ce luxe ! En général, quand tu commences à travailler sur un album, tu écris quelques titres et là tu as une tournée qui tombe. Tu joues d'autres morceaux chaque soir et c'est vite le bazar dans ta tête. On a écrit tous ces morceaux sans coupure, on était concentrés sur ce projet, et c'est ce qui explique le feeling si particulier qui se dégage de ces quatre albums.

Aviez-vous le sentiment de vous retrouver dans la peau des Beatles quand ils ont décidé d'arrêter

les tournées pour se concentrer exclusivement au travail en studio ?

C'est drôle que tu parles de ça, parce que j'ai lu les mémoires de leur ingénieur du son Geoff



Emerick (*En studio avec les Beatles*, 2014). Il raconte comment tous ces albums ont été enregistrés (« Revolver », « Sgt Pepper », « Abbey Road »...). Je me suis dit : « *cela doit être sympa de travailler comme ça* » (rires). J'adore tourner, j'aime cette énergie que se dégage en concert et le groupe est incroyable en live, je n'ai pas l'intention d'arrêter, mais j'avoue que j'ai pensé à changer de dynamique : tourner quelques années et faire un break d'un an à chaque album. C'est difficile de faire de bons disques quand on tourne sans cesse. Quand tu ne défais jamais ta valise, c'est que tu n'es jamais vraiment chez toi (rires).

Ce confinement a pris fin quand vous aviez déjà bouclé quatre albums, autrement vous seriez encore en train de bosser sur la suite !

C'est clair, rien ne pouvait nous arrêter ! Quand on a pu reprendre la route, on s'est réuni à l'issue de notre première tournée et tout le monde était prêt à retourner en studio alors qu'on n'avait même pas terminé le mixage ! On avait encore plein d'idées, des chansons qui venaient un peu tous les jours. En ce moment, on est en train de refaire le studio, on agrandit la *control room*. On est nombreux dans le groupe et on a une énorme console. Actuellement, seules trois ou quatre personnes peuvent tenir dans la pièce. À l'avenir, tout le groupe pourra participer à l'étape finale. Dès que les travaux seront finis, je suis sûr qu'on va avoir envie d'enregistrer, juste pour voir ce que ça fait !

Revenons à l'histoire de Majnoun & Layla qui sert de socle à vos albums. On devine que ta première approche de cette œuvre est la chanson de Clapton, Layla, et l'album Derek & The Dominos, « Layla and other assorted love songs » (1970)...

Oui, ce disque est inspiré de

cette histoire et de cet ancien poème persan. Mais je ne l'avais jamais lu, jusqu'à ce que Mike Mattison nous en parle. Depuis, j'ai découvert que ce poème avait inspiré des opéras et que Lord Byron y voyait une influence sur la pièce de Shakespeare, *Roméo et Juliette*. Si une telle œuvre a traversé les siècles, il doit bien y avoir une raison. C'est l'une des premières histoires d'amour dans la littérature. C'était encore plus fort de la lire en pleine pandémie, car il y est question d'isolement, Layla est enfermée dans une tour... des thèmes qui avaient une tout autre résonance quand nous étions tous bloqués chez nous, à en devenir fou. Et puis, le texte est très dense, même si le livre n'est pas très gros. Même après l'avoir lu, il y a toujours quelque chose qui te frappe quand tu le parcours, une phrase, une idée de chanson... Gabe (Dixon) a écrit « *I am the moon, you are the sun* », signifiant que Majnoun doit être là pour que Layla existe. C'est une source d'inspiration inépuisable pour écrire des chansons.

On sent le côté collaboratif sur ces quatre « chapitres », chacun proposant des idées, des chansons, dans tous les styles. Comment avez-vous travaillé ? En respectant une certaine chronologie de l'histoire ou vous avez établi le tracklisting une fois que tout était enregistré ?

On a écrit sans trop se poser de question. Il y a des parties de l'histoire que nous n'avons pas explorées. Mais il était clair depuis le début que nous n'allions pas écrire un opéra rock. Parfois, nous avons écrit deux ou trois chansons sur le même thème. On a vite compris qu'on avait trop de morceaux, même pour un double album. Personne ne va s'écouter deux heures de musique d'une traite. On s'est dit que l'on pourrait sortir un nouvel album au bout de six mois ou un an. Mais cela aurait été dommage, car tout ce travail est né à un



moment, au même endroit. Et on trouvait que tout était bon. Pendant le confinement, chaque jeudi, on diffusait pour nos fans un live enregistré au cours des quinze dernières années. Cela permettait de rassembler une communauté. On est partis de cette même idée pour sortir ces quatre albums : un rendez-vous chaque mois pour découvrir les nouvelles chansons avec un film. On a développé le concept autour des cycles lunaires. On avait quatre albums de 35 minutes, face A et B. C'est comme ça que j'aime écouter la musique. Et puis il y avait cette progression : le début avec le croissant de lune, le lever et l'ascension, le conflit et la descente, la conclusion et l'adieu. On avait les titres et on a commencé à écouter toutes ces chansons en changeant l'ordre. Mais j'avais du mal à faire le découpage. J'ai demandé à un ami d'emporter tout ce que l'on avait enregistré chez lui et de faire un découpage. Il a bossé dur pendant deux ou trois semaines, il a écrit des fiches sur chaque chanson, avec le rythme, le contenu... Et puis il a épinglé tout ça sur un tableau comme le

font les enquêteurs qui tentent d'élucider un meurtre ou de démêler un complot ! Il a fini par me proposer un découpage en me disant qu'il n'était pas très sûr de lui. Je trouvais que *Hear My Dear* était une bonne chanson pour commencer le premier album. Pour le reste, je lui ai fait confiance. Quatre soirs de suite, on a écouté tous ensemble les albums avec l'ordre qu'il avait établi. On n'a rien changé, c'était parfait ! On a juste enregistré une autre chanson après ça, *Hold That Line* sur le deuxième disque. C'est

« Des thèmes qui avaient une tout autre résonance quand nous étions tous bloqués chez nous, à en devenir fou... »

important d'avoir quelqu'un, en dehors du groupe, qui donne son point de vue. Faire la tracklist d'un album est ingrat. Tu y passes tellement de temps pour finir par sortir des singles ou dévoiler deux ou trois titres des mois à l'avance.

Finalement, personne ne découvre l'album comme tu l'imagines.

On sent une profonde liberté artistique à l'écoute de ces disques sur lesquels il n'y a aucune frontière de style, vous passez du blues au jazz, à la soul... On sent davantage tes influences jazz dans la guitare et la batterie aussi.

Sans doute parce que nous n'avions pas l'ambition de faire un album, mais juste d'enregistrer des chansons. Nous avons auditionné des batteurs et recruté Isaak. Le jour où il nous a rejoints, nous avons enregistré deux ou trois chansons avec lui. On explorait les possibilités qu'il nous offrait, on laissait la musique s'exprimer, on cherchait une dynamique. Comme il ne s'agissait pas de faire un album, on ne se souciait pas du style ni où on allait bien pouvoir caser ces morceaux. C'est vrai qu'on se sentait libres...

Le premier disque « Crescent » s'achève sur *Pasaquan*, un super morceau instrumental de 12 minutes, inspiré par un lieu spirituel où vous avez filmé



LAYLA REVISITED

En 2021, vous avez édité « Layla Revisited », un concert unique que vous avez donné en 2019 où vous avez repris en intégralité l'album culte de Derek & The Dominos. Que retiens-tu de cette expérience ?

C'était un concert événement. On a répété pendant quelques jours et tout s'est passé à merveille, de la première note jusqu'à la fin. On n'en revenait pas. On pensait qu'on allait se planter à un moment ou à un autre (rires). C'était génial de jouer cet album, je ne l'avais encore jamais fait. J'avais juste repris quelques morceaux. Mon prénom vient de cet album. Susan est née le jour de la sortie du disque (9 novembre 1970). Disons qu'on avait quelques connexions avec cet album, sans parler de Duane Allman et Eric Clapton. On avait un super groupe avec Doyle Bramhall II et Trey Anastasio de Phish. L'une des premières choses sur lesquelles nous avons travaillé dès que nous avons été confinés, c'était le mixage de ce concert. En écoutant l'enregistrement, je pensais que ce ne serait pas aussi bon que dans mon souvenir, qu'il n'y aurait pas le même feeling. Après avoir mixé deux ou trois chansons, j'ai compris qu'on tenait quelque chose de très bon et qu'on pouvait le sortir. C'était une manière de nous occuper. Et c'est aussi ce qui nous a poussés à retourner en studio...

plusieurs séquences des films. Que représente cet endroit pour toi ?

On a enregistré ces morceaux à Jacksonville, en Floride où l'on vit, mais nous avons aussi beaucoup composé dans une ferme que nous avons en Géorgie. On a passé beaucoup de temps là-bas avec le groupe. Quand j'avais 12 ou 13 ans, j'ai rencontré Col. Bruce Hampton (guitariste jazz-fusion) qui m'a montré un documentaire sur ce lieu nommé Pasaquan et sur son fondateur Saint EOM (*artiste excentrique, Eddie Owens Martin a créé ce lieu spirituel en 1957*). On avait l'impression qu'il venait d'une autre planète, comme Sun Ra. Il avait créé

son propre univers. J'ai vu que c'était à trente minutes de route de notre ferme en Géorgie (à Buena Vista). Il n'y a pas d'autre endroit comme Pasaquan, surtout en

Géorgie, où il y a des fermiers et des drapeaux confédérés. Ce type était ouvertement homosexuel dans les années 60, peignant les murs de sa maison avec toutes sortes de symboles. Il était libre. J'ai des amis en Géorgie qui ont connu Saint EOM. J'avais des connexions avec ce lieu et je me suis décidé à le visiter pendant le confinement. Pour les esprits libres dans les années 60, ce lieu était un petit paradis. Les Allman Brothers étaient de cette école. Un groupe du Sud qui faisait tomber les barrières. Ce morceau que nous avons composé, *Pasaquan*, est inspiré de la musique de Géorgie et peut-être aussi des Allman

Brothers. D'ailleurs, le surnom de mon oncle, le batteur Butch Trucks, était « *freight train* » (*train de marchandises*), c'était une manière de parler de sa façon de jouer. Quand on était là-bas, j'ai demandé que l'on filme un train de marchandises, comme un petit clin d'œil.

Sur ces disques, il y a aussi tes influences orientales qui ressortent et qui collent parfaitement à cette histoire d'amour persane. Tu as d'ailleurs étudié au Ali Akbar College Of Music en Californie. Qu'as-tu appris au contact du maître ?

Ali Akbar nous enseignait des mélodies ancestrales, vieilles de plusieurs centaines d'années, qui avaient disparu. Certaines avaient été écrites, d'autres

« Les Allman Brothers étaient des esprits libres. Un groupe du Sud qui faisait tomber les barrières »

étaient transmises à l'oral. Ce qui m'a surpris, c'est qu'il demandait à tous les instrumentistes de suivre d'abord des cours de chant. On devait d'abord apprendre à chanter ces mélodies, avant qu'il ne nous apprenne à les jouer. C'était un concept intéressant pour apprendre à chanter des mélodies avec notre instrument. J'ai été frappé par toute l'émotion qui se dégageait d'une seule note et par ces mélodies qui étaient incroyables. J'ai écouté beaucoup de musique indienne. Quand le contexte ou la chanson me le permettent, j'aime en jouer. C'est vrai qu'avec une telle histoire, cela avait du sens et c'était naturel.



Le slide reste ta marque de fabrique. Tous les guitaristes s'y sont un jour frottés ou ont acheté un bottleneck sans forcément le maîtriser. Quel conseil peux-tu nous donner ?

Il faut que ça sonne, c'est aussi simple que ça. Tout se joue à l'oreille. Bien sûr, il faut connaître les notes et savoir où placer ses mains, mais il faut d'abord entendre la mélodie. Il faut entraîner son oreille, et pour ça, il faut jouer. Je ne sais pas si cela peut s'enseigner. Il faut s'y mettre. Il y a des guitaristes slide à écouter impérativement, je pense à Elmore James. Il y a tellement de mélodies à reprendre. Et puis, très vite, j'ai

réalisé que je préférais jouer sans médiateur. Et assez naturellement, tu découvres avec quels doigts jouer. C'est assez intuitif je dirais.

On retrouvera enfin le Tedeschi Trucks Band en tournée européenne à l'automne, avec trois concerts exceptionnels à Paris, les 12 et 13 novembre au Trianon et le 15 au Bataclan. Que nous réservez-vous pendant ces soirées ? Comptez-vous jouer ces albums en intégralité ?

Les choses évoluent. On a repris la route cet été et on ajoute de nouveaux titres à mesure que les albums sont dévoilés. C'est chouette de pouvoir créer la

surprise chaque soir. Pour notre premier concert, chez nous à Jacksonville, on a joué le premier album « Crescent » intégralement. C'était excitant, d'autant que le public le connaissait déjà alors qu'il venait à peine de sortir. C'était incroyable. Les nouveaux morceaux passent bien, peut-être parce que c'est avec cette formation qu'ils ont été enregistrés en studio. On n'a pas eu besoin de les réarranger. D'ici notre passage à Paris, on aura sorti les quatre et on jouera des nouveaux titres, c'est certain. Et il y a des chances que l'on joue un ou deux albums en intégralité. 🍷

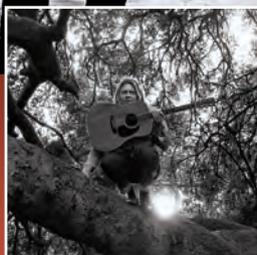
ALBUM DU MOIS



© Denée Segall

Ty Segall
HELLO, HI
 Drag City/Modulor

À 35 ans, le toujours très prolifique Californien sort son 14^e album (sans compter les projets parallèles et multiples collaborations), et continue de fasciner. *Garageries* grunge, heavy-rock sabbathien dévastateur : on sait Ty Segall capable de nous souffler avec ses tornades électriques (ou même lorsqu'il publie un disque sans guitare, l'excellent « First Taste », en 2019). Mais c'est peut-être dans ses moments les plus dépouillés que brille



son talent brut : c'est le cas ici, renouant avec le folk psychédélique de « Goodbye Bread » (2011) et « Sleeper » (2013). Un vrai sens du songwriting, avec une économie de

moyens, tout en guitares acoustiques, arpèges intriqués, mélodies et harmonies (*Good Morning, Over*), mais sans s'y cantonner (le titre éponyme sort les griffes et la fuzz de manière un peu incongrue mais pas pour déplaire, *Looking At You*, superbement développée du début à la fin, *Saturday Pt. 2*, sublignée par les envolées de saxo de son acolyte Mikal Cronin...). Un Segall à chanter tout l'été. ■

Flavien Giraud

CROBOT
Feel This
 Mascot

Du hard-rock, du vrai, péchu, avec de petits twists nineties (une guitare à la Morello sur *Dizzy*, un hommage à Chris Cornell sur *Golden*), c'est la recette appliquée avec succès par le groupe de Pottsville, en Pennsylvanie. Crobot a réussi à imposer un



son crunchy ultra musclé qui vient habiller une science du riff parfaitement maîtrisée. Si le chant s'amuse à flirter avec le côté hard FM des années 80, il ne cède jamais aux clichés. Sur le fil du rasoir, le combo semble surfer entre plusieurs univers, toujours mainstream, sans jamais se faire rattraper par une seule

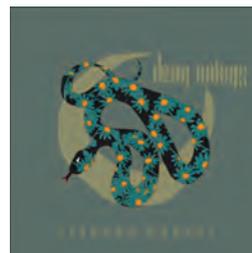
faute de goût. Bien joué. ■
 Guillaume Ley



KELLEY STOLTZ
The Stylist
 Agitated Records

Voilà un album qui porte bien son nom : Kelley Stoltz a quelque chose d'un styliste pop, et n'a pas son pareil pour offrir à ses chansons un brushing venu d'ailleurs. Touche-à-tout, le Californien tresse ses morceaux dans son studio de San Francisco avec tous les instruments à sa disposition, n'hésitant pas à travestir ses productions, toujours aériennes et un peu insaisissables, empruntes d'une folie douce ou attifées de quelque kitcheries 80s, avec une pointe de légèreté et une manière assez unique de jouer avec les codes et les faire voler en éclat... Un vrai péché mignon. Ça reste entre nous.

Flavien Giraud



DEAN OWENS
Sinner's Shrine
 Eel Pie Records

Voilà une des plus belles collaborations de l'année. Dean Owens est certes un Écossais attaché à son pays, mais il nourrit un amour profond pour les étendues désertiques comme celles qu'on retrouve à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Ni une, ni deux, le voilà qui enregistre un album dans l'Arizona, en compagnie de Joey Burns et John Convertino de Calexico. Le résultat de cette expérience est un magnifique album qui sent plus le sable de Tucson que la pluie d'Édimbourg. Un vrai disque d'americana aride et lancinant, d'une justesse et d'une poésie rare.

Guillaume Ley

Playlist



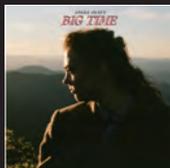
KING GIZZARD & THE LIZARD WIZARD
Omnium Gatherum
Flightless Records
 Ce 20^e album vient marquer les 10 ans de la saga King Gizzard et a quelque chose d'un récap, d'un point d'étape. Après l'endiablée *The Dripping Tap*, 18'17 de chevauchée typiquement gizzardienne, la suite illustre l'agilité des sept Australiens à sauter de la pop au thrash-metal, au hip-hop, au psyché, prog, lounge, jazzy, on en passe, et ces 16 titres fonctionnent comme autant de clins d'œil et de portes d'entrée vers leur univers et leur discographie bigarrée... Ni Best-Of ni compil' d'inédits, ce n'est sans doute pas leur plus attachant, mais une belle synthèse de ce groupe mi-girouette mi-caméléon.
Flavien Giraud



MANTAR
Pain Is Forever And This Is The End
Metal Blade
 En 2020, Mantar sortait le bien nommé « Grungetown Hooligan II », un album de reprises qui fleurait bon les 90s (Sonic Youth, L7, Mudhoney...). Un disque récréatif pour oublier le(s) confinement(s), mais pas si anodin vu la teneur de cette nouvelle réalisation. Si le duo allemand s'appuie – plus ou moins – sur les fondations qui lui ont permis de se faire un nom dans le metal extrême, son blackened sludge est moins épais qu'auparavant, plus grungy dans l'esprit. Une évolution surprenante mais réussie, avec toujours cette personnalité affirmée qu'on aime tant chez Mantar.
Olivier Ducruix



The Wave Pictures
 Les Wave Pictures ont toujours su nous régaler avec leur alt-rock arty aux racines multiples (Modern Lovers, Television, Herman Düne...), et ce double-album (quatre faces, quatre saisons), leur 19^e, ne fait pas exception, Dave Tattersall dégainant une fois de plus une belle volée de riffs et de solos.
 « **When The Purple Emperor Spreads His Wings** » (Moshi Moshi)



Angel Olsen
 Avec sa voix d'ange venue du fond des âges, Angel Olsen séduit et envoûte à tous les coups, qu'elle prenne une tournure soul ou des accents country. Composé en plein maelström sentimental, entre deuil et amour naissant, cet album flirte plus d'une fois avec le sublime.
 « **Big Time** » (Jagjaguwar)



Pascal Comelade
 Le Catalan Pascal Comelade n'a pas son pareil dans la science du boucan, du collage et de la mélodie de poche, et a toujours su s'entourer (ici, aux guitares, Xarim Aresté, Tony Truant, Martin Daccord, Leo Estalles, Lalo Lopez) pour électriser son univers instrumental...
 « **Le Non-sens du rythme** » (Because)



King Buffalo
Regenerator
Stickman Records

Dernier volet d'une trilogie réalisée en réponse à la pandémie, « Regenerator » aurait dû sortir en 2021, comme ses prédécesseurs. Mais la crise des matières premières – en particulier le papier nécessaire pour la confection des pochettes et des livrets ! – a poussé le trio de Rochester à chambouler ses plans. Un fâcheux contretemps pour cet audacieux projet qui n'a en rien entaché sa créativité. On y retrouve toujours ce magnifique space-rock propice à la rêverie, glissant parfois vers le psychédéisme ou dévoilant des atours plus heavy quand la fuzz se fait plus présente. Une nouvelle preuve que King Buffalo est bien un groupe prolifique et, surtout, bourré de talent.
Olivier Ducruix



Harun Demiraslan
In Motion
Klonosphere/Season Of Mist

Il est fournisseur de riffs officiels chez Trepalium, cerveau bouillonnant derrière l'incroyable projet Step In Fluid... Il manquait à Harun Demiraslan la réalisation d'un vrai album solo. Le talent de notre homme n'est plus à prouver. Entouré du duo de choc Morgan Berthet-Shob, le guitariste développe un son qui pioche tour à tour dans le jazz-rock, le metal, les rythmes africains, des couleurs qu'on avait déjà pu découvrir au gré de ses divers projets (y compris l'electro Mali Kanu sorti en 2017). On a parfois l'impression d'entendre Stevie Wonder jammer avec un guitar hero au son massif et contemporain, pour le meilleur. Une vraie identité, affirmée et originale, et un nouveau coup gagnant.
Guillaume Ley



© Bandcamp

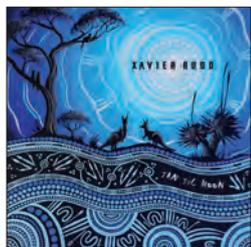
Pilot To Gunner

Hail Hallucinator
Arctic Rodeo Recordings



Dix ans après son dernier album (ajoutez-y 19 de plus pour la sortie du chef-d'œuvre « Get Saved »), le quatuor new-yorkais se rappelle aux (très) bons souvenirs des emo kids de l'époque, aujourd'hui quaranténaires (voire plus). Rien n'a changé ou presque: toujours la même recette, un post-hardcore aussi efficace que classique, forcément marqué par les 90s, qui fait mouche à chaque titre. Et qu'importe si « Hail Hallucinator » – magistralement produit par J Robbins (leader de Jawbox) – ne fait pas la Une des magazines musicaux, les fidèles sauront apprécier ce disque hors du temps, hargneux et mélodique, dans lequel chaque détail a son importance, de cette voix si particulière à ces arpèges ciselés, en passant par une section rythmique pleine d'à-propos. Si vous appréciez Quicksand et Burning Airlines, allez-y les yeux fermés, c'est du pur bonheur garanti.

Olivier Ducruix

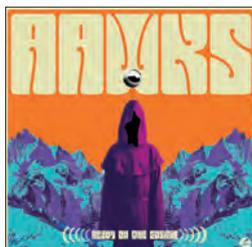


XAVIER RUDD

Jan Juc Moon
Salt X Records/Virgin Music

Longtemps considéré comme l'Australien sympa qui joue de la folk à la Jack Johnson ou à la Ben Harper sans plus surprendre, Xavier Rudd est pourtant beaucoup plus qu'un simple troubadour aux pieds nus. La preuve avec ce nouvel album, véritable ode à la nature et à la communauté aborigène sur lequel le didgeridoo et les synthés se frottent à la guitare et offrent à l'auditeur une vraie expérience auditive entre folk, dub, world et expérimentations sonores. Un disque ambitieux qui montre l'artiste sous un autre jour, loin de toute facilité. Il fallait bien ça pour se démarquer.

Guillaume Ley

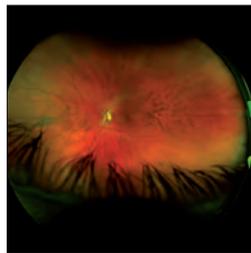


AAWKS

Heavy On The Cosmic
Black Throne Productions

Tout est dit dans le titre du premier album de AAWKS: c'est heavy du côté des riffs, parfois à la limite du stoner, et cosmique dans l'approche avec les combinaisons d'effets inhérents au genre (fuzz, phaser, wah, delay...). Si l'ensemble paraît forcément familier pour peu que vous aimiez les années 70, Monster Magnet et All Them Witches, le quatuor canadien réussit à y mettre sa touche personnelle pour se différencier de la masse. Huit titres space-rock pour secouer doucement la tête et/ou voyager, sans bouger de son canapé. Bilan carbone respecté et good trip assuré.

Olivier Ducruix



GREG PUCIATO

Mirror Cell
Federal Prisoner

Depuis la fin de l'aventure The Dillinger Escape Plan, Greg Puciato a passé la démultipliée et développé plusieurs projets déjà lancés en parallèle à son ancien groupe. Mais il a tardé à s'afficher en solo. Ce deuxième album sur lequel il joue de tout (sauf la batterie), démontre combien le chanteur – qui accompagne Jerry Cantrell, rappelons-le – possède un large éventail d'influences plongées dans les années 80 et 90. On y entend du Deftones, du Nine Inch Nails, du Alice In Chains, le tout à la sauce Puciato. Un disque maîtrisé autant qu'un exercice de style.

Guillaume Ley



TEDESCHI TRUCKS BAND

I Am The Moon: 1. Crescent
Fantasy Records

C'est un projet pharaonique dans lequel s'est lancé le groupe de Susan et Derek: sortir un album divisé en quatre volumes, chaque partie étant accompagnée d'un film immersif visible en ligne. Inspiré par un conte persan, « I Am The Moon » est une aventure musicale réalisée de manière collégiale, sur laquelle le groupe n'a jamais aussi bien porté son titre de jam-band. La preuve avec un morceau final relativement long qui pourra en lasser certains là où il laissera les fans sans voix. Une expérience plutôt particulière qui ne sera complète qu'après découverte des autres volumes...

Guillaume Ley

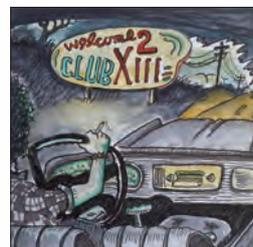


-7-

Red Beans & Pepper Sauce
Crossroads/Socadisc

Rappelez-vous, les Red Beans & Pepper Sauce, c'est ce quintet originaire de Montpellier dont la musique oscille entre heavy-blues et classic-rock. Pour leur septième album, la recette reste la même: un groupe en béton armé au service de leur époustouflante chanteuse Jessyka Aké, sans oublier les guitares parfaitement ciselées et inspirées de Laurent Galichon. En « bonus », le disque contient trois titres enregistrés au légendaire Rockfield Studio, au Pays de Galles. Définitivement, « -7- » coche toutes les cases.

Florent Passamonti



DRIVE-BY TRUCKERS

Welcome 2 Club XIII
Ato Records

Moins engagés et en colère que sur leurs deux albums précédents, les Drive-By Truckers semblent vouloir renouer avec leurs origines, comme si l'âge les rendait nostalgiques. C'est une forme de songwriting plus douce qui refait surface, dans cette veine alternative-country, empruntant autant à R.E.M qu'à Springsteen. Un disque mélancolique qui revient sur les relations père-fils, les blessures du passé et le souvenir de proches disparus. Non, l'esprit n'est pas à la fête. Mais leur science de la composition fait tout passer en douceur. Tout un savoir-faire.

Guillaume Ley



TAMI NEILSON

Kingmaker

Outside Music

On ne peut qu'aimer Tami Neilson, sa dégaine de pin-up déjantée, son humour omniprésent et ses chansons aux douces senteurs de soul-rock et de country. La chanteuse a pourtant décidé de livrer un disque plus « sérieux » sur lequel le patriarcat s'en prend une bonne dans la gueule, histoire de remettre l'église au centre du village et de soutenir celles qui doivent se battre chaque jour pour plus de parité. Présenté ainsi, cela pourrait passer pour un simple pamphlet féministe, mais, et c'est là tout le talent de Tami, c'est tellement bien amené, avec classe et caractère... Une grande dame!

Guillaume Ley



KING'S X

Three Sides Of One

Inside Out Music

Après 14 longues années de silence discographique, King's X revient enfin. Il donne même l'impression de n'avoir jamais disparu des radars grâce à un album qui n'est ni plus ni moins que le prolongement naturel de ses prédécesseurs. Le groove y est toujours de mise, au même titre que les incontournables mélodies vocales entremêlées du trio (*Every Everywhere*). Restent des riffs imparables (*Flood Pt.1*, *Swipe Up*) et les inévitables ballades dont le groupe a le secret (*All Gods Children*) toujours empreintes d'un certain mysticisme, quand on ne parle pas de christian-rock. Sans réelle surprise, mais tellement agréable.

Guillaume Ley



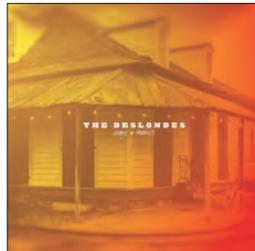
MARCUS KING

Young Blood

American Recordings/
Republic Record

Après « El Dorado » qui marquait ses débuts solos et une rupture stylistique dans sa discographie axée blues-rock (tendance sudiste), Marcus King s'essaie avec le talent qu'on lui connaît au classic-rock. La production aux petits oignons est assurée par Dan Auerbach des Black Keys, qui était déjà l'alchimiste de son précédent album. Et quand deux magiciens dans leur domaine respectif se rencontrent, cela fait forcément des étincelles puisque « Young Blood » nous permet de découvrir un nouveau Marcus King, sobremment rock et brut de décoffrage. Transfusion réussie.

Florent Passamonti



THE DESLONDES

Ways & Means

New West Records

Après un excellent album, « Hurry Home », sorti en 2017, plusieurs membres des Deslondes ont pris le temps de développer des projets en solo. Cinq ans plus tard, le groupe de la Nouvelle-Orléans revient distiller son mix de bluegrass, d'americana et de rhythm'n'blues avec la même poésie... et un léger ralentissement du tempo sur l'ensemble d'un disque qui, s'il se veut encore plus ouvert que le précédent, perd un peu en saveur vintage ce qu'il gagne en accessibilité. Mais le charme opère toujours si l'on accepte de passer outre certains accents plus mainstream.

Guillaume Ley



© Simon Kallias

Russian Circles

Gnosis
Sargent House

Le trio de post-instrumental saturé ne cessera jamais de surprendre. Si « Gnosis » intègre ce qui a toujours fait le sel de sa musique grâce à certaines envolées mélancoliques (le début de *Gnosis*, justement), le contenu de cet album est beaucoup plus sombre et tendu que sur les précédents disques. Un parti-pris artistique renforcé par le choix de Kurt Ballou (Converge) à la production qui apporte à l'ensemble ce côté destructeur (*Betrayal*, *Conduit*) et viscéral. Un disque composé alors que les musiciens étaient enfermés chez eux pendant la pandémie, ajoutant une certaine forme de tension et de frustration au travail en cours. L'œuvre la plus noire et la plus tourmentée de Russian Circles, et sans nul doute une des meilleures.

Guillaume Ley



© Third Man Records

Jack White

Entering Heaven Alive
Third Man Records

Après un « Fear Of The Dawn » tout feu tout flamme il y a quelques mois à peine, où il assouvissait ses pulsions les plus extrêmes et modernistes, Jack White fait volte-face sur « Entering Heaven Alive ». Un beau disque aux couleurs americana/folk/bluegrass (etc), mais qui lui ressemble tout autant, montrant sa facette rétro et ses obsessions analogiques, avec une production et des orchestrations plus traditionnelles (violon, piano, orgue...), plus intemporelles aussi, et bouclant la boucle sur une version western-swing de *Taking Me Back*, le titre d'ouverture du précédent. Il serait sans doute réducteur de caricaturer ces deux albums comme le Yin et le Yang d'un artiste assumant ses contradictions. Mais en pleine possession de ses moyens, certainement.

Flavien Giraud

Matos

MXR: de la fuite dans les idées ?

C'est une news qui a fuité sur le web et a fait du bruit : MXR collaborerait avec la mythique marque boutique Analog.Man dans le but de réaliser une **Duke of Tone** influencée par le légendaire overdrive King of Tone (et son descendant, le Prince of Tone). Tout est parti d'une « mise en ligne faite par erreur » par le magasin en ligne Sweetwater. On y retrouve une pédale au format micro équipée de trois potards et d'un sélecteur à trois positions et dont la finition (couleur comme sérigraphie) évoque bien entendu l'originale. Quand on sait que les délais d'attente pour obtenir le modèle dual overdrive (certes, plus complet) King of Tone V4 vont jusqu'à 4 ans (!), une telle annonce, pour peu qu'elle soit confirmée, déchaîne déjà les passions. 📍



Charvel dans la finition

Quatre nouvelles finitions qui cognent sont attendues au sein de la famille Pro-Mod Style 1 de Charvel. La **Pro-Mod DK22 SSS 2PT CM Mahogany with Walnut** : table en noyer sur corps en acajou, relevé d'un manche en érable caramélisé (miam !). La **Pro-Mod So-Cal Style 1 HSH FR M – Cherry Kiss Burst** se pare d'une jolie robe venue embellir ses deux humbuckers et son single coil central. La **Limited Edition Pro-Mod San Dimas Style 1 HH FR M – Sin City Sparkle** brille de mille feux grâce à son gris paillé pendant que la **Pro-Mod San Dimas Style 1 HH FR E Ash – Sunburn** s'offre un look beaucoup plus contemporain et possède au passage une touche ébène, ce qui lui donne un petit côté plus sombre pour aller de pair avec ses deux humbuckers. 📍



Mooer: GTRS passe chez les Pros

Dans notre numéro précédent, vous avez pu découvrir l'essai de la Mooer GTRS S801 (test vidéo en ligne sur YouTube). La marque chinoise monte en gamme avec la **GTRS Professional 800**. Si la dimension logicielle et connectée reste la même, c'est la lutherie et l'équipement qui sont réévalués à la hausse. Le corps est en aulne, le manche en érable ondé torréfié, les mécaniques sont des modèles à blocage pour accompagner le chevalet vibrato Wilkinson VS50. Autant de détails qui vont rendre cette guitare encore plus agréable à jouer. On s'attendait aussi à un changement radical de micros (des Wilkinson, par exemple)... ce n'est pas le cas. On reste dans le modèle maison, mais les deux single coils sont présentés comme des versions « Hum Cancelling », avec un système d'élimination du buzz éventuel, comme avec des humbuckers. 📍





Les signatures du mois

De l'acoustique et du vintage qui sentent bon le vieux son sortent chez **Gibson** avec les modèles **Cat Stevens J-180** (1) et **Everly Brothers SJ-200** (2). Le premier est une version limitée ultra collector réalisée à 50 exemplaires, inspirés par la guitare achetée en 1969 par l'artiste. Une folk dont la table en épicea sitka a été vieillie avec un procédé thermique et qui possède un micro LR Baggs M1 dans la rosace. Le second modèle nous ramène encore plus en arrière, avec une guitare magnifique, elle aussi vieillie artificiellement et produite en série encore plus limitée (30 exemplaires). Comme pour la J-180 de Cat Stevens, érable pour le dos et éclisses et table en épicea sitka sont de la fête. Mais pas d'électronique embarquée cette fois. Chez **Charvel**, on célèbre plutôt le gros son avec la sortie de la **Marco Sfogli Signature Pro-Mod So-Cal Style 1 HSS FR CM QM** (3), modèle signature du guitariste de metal progressif italien (du groupe de James Labrie) équipé d'un EMG 89 et de deux EMG SA. Toujours chez Charvel, surprise avec l'arrivée du guitariste de Slipknot : la **Jim Root Signature Pro-Mod San Dimas Style 1 HH FR** (4) est disponible en noir ou en blanc.

Elle est équipée de deux EMG Jim Root Signature Daemonum et, petit détail frime qui a son importance, de repères de touche lumineux sur le dessus du manche. ▣



Fender Japan : l'Acoustasonic à la mode Paisley

Pour ceux qui n'aimeraient pas le rendu visuel de la table des Fender Acoustasonic, y compris les versions tout acajou (all mahogany) sorties récemment, Fender Japan vient de présenter une paire d'Acoustasonic Telecaster qui ne passent pas inaperçues ! Une édition limitée en **Blue Paisley** et **Blue Flower** du plus bel effet, rappelant les finitions psychédéliques typiques de l'époque Flower Power proposées par la marque californienne en 1968-1969 (Paisley Red qui virait généralement au Pink, ou Blue Flower). *All they need is love...* Plus discret et plus petit, avec une finition noire plus sobre, l'ampli **Mustang LT40S** fait également son apparition au catalogue de la marque. Cette version 40 watts (2 x 20 watts en stéréo) très compacte embarque 20 types d'amplis, 25 effets et 60 presets, le tout dans une boîte de 36 cm de côté pour 5,7 kg sur la balance. ▣



+ news

Beetronics

Pédale complètement folle et créative, la **Zombie** réunit à la fois un swell, une wah, un tremolo, des LFO, divers filtres, une fuzz et un octaver, le tout piloté par 3 potards et quelques sélecteurs pour produire des sons uniques jamais entendus auparavant.



Aclam

Avec un tel nom, **The Woman Tone**, on ne pouvait que penser au son de Clapton dans Cream. C'est bien là l'objectif cet overdrive qui intègre un simulateur de micro de type PAF pour mieux se rapprocher du son du maître.



Wampler

Le fabricant a réuni 11 algorithmes différents dans son nouveau delay, le **Metaverse**, qui possède aussi 8 emplacements mémoire et reprend les sons de certains échos célèbres (Maestro Echoplex, EHX Memory Man, Boss DM-2, etc.).



Pigtronix

La **Star Eater** est une fuzz que la marque veut polyvalente grâce au choix entre deux transistors (Germanium ou Silicium) et à un filtre qui aide à sculpter le son (qu'on peut enclencher et retirer au pied grâce à un footswitch dédié).



+

news

Electro-Harmonix

Nouvelle arrivante dans la famille des 9 Series, la **String 9** promet de transformer votre son de guitare en nappes de cordes synthétiques comme celles qu'on pouvait entendre sur certains synthétiseurs comme l'ARP Solina ou le Mellotron. Trois de ces sons intègrent l'effet Freeze de la marque pour plus de créativité.

MayFly Audio

la marque boutique canadienne sort un delay dont le retard va jusqu'à une seconde, avec une modulation et un effet de pitch shifting pour rendre les répétitions encore plus grosses. **My Evil Twin** est son petit nom et il présente l'avantage de pouvoir ajouter ou retirer la modulation au pied.

Matthews Effects

Autre delay et autre philosophie avec **The Surgeon V2**, qui base une partie de ses performances sur des réglages poussés auxquels on accède en reliant la pédale à un ordinateur via la prise USB. Quatre catégories de retards sont disponibles: EQ, Mod, AF et Dual. De quoi créer des sons originaux que l'on peut piloter avec une pédale d'expression additionnelle.

Way Huge

La marque fête ses 30 ans avec une version compacte et mise à jour de son célèbre overdrive Red Llama: la **Smalls Red Llama Overdrive MkIII**. D'un son doux et plein d'harmoniques comme tout droit sorti d'un Tweed à un propos plus musclé et mordant, vous devriez trouver votre bonheur tout en économisant de la place sur le pedalboard.

Mesa Boogie fait dans le léger

La marque californienne présente sa tête pour basse la plus petite et la plus légère de la famille. Pour seulement 1,4 kg, l'ampli **Subway D-350** développe une puissance de 350 watts (sous 4 ohms, moitié moins sous 8 ohms) et possède une égalisation active à quatre bandes ainsi qu'un réglage de Voicing pour passer d'un son plus neutre et plat à un rendu creusé et vintage, ainsi qu'un switch Bright. En plus de la prise casque et de la sortie Line Out au format XLR, ce petit Subway abrite aussi une prise USB, non pas pour se connecter à un ordinateur, mais pour alimenter vos périphériques (smartphone ou autres) si jamais vous décidez de les utiliser en même temps. Un ampli annoncé à 699 \$ par Mesa Boogie. **+**



Silvertone en pleine réédition

Retour à la vie pour la **1444**, une basse produite chez Silvertone sur une courte durée, entre 1959 et 1966. Une réédition d'esprit vintage, même si la version 2022 se veut un hommage « amélioré » pour mieux coller aux exigences des bassistes du XXI^e siècle. Il s'agit d'un modèle short scale avec manche 24 cases (en érable avec touche palissandre) sur un corps en acajou. Un micro lipstick a été ajouté côté chevalet en plus de celui placé à l'origine côté manche. Deux volumes et une tonalité complètent le tout. Cette basse sera disponible en 3 finitions différentes: Black Silver Flake, Copper Metallic et Silverburst. **+**



Markbass fait sa révolution

Avec un 58 comme l'âge du créateur de la marque italienne et un R comme révolution, la nouvelle série MB58R abrite, accrochez-vous, une tête, 8 combos et 20 enceintes différentes. Boum! On est dans le léger, l'accessible, et fabriqué à partir de matériaux recyclés pour des amplis recyclables. La tête **Little Mark 58R** vous fait la totale en façade (seule l'alimentation et les sorties enceintes sont à l'arrière) avec ses 500 watts (4 ohms). Côté combos, on retrouve des amplis comme le **MB58R CMD 102 PURE** d'à peine 12 kg pour 500 watts alimentant 2 HP de 10", ou le **MB58R CMD 151 PURE** et ses 13 kg pour un HP de 15". Côté enceintes, c'est la foire question choix tant le panel est large (avec 1, 2, 3 ou 4 HP) et de nombreuses options (pour un son plus hi-fi, des HP avec aimants céramique ou neodymium...). On va encore voir du jaune et du noir pendant un bon moment. **+**





MJ SERIES
MADE IN JAPAN

• DINKY™ DKR ICE BLUE METALLIC •

Jackson®

JACKSONGUITARS.COM

©2021 JCM. Jackson®, Dinky® et le design distinctif des têtes communément rencontrés sur les guitares Jackson sont des marques déposées de Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. (JCM). Tous droits réservés.

PAR GUILLAUME LEY



01



03



05



02



04

LE SON MESA/BOOGIE À MOINS DE 75 €

QUE VOUS SOYEZ PLUTÔT MARK III OU RECTIFIER, IL EST POSSIBLE DE S'APPROCHER DES SONS ÉPAIS ET MYTHIQUES DES AMPLIS MESA POUR UN PRIX PLUS QUE RAISONNABLE...

01 HARLEY BENTON California TrueTone 30 €

Du pur son Mesa, non, mais un bel esprit high-gain inspiré par la marque californienne, oui. Attention cependant, on est ici dans l'esprit du Tech 21 SansAmp, c'est-à-dire de la reproduction d'un son d'ampli à brancher directement dans une console pour un résultat optimum (ça marche bien) car une émulation d'enceinte est de la partie. En direct dans un ampli guitare, ce sera très moyen. Mais on peut tout de même l'utiliser dans le In d'une boucle d'effet ou sur un combo transparent.

02 NUX Recto Distortion 45 €

Avec un tel nom, on est plutôt du côté Rectifier de la Force, avec ce rendu plus

moderne, parfait pour envoyer du gros gain. Mais, et c'est plutôt réussi pour une saturation dans cette gamme de prix, on peut aussi faire du blues (du bon gros heavy-blues musclé, mais du blues quand même). Même si le gain monte très vite et que l'égalisation ne propose que deux bandes, cette pédale est une belle surprise.

03 JOYO Boogie Master 48 €

Voilà une saturation qui traite efficacement le bas du spectre sonore. Cette Boogie Master tend pourtant à avoir un rendu un peu boueux; elle sera parfaite pour le gros heavy, ou pour alourdir un accordage dropé, mais n'espérez pas obtenir une parfaite articulation des notes, car là aussi, on est plus sur un simulateur d'ampli qu'une disto pure et dure. Comme avec la Harley Benton, on gagne un peu en précision en la branchant directement dans une console. Une bonne copine pour les rythmiciens sans ampli.

04 CALINE CP57 52 €

Avec un son de Mesa plutôt vintage

(plus Mark III que Rectifier), la CP57 permet d'obtenir ce rendu épais, un peu sombre, assez musclé, mais pas ultra creusé dans le médium non plus: déjà un esprit high-gain, mais pas un grain aussi agressif qu'avec un Rectifier. Comme d'autres produits de ce type, cette pédale est surtout efficace en direct dans une console mais reste exploitable dans un ampli classique.

05 MOOER Micro-Amp Cali Mk3 75 €

Au même titre que la Caline CP57, cette Mooer Cali entend se mesurer au Mesa Boogie Mark III. On est donc dans un registre un peu plus vintage. Ici, deux canaux sont de la partie. On peut couvrir des territoires blues, jazz, classic-rock musclé, et surtout choisir de s'exprimer avec ou sans émulation d'enceinte en plus de pouvoir changer de canal au pied. Si le crunch est un peu sombre, son rendu bien épais aidera à construire un vrai mur de guitares. Un super produit à taille micro. ■

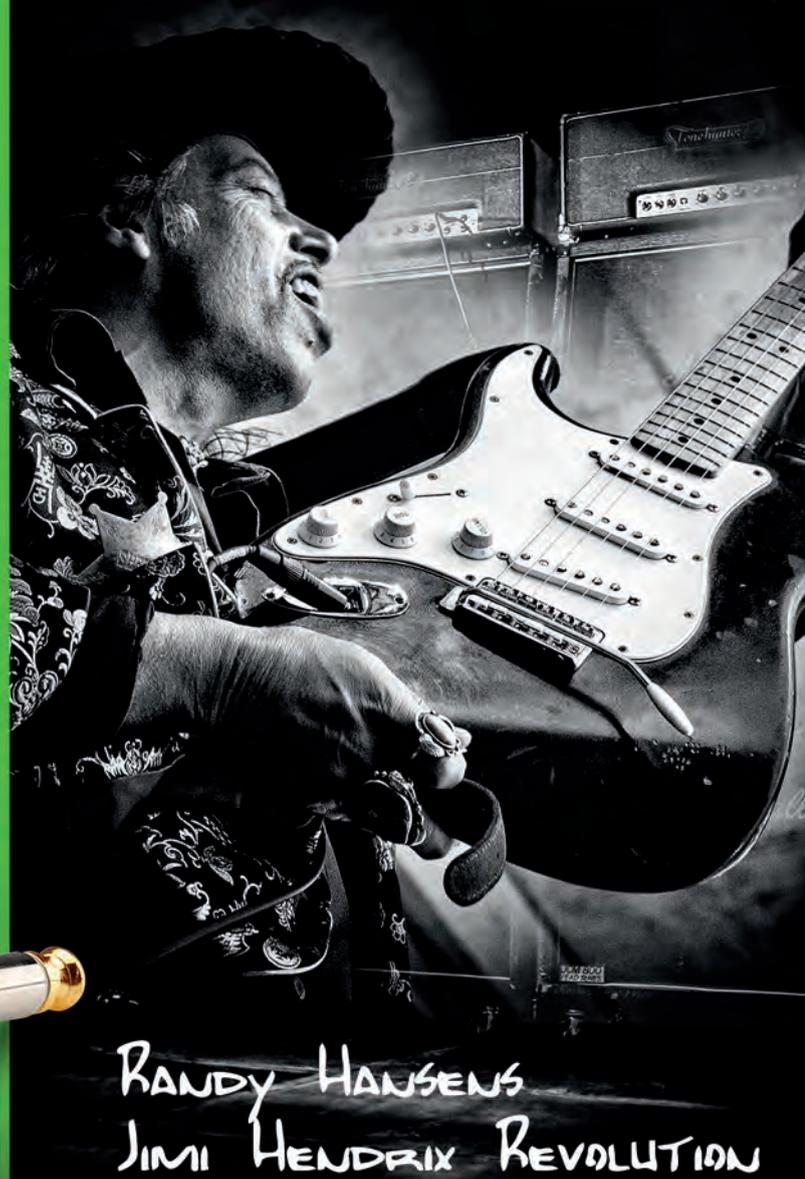
Page par page...

du matériel d'expert autour de la guitare

- Câbles de qualité super flexibles et robustes pour l'utilisation continue
- Large gamme de connecteurs et technique de accordement
- Solutions individuelles sur demande



Câbles patch à fiches jack coudées pour pédales



RANDY HANSEN'S
JIMI HENDRIX REVOLUTION



Installation & conférence



Solutions de diffusion



Studio professionnel



Technologie de divertissement



Demandez votre CATALOGUE GRATUIT!



Fondée en 1999 et ayant son siège social à Straubenhart en Allemagne, l'entreprise **SOMMER CABLE** compte aujourd'hui parmi les fournisseurs leaders de câbles et de connecteurs haut de gamme concernant les secteurs audiovisuel, diffusion, technique de studio et de médias. L'offre avec les marques internes HICON, CARDINAL DVM et SYSBOXX s'étend des câbles au mètre, aux connecteurs, incluant les cordons, les boîtiers de scène, les multipaires et les composants électroniques.

Consultez notre boutique en ligne B2B avec plus de 25 000 articles.

SOMMER CABLE
AUDIO ■ VIDEO ■ BROADCAST ■ MULTIMEDIA ■ HIFI



www.sommercable.com • info@sommercable.com



UN AMPLI NUMÉRIQUE
BLUFFANT, QUI
RESSEMBLE À S'Y
MÉPRENDRE À SON GRAND
FRÈRE À LAMPES

FENDER Tone master Super Reverb **1 369 €**

Black Panel sans lampes



TECH

TYPE Combo à transistors 2 canaux

PUISSANCE 45 watts

CONTRÔLES Normal Channel: Bright Switch, Volume, Treble, Bass; Vibrato Channel Bright Switch, Volume, Treble, Middle, Bass, Reverb, Vibrato Speed et Intensity

CONNECTIQUE 2 entrées Canal Normal, 2 entrées Canal Vibrato, Line Out (XLR), Footswitch

ENCEINTES 4 x 10" Jensen P10R

DIMENSIONS : 629 x 638 x 267 mm

POIDS 16,33 kg

ORIGINE USA

CONTACT www.fender.com/fr

LA QUÊTE DU SON D'AMPLIS DE LÉGENDE AU TRAVERS DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES VIENT DE FAIRE UN GRAND PAS EN AVANT CHEZ FENDER QUI, PLUTÔT QUE DE PROPOSER ENCORE UNE FOIS DES MODÈLES « COUTEAUX SUISSES » AUX MENUS CHARGÉS ET AUX RÉSULTATS MITIGÉS, SE CONCENTRE SUR UN SEUL AMPLI À LA FOIS. UN CHOIX GAGNANT !

La série Tone Master est en train de révolutionner le petit monde de l'amplification à plus d'un titre. Comment une marque (et non un concurrent fabriquant des clones ni même un des nouveaux acteurs spécialistes du virtuel) est-elle parvenue à reproduire aussi bien le son de ses propres amplis à lampes historiques... sans lampes, et en faisant appel aux

technologies numériques auxquelles certains continuent de reprocher une certaine raideur et un manque de chaleur et de dynamique ? Mystère. Car c'est bien l'exploit réalisé par Fender avec cette ligne Tone Master. À commencer par le Super Reverb, un bon gros bébé au format (très) généreux et au poids conséquent dont la version « lampée » est toujours au catalogue (le '65 Super Reverb, prix affiché : 2749 €). Cette version Tone Master est proposée à un tarif moitié moindre. La présentation en façade est la même que la version historique, et on y retrouve les deux canaux, ainsi que les réglages de tremolo et de reverb (sur le canal deux nommé bien sûr... Vibrato). En revanche, l'arrière de l'appareil est plus fourni, avec un sélecteur de puissance à six positions allant de 45 à 0,5 watts (0,5/1/5/12/22/45 W), une sortie Line Out



+ TOUT D'UN GRAND
On retrouve les traditionnelles « jambes » métalliques pour l'incliner en position « retour »

LOOK
Un look et une façade fidèles à son ancêtre. Et à ce prix, le footswitch est fourni



+ HP
Un excellent son diffusé par 4 HP Jensen de 10"

en XLR avec volume et deux émulations d'enceintes (ainsi qu'une position sans cab) utilisant la technologie de réponse impulsionnelle, et une entrée pour le footswitch fourni. Enfin, une prise USB, bien cachée et guère facile d'accès, servira à mettre à jour le firmware de l'ampli au fur et à mesure des améliorations à venir.

Même esprit, même son

Quand on allume le combo, on se retrouve face à un ampli plus silencieux et qui chauffe moins, absence des lampes oblige. Une fois les premiers accords joués, le constat est sans appel : c'est tout bonnement incroyable ! On laissera les histoires de mojo aux puristes qui trouveront sans doute qu'il manque malgré tout un petit je-ne-sais-quoi pour sonner tout à fait comme le modèle original. Mais le rendu n'en est pas moins bluffant. Disons qu'on y est à, allez, 90 %. En condition de studio, avec un micro de dingue et des écoutes professionnelles, vous pourrez peut-être trouver à pinailler, mais on vous met au défi de faire la différence en concert, avec un groupe au complet et le public qui appréciera votre performance quoi qu'il arrive, si vous jouez comme il se doit. Le clean est bien là, avec un énorme *headroom* qui permet d'obtenir

des notes propres et détaillées, mais aussi chaleureuses et qui commencent doucement à tordre quand on passe la moitié du potard de volume, et ce, de manière progressive. Et si vous voulez saturer un peu plus vite, ramener le nombre de watts sur le sélecteur de puissance et augmentez le volume en façade...

Plateforme de rêve

Dans ce contexte, les effets passent tous sans faire de difficulté. En l'absence de boucle d'effet, on place tout en amont de l'entrée instrument, et ça fonctionne à merveille ainsi. La sortie XLR et ses émulations font une solution non négligeable en live (et pas qu'en home-studio) s'il faut faire vite et sans balances, pour se brancher dans la console tout en gardant ses repères et « du corps » près de vous sur scène. C'est transparent, dynamique, et même la reverb et le tremolo sont des plus convaincants. Tout ça pour la moitié du prix et du poids (à peu de chose près) de l'original, le tout sans les inconvénients et les futurs changements de lampes usées. La solution ultime pour tourner sans se trimballer du matos lourd et fragile ? Pas une simple copie moins chère, une vraie alternative sérieuse. ▀

Guillaume Ley

FABRICATION : 4/5
SON CLAIR : 4,5/5
SON SATURÉ : 4/5
QUALITÉ/PRIX : 4/5

TONE MASTER SUR TOUTE LA LIGNE

S'il est le plus gros modèle de la nouvelle famille Tone Master et peut en effrayer certains, d'autres combos sont disponibles. On peut choisir de jouer sur un Deluxe Reverb, un Twin Reverb, un Deluxe Reverb Blonde et un Twin Deluxe Blonde. Tous possèdent le sélecteur de puissance, la sortie XLR avec émulations et la prise USB. Les musiciens qui se sont frottés à ces différentes versions ont eux aussi été bluffés comme nous le fûmes par le Super Reverb. Reste le prix, qui rebute sans doute certains guitaristes. Car si le son est au rendez-vous, tout comme le confort offert par la légèreté des combos, on reste à chaque fois au-dessus de la barre des 1000 euros. Bien que ces tarifs soient beaucoup moins élevés que ceux des originaux à lampes, ils restent néanmoins excluant pour ceux qui s'attendaient à payer bien moins cher un ampli numérique. Fender pourrait bien marquer des points en développant sa ligne avec des versions plus accessibles.

UNE TELE DE GALA POUR
LES 40 ANS DE SQUIER !



VARIATIONS SUR LE MÊME THÈME

Pour célébrer les 40 ans du lancement de la fabrication de ses guitares électriques, la marque a donc décliné en édition spéciale plusieurs de ses instruments, tous disponibles avec accastillage doré et plaque de protection en aluminium anodisé : Stratocaster, Jazzmaster, Telecaster, Precision Bass, Jazz Bass. Pour ceux que le côté Gold ou un peu trop luxueux rebutterait, la marque a aussi réalisé des versions Vintage Edition. Or, à part la Telecaster qui renoue avec la couleur noire (et toujours de l'aluminium), les autres instruments conservent le doré sur leur plaque de protection, quelle que soit la version de l'instrument (qui en revanche voit son accastillage passer en chromé vieilli et le manche en vernis satiné, ce qui n'est pas pour déplaire)...

SQUIER 40th Anniversary Telecaster

Gold Edition **599 €**

De l'or dans les doigts

À CHAQUE ANNIVERSAIRE SON ÉDITION LIMITÉE... CETTE TELECASTER ISSUE D'UNE JOLIE SÉRIE CÉLÉBRANT LES 40 ANS DE SQUIER N'EST PAS LA RÉÉDITION FIDÈLE D'UN MODÈLE MARQUANT, MAIS PLUTÔT UNE VERSION SEXY, COMBINANT DE PIMPANTS ATTRIBUTS PROMPTS À TAPER DANS L'ŒIL DE CERTAINS D'ENTRE NOUS...

Bon anniversaire, Squier... Plus précisément, bon anniversaire aux guitares de la marque, véritables alternatives aux modèles plus onéreux de la maison mère Fender. Depuis maintenant 40 ans, ces instruments fabriqués en Asie permettent aux guitaristes et aux bassistes de toucher du doigt un morceau de légende sans se mettre sur la paille grâce à ce qu'on pourrait appeler des copies officielles des classiques indémodables comme la Stratocaster, la Jazzmaster, la Precision Bass ou encore la fameuse Telecaster. C'est la version anniversaire, en édition Gold, que la rédaction a eue entre les mains. Une guitare qui se démarque d'emblée avec un look affirmé, plutôt réussi, qui donne un vrai cachet et un côté assez classe. S'il nous arrive chez Guitar Part de ne pas être spécialement fans de l'accastillage doré, la combinaison avec le vernis Sherwood Green et la très jolie plaque de protection en aluminium anodisé est du plus bel effet. Ajoutez un manche dans un esprit fin 60s avec des repères au format Block et un binding le long de la touche, et vous obtenez une guitare qui se place en haute de la gamme de la marque. C'est d'ailleurs la plus chère des Telecaster actuellement au catalogue du fabricant.

Respect des standards

Nous avons été chanceux côté « contrôle qualité » (parfois aléatoire sur ce genre de guitares à la sortie de l'usine) avec des cordes dont l'action n'était pas trop

haute et des frettes qui n'accrochent pas au passage, même si un petit polissage supplémentaire aurait permis de sentir moins de frottements lors de certains bends ou vibrés. Vu d'aujourd'hui, le vernis brillant au dos du manche pourra paraître trop épais et pas assez soyeux au toucher face aux finitions satinées très en vogue, mais il ne vient pas non plus gâcher le confort offert par son classique profil en C. Tout le reste présente un vrai sérieux dans la réalisation de cette six-cordes. Côté son, les micros d'usine délivrent un son que connaissent déjà les amateurs de la marque puisqu'ils équipent déjà certains modèles de la série Classic Vibe. On apprécie toujours autant le rendu rond et chaleureux du micro manche, plutôt réussi. Le twang offert par le micro chevalet est bien présent, même si au-delà du petit claquant typique, on n'obtient pas un rendu aussi cristallin et détaillé des micros (plus chers) de Fender. Le son en interposition est toujours aussi pertinent et tout passe facilement, rock, blues, country, garage, funk... fuzz et overdrive étant bienvenues (surtout avec le micro manche).

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 3,5/5
JOUABILITÉ 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5

Le modèle ultime ?

Tient-on ici la meilleure Telecaster de la marque ? Sur un plan purement sonore, il sera sans doute difficile de la distinguer du modèle Classic Vibe 60's Custom Telecaster, que nous avons toujours apprécié et vendue 120 € de moins sur le catalogue Squier. En revanche, il faut reconnaître que son look à la fois classe et sexy, qui se détache des éternelles finitions vives et revues et pour laquelle un vrai soin a été apporté, permettra à cette Gold Edition de se démarquer du reste de la production. Et si vous êtes d'humeur plus sombre, une version avec vernis Black est aussi disponible, et se marie là aussi à la perfection avec le côté doré de l'accastillage et de la plaque. ▢

Guillaume Ley



+ La plaque de protection anodisée, relativement rare dans l'histoire Fender/Squier, possède un charme unique



+ Logo, repères et binding évoquent certains attributs d'instruments Fender de la fin des 60s

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Nyatoh
MANCHE Érable
TOUCHE Laurier indien
MECANIQUES Vintage style
CHEVALET Fixe, 3 pontets, cordes traversantes
MICROS 2 x Fender Designed Alnico Single-Coil
CONTRÔLES 1 x volume, 1 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.fender.com/fr



TECH 21 Geddy Lee MP40 409 €
Steve Harris SansAmp SH1 449 €
dUg Pinnick DP-3X 449 €

Grave de chez grave

DU SON POUR TOUS LES BASSISTES, DES SIGNATURES POUR TOUS LES FANS. TECH 21 CONTINUE D'IMPOSER UNE TECHNOLOGIE ANALOGIQUE QUI FAIT MOUCHE DANS LE BAS DU SPECTRE AVEC TROIS OUTILS DISTINCTS ET TOUS RÉUSSIS.

Cela fait plus de trente ans que la marque américaine séduit les bassistes, avec des pédales les aidant à sonner sans ampli, et ce, dès l'apparition du célèbre SansAmp sorti en 1989 (et qui ne se contentait pas d'être une solution uniquement pour les guitaristes). Avec toute une gamme de produits signatures, la firme d'Andrew Barta propose un bel éventail pour trouver le son idéal sans prise de tête. Passage en revue de ces redoutables outils.

TECH 21 Geddy Lee MP40 409 €

Utilisateurs sur scène de produits Tech 21 depuis plus de 20 ans, Geddy Lee, le bassiste de Rush, a remis au placard les gros amplis pour jouer branché en direct

dans la console. Après un premier préampli signature au format rack en 2017 (GED-2112), la marque a sorti

ensuite la DI-2112 puis la SansAmp YYYZ. La MP40 est une version limitée de la SansAmp YYYZ en hommage à l'album « Moving Pictures », et dotée au passage d'un circuit de boost supplémentaire, activable au pied. Le son de Geddy est là. On retrouve ce rendu à la fois claquant dans l'aigu,



avec cette dose de drive sur les hautes fréquences, et profond juste ce qu'il faut dans le grave pour groover sans abuser de l'infra. Cet équilibre entre son propre et son sali sur certaines fréquences est possible grâce à un potard de Mix entre les circuits Deep et Drive (en bref entre des graves profonds et le son saturé). Parfait pour envoyer le pâté en jouant aux doigts avec un rendu à mi-chemin entre la Precision Bass et une Rickenbacker. Et avec un côté lampes... sans lampes ! On reste sur un son unique, comme avec une pédale d'overdrive, sans sortie XLR pour jouer les véritables préamplis de studio, même si ce produit conserve un esprit préamp, et surtout un son qui fera rugir les enceintes sans dénaturer l'identité de votre basse. Un modèle qui vaut le détour.

UTILISATION : 4/5
 SON : 4/5
 QUALITÉ-PRIX : 3,5/5

TECH 21 Steve Harris SansAmp SH1 449 €

Fidèle au même rig composé entre autres d'un préampli nommé Alectron (réalisé à la main) et d'enceintes Marshall équipées de hauts-parleurs EV depuis une quarantaine d'années, Steve Harris a vu Tech 21 réussir à intégrer l'essence de ce son dans un petit boîtier de la taille du PSA 2.0. Plutôt pratique quand on constate que l'engin est équipé de deux canaux (avec une égalisation active commune) et de deux sorties (DI en XLR et ampli au format jack) avec émulation d'enceinte débrayable. Un outil qui présente tous les atouts pour sonner

comme du Maiden, certes, mais aussi à la manière de Lemmy, Geezer ou encore Phil Lynott (ajoutez aussi Deep Purple et quelques autres à la liste) : on est en plein (classic) hard-rock. Attention à l'égalisation active qui peut vite faire déborder le son sur certaines fréquences (et faire exploser le volume).

UTILISATION : 4/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 3,5/5

On n'ira jamais jusqu'à faire saturer le son de manière brutale, mais le drive apporté suffit à faire chanter les notes pour éviter tout rendu plat et sans relief. Ce n'est pas la pédale avec la personnalité la plus affirmée, mais



c'est sans nul doute la plus polyvalente grâce à ses deux canaux, et l'outil le plus pratique de cette sélection grâce à son accordeur intégré, son émulation d'enceinte et sa sortie casque (la sortie jack pour ampli se transforme en sortie Phones en appuyant sur un bouton dédié). Et tout ça tient dans la poche ou presque !



Le bassiste-chanteur de King's X est un fidèle parmi les fidèles. Grand ami du créateur de Tech 21, il avait déjà un réglage à son nom disponible sur la notice du GT2 dès les années 90. Cette longue collaboration avec Andrew Barta (qui avait déjà créé pour lui un ampli, le dUg Ultra Bass 1 000 découvert au Namm en 2015) s'était naturellement prolongée avec une saturation signature singulière. On retrouve ici le même format que celui de la Steve Harris SH1, avec les deux sorties jack et XLR, l'accordeur et la possibilité

de jouer au casque. En revanche, côté son, c'est beaucoup plus radical et moderne, mais absolument génial ! Oui, c'est particulier, car on obtient une sorte de mix entre un son de basse et de guitare saturé, avec un grave qui en impose et un drive qui agit de manière agressive et percutante sur les aigus. Un rendu qui doit aussi beaucoup aux exigences de Pinnick qui a beaucoup joué (et joue encore) sur une basse 12-cordes, c'est-à-dire un instrument avec 4 cordes de basse à chaque fois doublée par deux cordes de guitares. Il fallait donc une saturation capable de s'adapter, entre

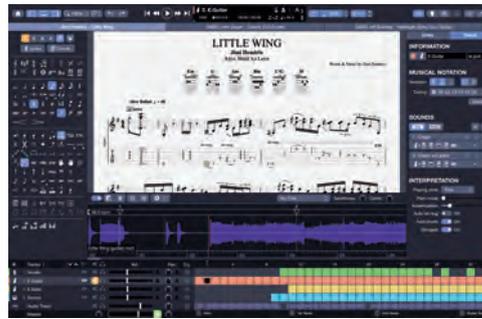
UTILISATION : 4/5
SON : 4,5/5
QUALITÉ-PRIX : 3,5/5

autres, à ce type d'instrument, voire d'en donner l'illusion quand on joue sur une 4-cordes plus classique. Un son qu'on enclenche en appuyant sur le footswitch Mix (qui active les potards de Gain et de Chunk en plus de l'égalisation). Mais si vous décidez de ne pas enclencher ce mode, vous avez un très bon préampli plus clean sous le pied, toujours moderne et surtout équipé d'un compresseur bienvenu pour les accordages plus graves et les basses à 5 ou 6 cordes. Grosse personnalité, grande réussite !

TECH 21 dUg Pinnick DP-3X 449 €

+ PEDALBOARD

Un pedalboard virtuel pour un rendu sonore plus réaliste que jamais



+ SONS

Sons et piste audio sont intégrés et directement visibles à l'écran

+ PERSONNALISATION

Même le son de batterie est entièrement personnalisable



AROBAS Guitar Pro 8 70 €/35 €

De l'audio dans les tuyaux

POUR SA NOUVELLE VERSION, L'ÉDITEUR DE PARTITION GUITAR PRO A MISÉ UNE PARTIE DE SES AMÉLIORATIONS SUR DES ÉLÉMENTS D'AIDE À LA COMPOSITION ET À L'ÉCOUTE EN PARALLÈLE AU TRAVAIL DE NOTATION ET DE CRÉATION DE PARTITIONS ET DE TABLATURES. UN CHOIX JUDICIEUX.

Incontournable dans le domaine de l'édition et de la gestion de partitions et de tablatures, Guitar Pro ne cesse de progresser en termes d'offre à chaque nouvelle mise à jour. La version 8 (70 €, 35 € pour la mise à jour) confirme qu'il faut – et ce, depuis un certain temps déjà – voir ce logiciel comme un outil allant bien au-delà de la simple transformation de vos notes en une portée ou une tablature. L'éditeur avait déjà sérieusement commencé à intégrer tout ce qui tourne autour de la guitare avec les versions précédentes, en incluant des effets et autres sons d'amplis émules pour mieux coller à la réalité de notre instrument préféré. Cette nouvelle édition ressemble de plus en plus à une sorte de mini DAW (Digital Audio Workstation, en gros un séquenceur logiciel) qui rend son utilisation plus sympa, permet d'inclure d'autres musiciens dans le processus créatif et ouvre de nouvelles perspectives sans perdre de vue sa fonction première :

retranscrire, lire, s'aider et jammer avec des partitions virtuelles.

Un démarrage un peu chaotique

On a choisi la version Windows pour notre PC. Autant l'avouer, l'installation ne s'est pas faite sans heurts : il a fallu presque trois heures avant de pouvoir enfin commencer à découvrir cette nouvelle mouture (conflits entre fichiers, Windows 8 qui plante après installation et il a fallu passer sur Windows 10 pour que ça roule...). Un démarrage un peu contrariant, mais une fois cette étape passée, on a en effet pu apprécier les améliorations qui, quand on ouvre le logiciel, ne sautent pas nécessairement aux yeux puisqu'on retrouve l'esthétique de la version 7, ce qui en revanche permet de se sentir d'emblée en terrain familier. On y retrouve les fenêtres habituelles et autres routines, sauf que, et c'est là la vraie révolution, l'audio est à l'honneur.

La force de l'audio

Il est désormais possible d'intégrer une piste audio à son fichier et de la voir apparaître à l'écran, ce qui change beaucoup de choses en termes de confort de composition. On peut par exemple choisir d'intégrer un playback audio d'autres instruments qui vous accompagnent, mais aussi

de placer une piste de chant, élément incontournable quand on est en train de composer une chanson et que ce repère vous aide à faire évoluer votre partie de guitare. Il était temps, et c'est bienvenu ! Et pour ceux qui font de la retranscription, un seul logiciel suffit désormais. Finis les allers-retours avec un lecteur audio. Autre amélioration qui pèse, l'apport d'une table de mixage complète concernant les éléments de batterie. Chaque élément est gérable en termes de volumes et de panoramiques. Un vrai confort pour composer en toute tranquillité, avec un rendu personnalisé.

Restent bien entendu les outils propres à la création de tablatures et autres qui, s'ils nécessitent encore l'ouverture de certaines fenêtres qui viennent parfois empiéter sur l'espace de travail, sont toujours utiles et comportent quelques améliorations comme l'accès à des diagrammes de gammes personnalisables sur 3 à 10 cordes (sur 24 frettes maximum). Si le logiciel nous a encore fait quelques frayeurs en matière de stabilité (quelques fermetures sauvages obligeant à relancer le tout à plusieurs reprises), on a plus qu'apprécié cette intégration au monde de l'audio, qui change vraiment la donne. 🟡

Guillaume Ley

Contact : www.guitar-pro.com

UTILISATION: 3/5
SON: 4/5
QUALITE-PRIX: 4/5

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART

et

CRAFTER®

UNE GUITARE ÉLECTRO-ACOUSTIQUE CRAFTER MINO ALK

D'UNE VALEUR DE 628 €*



CARACTÉRISTIQUES

Série Mino, guitare électro-acoustique avec

table en koa massif

- Table : Koa massif de Taiwan
- Dos et éclisses : Koa
- Manche : Acajou
- Largeur au sillet : 42 mm
- Touche : Palissandre, avec repères en bois et incrustation papillon à la 12^e frette
- Chevalet : Palissandre
- Sillet : Compensé
- Rosace : Incrustation en Koa
- Filet de caisse avec repose-bras : Koa avec filet d'épicéa
- Tête : Ouverte
- Électronique : Système de préamplification DS-2 avec micro monté en rosace et capteur sous le chevalet
- Mécaniques : Vintage à mécanismes ouverts



- Diapason : 23.25", 590 mm
- Cordes : D'Addario EXP16, .012 - .053
- Finition : Table satinée, dos et éclisses à pores ouverts
- Inclus : housse de transport
- Couleur: Naturel

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 septembre 2022. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

IL A GAGNÉ !

C. Boucholtz (34) est le gagnant du concours Mickael Kelly Guitars paru sur le GP 339.

Le chant

NOUS OFFRIR DES SONS DANS L'ESPRIT DES AMPLIS TWEED DES DÉBUTS DE FENDER, C'EST L'AMBITION DE CES DEUX PÉDALES...

UTILISATION

Branché directement dans un ampli, à la manière d'un overdrive classique, il permet déjà de changer le caractère de ce dernier. Mais c'est encore mieux quand l'ampli en question est une plateforme à effets qui ne colore pas trop le signal à l'origine. Car c'est un effet de caractère.

SON CLEAN/CRUNCH

Un très joli clean dans l'esprit Tweed: mission accomplie. C'est l'avantage des deux modes de fonctionnement de cette pédale qui agit plus comme un préampli que comme un simple overdrive à proprement parler. Le clean est rond, chaud et donne une belle profondeur à certains amplis un peu anémiques.

SON SATURÉ

Le mode Hi donne un peu l'impression d'un Fender qu'on aurait modifié pour qu'il sature plus et mieux. Le rendu est vraiment réussi de ce côté, même si le son devient presque plus mordant et méchant que sur un vieux Tweed d'époque.

PHILOSOPHIE

Cette pédale se veut ni plus ni moins que la reproduction du son de la section de préamplification du Fender Tweed Deluxe (circuit 5E3). Le switch Hi/Lo permet de passer d'un son clair à un son plus énérvé avec un gain plus élevé.



SON 4/5
UTILISATION 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

COMPATIBILITÉ

Le côté préampli de cette pédale délivre toute sa saveur lorsqu'on contourne la section de préamplification de l'ampli utilisé, en se branchant par exemple directement dans le In/Return de la boucle d'effets pour entrer directement dans la section de puissance.

CATALINBREAD Formula No. 55 **219 €**

So What?

Si l'inspiration est la même, avec cette quête de l'ADN fortement marqué des mythiques amplis Fender des 50s, on ressent tout de même la différence entre ses deux produits, dans leur approche même. D'un côté, la **Catalinbread Formula**

No.55 offre de très beaux résultats côté clean, et se défend bien quand ça sature. De l'autre, le **Mad Professor Big Tweedy Drive** aura tendance à faire l'inverse. Reste à savoir ce qu'on cherche vraiment. Pour le côté préampli, Catalinbread a bien réalisé

son produit, mais il faut l'utiliser convenablement pour en tirer le meilleur. De l'autre Mad Professor a plutôt ciblé le rendu en drive, mais possède un côté plus plug'n'play qui ravira ceux qui veulent retrouver ce genre de sons sans prise de tête.

du Tweed

SURTOUT QUAND ON SAIT QUE LES AMPLIS D'ÉPOQUE QUI LES ONT INSPIRÉS S'ARRACHENT À DES PRIX DÉRAISONNABLES.

PHILOSOPHIE

On est plus ici dans la recherche d'un type de son saturé précis, celui d'un Fender Tweed Twin, et dont la manière de se comporter varie beaucoup suivant la dynamique de votre jeu et de la gestion du volume depuis la guitare.

SON 4/5
UTILISATION 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5



UTILISATION

Cette fois, bien qu'on reprenne un son tiré d'un combo Fender, cette pédale est plus facile à brancher directement en façade d'ampli et aide à obtenir un vrai son sympa même si l'ampli en question possède déjà une certaine personnalité.

SON CLEAN/CRUNCH

Le nom de la pédale annonce la couleur avec le terme « Drive », et on ne peut parler d'un son véritablement clean. En revanche, avec le potard de Drive réglé assez bas, c'est quand même très joli. Et surtout, la pédale voit son grain facilement s'éclaircir quand on baisse le volume à même la guitare, comme avec un bon ampli du genre.

SON SATURÉ

Un très bon drive naturel et organique s'invite dans votre ampli, avec ce qu'il faut d'harmoniques, tout en conservant ce côté vintage très rock sans pour autant verser dans le gros gain. Ce n'est pas aussi rond qu'avec la Catalinbread. C'est un peu plus tendu et serré, voire nerveux.

COMPATIBILITÉ

Amplis à lampes de caractère ou modèles à transistors plus neutres pensés pour les effets, toutes les situations envisageables fonctionnent bien avec cet overdrive qui amène un crunch caractéristique à votre son en toutes circonstances.

VS

MAD PROFESSOR Big Tweedy Drive 199 €

**le
Choix!**

CHOISISSEZ LA CATALINBREAD FORMULA NO. 55 SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un son clean chaleureux
- ✓ Un préampli qui peut aussi servir en session home-studio
- ✓ Deux canaux pour plus de polyvalence

CHOISISSEZ LA MAD PROFESSOR BIG TWEEDY DRIVE SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un vrai overdrive de caractère
- ✓ Une saturation légère qui fait chanter n'importe quel ampli ou presque
- ✓ Un effet dynamique qui réagit bien à votre jeu



UTILISATION: 3,5/5
SON: 3,5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5



KEELEY Halo 404 €

De l'écho neuf avec de l'ancien



UN NOM, UNE GRIFFE

S'il n'est pas le plus célèbre des guitaristes de la planète, Andy Timmons a d'abord gagné le respect de ses pairs et de nombreux musiciens qui ont su reconnaître un toucher et une approche du son qui le démarquent indubitablement. Les marques l'ont vite compris, proposant au guitariste de collaborer sur différents produits. Résultat des courses : Timmons a posé son nom chez divers fabricants tels qu'Ibanez, chez qui il possède sa propre guitare, l'ATZ100 (ainsi qu'une version plus accessible, l'ATZ10P), une pédale d'overdrive chez JHS, l'AT+ Andy Timmons, ainsi qu'un compresseur chez Carl Martin (Andy Timmons Compressor). Le delay Halo vient donc compléter une famille qui pourrait bien s'agrandir à terme... avec un ampli, peut-être ?

ANDY TIMMONS ADORE CUMULER LES DELAYS. SON MODÈLE SIGNATURE EST DONC, EN TOUTE LOGIQUE, UN DUAL DELAY. SAUF QUE CE DERNIER NE CACHE QUE DE BELLES SURPRISES ALLANT BIEN AU-DELÀ DE CETTE « DOUBLE RÉPÉTITION ».

Alors que dernièrement de nombreux delays cédaient à l'appel du shimmer et la mode des spatialisations plus ou moins psychédélicques et/ou chimiques, Keeley profite de sa collaboration avec Andy Timmons pour sortir le Halo, un dual delay dont les sources d'inspiration plongent au contraire dans l'histoire des vieux échos vintage. Précisions d'emblée que cette pédale délivre toute sa saveur lorsqu'elle est utilisée en stéréo, chaque son sélectionné remplissant l'espace de manière bluffante. En reprenant les sons préférés de Timmons, ce dual delay est donc principalement axé sur des combinaisons de différents retards (*quarter note, dotted 8th...*) dont certaines sont des versions customisées (Halo, le réglage type d'Andy Timmons), d'autres des rappels de classiques (multi-têtes à la Binson). En utilisation classique, ça sonne très bien, du slapback au delay rythmique à la The Edge ou façon David Gilmour. L'image stéréo magnifie le rendu quand on utilise deux amplis (ou une console en stéréo chez soi en home-studio, au casque : hypnotique !). Mais ce n'est qu'un début. Car bien qu'il soit basé sur des typologies de retards plutôt classiques, le Halo abrite de nombreuses fonctions pour bousculer le son, à commencer

par une sublime section de modulation, riche et organique, qui va du chorus au rotary speaker en passant par le phaser suivant les réglages. En réduisant le delay au minimum, on peut même utiliser simplement les modulations au besoin. On retrouve aussi un réglage Saturate (qui fait saturer le son, logique, mais le compresse aussi plus ou moins), un filtre passe-haut (pour filtrer le surplus de graves et éviter certains rendus trop boueux) et un Tone qui donnera sa couleur générale à votre delay. Lorsque vous cumulez le tout avec un temps de retard allant jusqu'à 1 500 ms, vous avez sous le pied une véritable machine à tout faire, des classiques du genre au son de gros racks de studio, en passant par de vraies ambiances post-rock et shoegaze sans le côté chimique de certains modèles. Mieux, quand on trouve l'équilibre parfait dans ses réglages, on a l'impression d'avoir une reverb qui englobe le tout. Pour bénéficier de tout ce potentiel, il va tout de même falloir se faire un peu violence et suivre le manuel, chaque potard ayant une double fonction, et des options comme le tap tempo, bien présent, n'étant pas indiquées sur la sérigraphie du boîtier. Mais avec un son sublime, des possibilités étendues (ainsi que la possibilité de sauvegarder huit presets) et une connectique pour pédales d'expression et autres switches externes, on est en présence d'un incontournable du genre, qui va bien au-delà de la signature qu'il porte. ■

Guillaume Ley

Contact : www.lazonedumusicien.com



TEST**JHS Overdrive Preamp 209 €****50 nuances de gris**

Overdrive légendaire né en 1973, le DOD 250 a été réédité ponctuellement au fil des ans. En 2013, la marque relancée par Digitech sortait une version limitée à l'occasion des 40 ans de cet effet. Depuis, se faisant rare à nouveau, ce booster-drive est devenu l'objet de nombreuses convoitises. Toujours prête à reproduire le son historique au plus près de la vérité, la marque de Joshua Heath Scott sort l'Overdrive Preamp, qui remonte aux origines de cette pédale, plus précisément à la version 1 dont l'ingénieur-créateur possède un des rares modèles originaux dans sa collection (le numéro 75 dont le circuit remonterait à 1972). Un petit switch a

été ajouté pour obtenir deux types de « clipping » du son différents. Avec la position basse, on obtient un drive avec un grain assez sale, légèrement fuzzy. C'est excellent sur un micro manche au format simple, grâce à la course progressive du potard de Gain. En version haute, le son est plus clair et plus proche du booster

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5

avec une superbe clarté et un rendu éclatant. Deux caractères différents qui aident à coller à différents registres rock, en l'absence d'une égalisation embarquée.

C'est vintage, très dynamique, sympa avec des humbuckers, mais définitivement plus impressionnant avec des single coils. Utilisée seule, elle offre un vrai grain qui salit juste ce



qu'il faut votre son clean, tandis que l'utilisation en tant que booster de son déjà saturé apporte encore plus de vie au résultat final... **+**

Guillaume Ley

Contact : www.fillingdistribution.com



Avec sa série Anubi, le fabricant d'origine italienne Foxgear a décidé de mettre à portée de pied un maximum d'effets de modulation (la version rose) et de spatialisation (la version bleue). De nombreux algorithmes (16 en tout avec 126 mémoires pour sauvegarder ses réglages préférés) sont pilotés par trois potards et un écran sur lequel s'affichent les informations. Si

TEST**FOXGEAR****Anubi Modulation Box 299 €****Bruit rose**

les manipulations peuvent paraître légèrement laborieuses avec aussi peu de contrôles, leur conception bien pensée malgré tout permet de gérer les paramètres plutôt facilement. Côté son, le bon alterne avec des rendus parfois plus moyens. Les différents sons de chorus sont riches, plutôt chauds et agréables pour étoffer votre propos, en clean comme en saturé. En revanche, une partie des algorithmes (notamment du côté des effets de pitch) tendent à vite sonner chimique et délivrer un rendu synthétique un peu criard et parfois décevant. Restent les combinaisons de certaines modulations avec des

UTILISATION: 3,5/5
SON: 3/5
QUALITÉ-PRIX: 3/5

reverbs qui permettent d'économiser de la place sur le pedalboard et offrent un rendu stéréo qui peut se révéler très utile en studio et en enregistrement (l'Anubi possède des entrées et sorties stéréo).

En revanche, au regard des performances délivrées par la machine, il faut l'essayer (et la comparer) pour se forger sa propre opinion car, à ce tarif, nombre d'autres marques présentes sur le marché proposent ce genre de produits, parfois avec un rapport qualité-prix ultra-compétitif.

Guillaume Ley

Contact : www.mogarmusic.it/fr

TEST

KEYZTONE White Rekoil & Black Rekoil 119 €

Du simple au double, et inversement



CONSERVEZ VOTRE GUITARE PRÉFÉRÉE AVEC VOUS, ET AJOUTEZ-LUI UN NOUVEAU CARACTÈRE SANS EN MODIFIER L'ÉLECTRONIQUE. UN CHALLENGE RELEVÉ HAUT LA MAIN PAR KEYZTONE GRÂCE À SES DEUX NOUVEAUX « CONVERTISSEURS » DE MICROS ANALOGIQUES.

Au cours de l'été 2019, on s'était emballé (à juste titre !) pour la Keyztone Exchanger, une pédale fabriquée en France, entièrement analogique, dont le but était de donner une nouvelle identité aux micros d'une guitare grâce à 8 presets différents (P90, Hot Texas...). Un menu généreux auquel s'ajoutaient plusieurs réglages pour affiner le résultat. La marque localisée à Nîmes revient cette fois avec deux nouveaux effets reprenant cette philosophie, mais pour lesquels simplicité et plug'n'play sont les maîtres mots. Voici les White Rekoil et Black Rekoil. Le premier (White), a été développé dans le but de « convertir » des humbuckers en single coils. La Black, de son côté, fait l'inverse (pour que vos micros simples sonnent comme des micros doubles). Une seule fonction par pédale, un unique potard (Gain), le tout dans un format micro, et toujours en analogique. Simples et directes. En tant que marque engagée et responsable, Keyztone a privilégié les partenariats avec des sources d'approvisionnement locales et développé un boîtier et un potard en PLA (un bio-plastique) réalisé grâce à une imprimante 3D. Avec à peine 90 grammes sur la balance, on en oublierait presque la présence de ces effets sur un pedalboard.

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

Simplifions le double

On commence avec la White Rekoil, testée sur une Les Paul. On enclenche l'effet avec le Gain à midi. C'est assez stupéfiant. Le son s'éclaircit, les notes claquent et votre humbucker devient soudainement plus funky. La légère perte de graves ne fait pas l'effet d'un simple filtre coupe-bas. C'est beaucoup plus subtil comme travail sur le son. On gagne en détail avec une sorte de magie, de mojo, qu'on n'aurait pas obtenu avec une pédale d'égalisation à plusieurs bandes (au cas où certains se poseraient la question). Le truc se passe ailleurs, sous le boîtier. Et bien entendu, on continue de bénéficier de l'avantage du micro double en termes de lutte contre certains sons parasites (la pédale est à placer en première position de votre chaîne, juste en sortie de guitare). Un détail qui a son importance (certains doubles quand ils sont splittés font ressurgir leur sensibilité à certains buzzes rarement bienvenus). Un vrai outil au charme indéniable.

Doublons la mise

La Black Rekoil a été mise à l'épreuve sur une Statocaster. Si on sent bien là aussi qu'il se passe quelque chose de vraiment chouette, nous avons malgré tout été moins ébouriffés que par sa jumelle en robe blanche. Ici, on a plus l'impression de se retrouver avec une sorte de booster de luxe, ultra chaleureux, qui donne de l'épaisseur, mais sans pour autant avoir véritablement l'impression de jouer sur un humbucker. Inévitablement, avec une saturation enclenchée, le côté « simple » du micro d'origine, plus sensible au buzz, peut aussi se faire ressentir. En même temps, il est techniquement plus facile de



+ Un boîtier et un bouton imprimés en 3D avec des matériaux éco-responsables



+ Les instructions sont inscrites directement aux dos du boîtier !

« soustraire » une bobine à un micro double (le split sur certaines guitares équipées de humbuckers) que d'en inventer une qui n'existe pas sur un micro simple. On a donc apprécié le rendu de cette pédale, surtout avec des sons saturés musclés (et un bon noise gate dans la boucle), là où le rendu de la White Rekoil nous a emballés sur le clean, mais aussi sur de nombreux sons en drive/crunch plus vintage. En faisant plus simple et plus accessible (y compris sur le plan tarifaire) qu'avec son Exchanger, Keyztone pourrait bien réussir à toucher un public beaucoup plus large grâce à ses Rekoil et leur capacité à rendre vos guitares préférées beaucoup plus polyvalentes. Une nouvelle réussite. ●

Guillaume Ley
Contact: keyztone.com

LE HOME-STUDIO DU GUITARISTE

SOLUTIONS POUR UN SON MAISON

VOUS AVEZ LA GUITARE, LES EFFETS, L'AMPLI... VOUS AIMERIEZ BIEN TOUT FAIRE SONNER POUR FAIRE DÉCOUVRIR VOS COMPOSITIONS AU RESTE DU MONDE. LE MOMENT EST VENU DE PENSER HOME-STUDIO PLUS SÉRIEUSEMENT QUE JAMAIS.

Il y a deux ans (une éternité) le confinement face au Covid-19 donnait à certains l'opportunité de s'y mettre, ou s'y remettre : nombreux sont ceux qui se sont retrouvés cloîtrés chez soi, et l'explosion du home-studio a aidé bien des musiciens à assouvir leur passion et découvrir une autre manière de travailler (mais aussi de produire du son). Pour d'autres, cela reste un fantasme tenace, l'enregistrement, le matériel et les process gardant un côté intimidant. Qu'on se le dise, cela n'a jamais été aussi facile, et GP est là pour vous accompagner dans le choix du matériel qui fera de vous de vrais home-studistes accomplis. Après la découverte de nombreux émulateurs d'amplis logiciels (GP323) et les différentes solutions pour s'enregistrer (GP331), qu'on soit nomade ou sédentaire, nous vous proposons cette fois de vous concentrer sur le home-studio

dans sa globalité : un studio chez soi, centre névralgique de vos enregistrements, vos mixes ou plus simplement l'ancre dans laquelle vous allez composer, mais dans des conditions optimales. Pour cela, nous vous proposons trois solutions, trois budgets. Mais aucune de ces formules n'est figée. Rien ne vous empêche de picorer dans chaque sélection pour trouver le matos qui vous conviendra le mieux suivant vos besoins. Bien entendu, ces propositions tournent autour de la guitare, avec un matériel adapté à un travail sur votre instrument (et les autres, par extension).

Mac ou PC ?

Si à une époque, les accros à la MAO (Musique Assistée par Ordinateur) les plus exigeants ne juraient que par la marque à la pomme, le PC a rattrapé son retard. Les systèmes

d'exploitation Windows 7 et à présent Windows 10 ont prouvé qu'en termes de performances et de stabilité, on pouvait faire confiance à l'architecture PC autant qu'à celle du Mac. Ce sont surtout les habitudes de routines de chacun (ainsi que le budget consacré à l'ordinateur) qui feront la différence. Quel que soit le modèle retenu, sachez qu'une version de bureau offre malgré tout plus de possibilités d'évolution (ajout de mémoire, nombre de périphériques via les ports USB ou autres...) et souvent un meilleur refroidissement du processeur et du circuit (ventilation etc.).

Une connectique qui tient la route

La qualité de votre signal est égale à celle de l'élément le plus faible de votre chaîne. Rien ne sert de s'équiper de matériel pointu si c'est pour ruiner le signal et le son fourni à cause de câbles de piètre qualité.

Si vous pouvez débiter avec des jacks et des XLR d'entrée de gamme pour vos premières sessions, il faudra penser à les faire évoluer rapidement. Vos enregistrements vous remercieront.

Un lieu d'accueil sain

Même avec les solutions les plus compactes, un tel matériel, ça prend

quand même un peu de place et, à défaut d'avoir une pièce qui lui soit spécialement dédiée, évitez les lieux trop humides (la cave, c'est sympa, mais attention) et surtout ceux où l'isolation électrique est de qualité médiocre. Cela peut non seulement détériorer votre matériel, mais aussi donner des résultats audio de mauvaise qualité,

pleins de bruits parasites. Reste l'isolation sonore. Un poste souvent difficile à maîtriser (nos salons, bureaux ou chambres n'ont pas été pensés par des acousticiens), mais qu'un travail au casque peut, dans un premier temps, permettre de compenser avant de penser à un vrai aménagement plus pro... Prêts à appuyer sur Rec? **O**

POUR CEUX QUI DÉCOUVRENT

Interface

FOCUSRITE Scarlett Solo 3rd Gen 109 €

Série d'interfaces numériques accessibles la plus célèbre au monde, la ligne Scarlett permet d'obtenir un son relativement transparent qui encaisse bien les gros niveaux d'entrée. Assez neutre dans l'ensemble, ce petit modèle vous demandera de bien bosser votre son de guitare en amont ou de faire confiance à vos talents en post-prod (un pack de plug-ins est livré avec l'interface) pour vous forger une vraie identité sonore. Parfait pour découvrir le milieu du home studio à pas cher.

Alternatives: Presonus Audiobox USB96 (89 €), Audient ID4 MkII (129 €)



Enceintes de monitoring

PRESONUS Eris E3.5 98 €

Voilà des petites écouteurs sympas, à l'image de la carte son proposée plus haut puisqu'elles sont elles aussi assez transparentes dans l'ensemble, bien qu'un poil brillantes dans les aigus et pas les plus graves qui soient. Mais elles



permettent d'entendre des détails qui peuvent se révéler cruciaux pour mieux sculpter le son de sa guitare. Pour plus de profondeur et un médium mieux défini, il faut taper dans beaucoup plus cher. Vous pourrez alterner avec le travail au casque pour trouver un juste milieu dans vos mixes.

Casque Audio

AKG K-52 32 €

Un casque au format généreux, qui vous recouvre bien les oreilles, mais dont la légèreté est plus qu'appréciable. Il permet de vous isoler honnêtement des bruits extérieurs et surtout possède un câble plutôt long, ce qui évite de nombreuses mésaventures et offre une belle liberté de mouvements. Le son est plutôt équilibré mais dans l'ensemble, il est surtout recommandé pour les prises (on entend bien la guitare) plus que pour les séances de mix silencieuses.



Micros

SENNHEISER E609 99 € / SHURE SM57 105 €

Voici deux micros que vous retrouverez partout, quel que soit le studio, de l'amateur au pro (et aussi sur presque toutes les scènes du monde). Le Sennheiser E609 est parfait pour capter le son en façade d'ampli avec un son qui laisse passer les graves sans non plus abuser de ces fréquences grâce à un système anti-ronflement intégré. Le SM57 peut encaisser d'incroyables pressions acoustiques, est quasiment indestructible et fonctionne partout. Le son est plus aigu et serré que sur d'autres modèles plus flatteurs, certes, mais il est toujours exploitable car il livre toujours un résultat audible, chose pas toujours évidente avec d'autres micros. Ce n'est pas pour rien qu'on le croise à chaque coin de scène.



micros de reprise, trois sections de puissance à lampes virtuelles et de nombreux réglages pour parfaire le tout. De quoi s'enregistrer « live » avec un maximum de réalisme sans se prendre le chou à la prise ni par la suite au moment de traiter le son. Pratique et idéal pour découvrir cette technologie.



Meuble

ON-STAGE WS7500RB 150 €

Simple en apparence, ce petit bureau sympa permet d'accueillir un clavier maître et un clavier d'ordinateur grâce à ses deux plateaux (celui du bas est coulissant). On peut même envisager de poser ses écouteurs sur le plateau supérieur si on utilise un ordinateur portable. En revanche, avec un vrai ordinateur de bureau, l'écran sera sûrement posé au-dessus et laissera moins de place pour les écouteurs. Tout est question d'organisation...

Périphérique spécial guitare

NUX Solid Studio 149 €

Pas envie d'utiliser d'ampli et de baffle pour vous éviter toute prise de tête avec la pose de micros et bosser en silence? Pensez réponse impulsione. Ce boîtier propose 8 enceintes, 8 types de



POUR LES AMATEURS ÉCLAIRÉS



Interface

IK MULTIMEDIA
Axe I/O **399 €**

C'est une des interfaces ultimes pensées pour les guitaristes. Avec une entrée équipée d'une section à transistors à effet de champ (FET), une sortie reamping pour repasser par des amplis et des effets externes, le réglage ZTone pour adapter l'impédance d'entrée à tous types de micros (tout en agissant comme une sorte de tonalité), cette « carte son » est la parfaite alliée des six-cordistes. Ajoutez une offre logicielle complètement folle des grands classiques de la marque italienne

(AmpliTube, Tracks...) et vous avez chez vous une petite tuerie à tarif raisonnable.

Alternatives: Steinberg UR-RT2 (339 €), Universal Audio Volt 476 (368 €)



Enceintes de monitoring

YAMAHA HS5 349 €

La marque japonaise et les écoutes, c'est une vieille histoire d'amour. Beaucoup se souviennent des célèbres NS-10M visibles dans de nombreux studios dans les années 80 et 90. Ces modèles respectent

l'héritage de la marque dans ce domaine (dans la catégorie écoutes de proximité) en délivrant un très joli rendu dans les médiums et les aigus, transparent, détaillé, assez aéré sans jamais être agressif. En revanche, comme pour de nombreux modèles de ce calibre, le manque se situe côté graves. Si quand on les pousse, ça peut déranger, quand on travaille à volume raisonnable, le manque se fait moins ressentir. Très bien pour la guitare et le chant.

Casque Audio

SENNHEISER
HD25 Light **99 €**

Le HD25... faut-il encore présenter cet incontournable des casques autant apprécié par les ingés-son pour

le travail en studio que par les Dj's ? La version Light possède un seul arceau au lieu de deux (et moins ergonomique au niveau de sa mousse de confort) pour 120 grammes à l'arrivée. Le son du HD25 est là, avec un rendu punchy qui aide à mieux ressentir les musiques musclées et puissantes. C'est un peu moins heureux pour les registres acoustiques. Attention à ne pas vous faire avoir par les graves assez généreux de ce modèle si vous mixez avec. Un classique avec un caractère prononcé.



POUR LES ALLERGIQUES À L'INFORMATIQUE

S'il faut admettre qu'aujourd'hui, sans ordinateur, le home-studiste est plus que diminué, certaines marques continuent de penser aux derniers réfractaires que l'outil informatique rebute. Zoom a récemment sorti le R20, un enregistreur multipistes numérique qui reprend le principe de son fameux R16, mais auquel a été ajouté un écran tactile couleurs pour mieux visualiser le travail à même la machine et faciliter le mix et le montage audio par la suite si on désire se passer d'ordinateur (mais qui propose malgré tout de servir d'interface audionumérique, des fois que l'on changerait d'avis). Un esprit tout-en-un qu'on peut retrouver chez Tascam avec son DP-24 SD, le côté interface potentielle en moins, l'appareil ne disposant pas de connectique USB.



Micro

BEYERDYNAMIC
M 201 TG **215 €**

Malgré son look de micro statique façon gros cigare, ce modèle est dynamique (comme le reste des modèles de cette sélection) et fonctionne donc directement branché sans alimentation phantom (un courant, souvent de 48V, qu'il faut ajouter depuis votre tranche de console ou votre interface). Il se défend bien avec les prises acoustiques bien orientées. Pour l'électrique, on retrouve un côté



SM57, un brin plus ouvert dans le rendu avec ce micro (mais il est plus délicat à placer pour trouver un bon spot pour votre prise là où le SM57 est beaucoup plus « permissif » – et deux fois moins cher). C'est une alternative de luxe aux modèles plus accessibles, mais qui demande plus de précision dans la méthode de travail.

Périphérique spécial guitare

TWO NOTES
Torpedo Captor X16
529 €

En matière d'enceintes virtuelles, le roi de la fête reste le fabricant français Two Notes. Le Captor X, c'est à la fois

une loadbox (qui permet de repiquer en silence le signal de l'ampli) et un vaste catalogue d'enceintes, ainsi que les traitements qui vont avec (émulations de circuit de puissance, égalisation, micros, noise gate, reverb...).



En gros, vous utilisez votre ampli préféré, celui avec des vraies lampes, mais vous enregistrez en toute discrétion en ajoutant l'enceinte virtuelle de votre choix, voire le son brut pour mieux traiter le tout par la suite grâce au logiciel Wall of Sound. La Rolls au prix d'une berline familiale!

Meuble

THON Studio
Producer Desk
398 €

On entre dans une catégorie plus solide et sérieuse avec ce modèle de bureau home-studio qui, non content de pouvoir accueillir à la fois un écran et des enceintes sur le plateau supérieur, permet de placer le reste de votre équipement sur les deux autres surfaces et possède des baies pour héberger des racks (3U à chaque fois), ce qui rend tous vos réglages accessibles comme les pros et, avouons-le, donne un sérieux cachet et de l'allure à votre station de travail...



LE HARDWARE TOUJOURS DANS LA COURSE

Si les plugins ont la belle vie, il faut admettre que des vrais bons racks analogiques (préampli, micro, compresseur, tranche de console complète...) aident à obtenir un son largement au-dessus en termes de qualité et de rendu, notamment au moment de la prise, loin devant le simple branchement de l'instrument ou du micro directement dans l'interface. Un choix à ne pas négliger, surtout grâce au marché de l'occasion qui a vu de nombreux particuliers ou studio se débarrasser de matériel devenu parfois trop encombrant. Or, ce ne sont pas 4 ou 5 racks qui vont envahir l'espace. Ils vous seront d'une aide précieuse. Une option à méditer...





Interface

UNIVERSAL AUDIO
Apollo Twin USB Duo
Heritage **1099 €**

UAD s'est imposée comme un incontournable dans le milieu du son pro pour home-studistes exigeants, et ses modèles Apollo ont su séduire les guitaristes avec à la recherche d'un traitement du son aussi qualitatif que la prise. En effet, la marque propose un grand nombre de plug-ins (quelques-uns sont offerts mais il faudra acheter les autres par la suite) qui nécessitent de grosses ressources, mais celles-ci sont fournies par des processeurs DSP intégrés à la carte, soulageant d'autant l'ordinateur. Un classique.

Alternatives : Antelope Zen Q Synergy Core USB (888 €), Arturia AudioFuse Studio (990 €).

Enceintes de monitoring

FOCAL Alpha
65 Evo **700 €**

Focal est réputé pour ses enceintes à l'excellent rendement qu'on retrouve dans de



nombreux studios pros. Les Alpha 65 Evo font partie des modèles plus « accessibles » du fabricant français. Elles délivrent un rendu aéré, avec un médium et un aigu qui se détachent bien l'un de l'autre (très pratique quand on travaille l'égalisation du son) et un grave surprenant jusque dans le bas du spectre. C'est dynamique, jamais flou, parfait pour la guitare, la voix, la basse et le kick... et par extension le travail sur les accordages les plus bas. L'égaliseur intégré aux enceintes est redoutable pour s'adapter à la pièce.

Casque Audio

BEYERDYNAMIC
DT 700 PRO X
250 €

Non seulement ce casque est extrêmement confortable et bien conçu pour rester calé des heures sur vos oreilles sans fatigue, mais le son est à la fois ultra fidèle, détaillé, équilibré et parfait pour aider à mixer en silence grâce à une structure fermée efficace qui vous coupe de tout bruit extérieur gênant. Un modèle qui offrira de belles performances quel que soit le registre musical. Le son reste intelligible et ne se déforme pas, même à fort volume (vos oreilles souffriront avant que le rendu torde). Un must du genre à ce prix.



Micros

SENNHEISER MD421 II
399 €, ELECTRO-VOICE RE20 580 €

Le MD421 II est très apprécié des preneurs de son qui aiment retrouver un joli grave et des médiums détaillés en plus d'aigus plus discrets mais néanmoins présents. Le parfait allié pour les prises de basse et de guitare (et aussi de chant) qu'il faut en revanche manipuler avec précaution à cause d'un système d'attache avec pince pas franchement heureux. Le RE20 est quant à lui un bon gros bébé également, fait un superbe travail sur la voix et la basse, ainsi que la guitare acoustique. C'est un peu moins probant sur un son de guitare électrique clean, mais, de manière surprenante, il est redoutable sur une bonne grosse rythmique avec overdrive ou fuzz assez épaisse.



Périphérique spécial guitare

UNIVERSAL AUDIO
OX **1349 €**

UAD a, comme d'autres marques, voulu profiter de l'engouement pour les enceintes virtuelles en lançant sa loadbox haut de gamme à laquelle s'ajoute une

collection de réponses impulsives pensées pour offrir le plus grand réalisme possible. L'appareil en question prend quand même la place d'une petite tête d'ampli. Pour le reste, la marque s'invite sur les plates-bandes de Two Notes, avec le son à la Universal Audio. L'intérêt reste les multi-impédances et la mise à disposition d'effets d'excellente qualité en plus des enceintes. Ensuite, c'est une question de goût. Chacun sa paroisse.

Meuble

ZAOR
Miza
49 Flex
599 €

On retrouve ici le même esprit que celui du Thon Studio Producer Desk, mais avec un choix des matériaux et une réalisation plus poussés, de manière à obtenir un espace de travail convivial, solide et stable. On peut y régler la tablette coulissante sur six niveaux différents, et profiter des passages et sorties de câbles pour obtenir un environnement le plus organisé et clair possible. Les baies pour les racks permettent là aussi d'accueillir trois unités de 19" de chaque côté. Robuste et élégant, pour faire de la musique en toute confiance. ◻





La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison
pour dire oui à tout.

Le son HD



OÛI FM,
c'est encore mieux
avec un poste
dab+*

* Radio numérique terrestre





LA TELECASTER... DES QUESTIONS ?

POUR BEAUCOUP, ELLE EST LA REINE DES GUITARES : KEITH RICHARDS, JAMES BURTON, JOHN 5, MUDDY WATERS, RICHIE KOTZEN, ANDY SUMMERS, JIM ROOT... Car depuis 1951, la Telecaster a prouvé qu'elle était un instrument à la polyvalence incomparable, capable de s'affranchir des styles. Explications guitare en main avec quatre exemples.

La grille

Tous les exemples qui suivent sont construits sur la même grille de huit mesures. En fonction du style, certains accords seront enrichis en conséquence d'une septième ou d'une neuvième. La tonalité initiale est celle de La majeur. Après deux mesures de A puis de D, le rythme harmonique se ressert pour voir apparaître la progression interne C-G-D qui nous faisait malicieusement glisser vers la tonalité de Ré.

Ex n°1 Blues

Un bon petit shuffle *laidback* pour commencer. Mesures 5-8, on souligne les accords de la grille à l'aide de notes bien choisies, et notamment de sixtes connues pour leur expressivité. ○



À écouter : « Iceman » (1991) d'Albert Collins

♩ = 86

(♩ = ♩♩)

A7 **D7**

C7 **G7** **D7**

C7 **G7** **D7**



Ex n°2 Country

Un plan country typique où les cordes à vides foisonnent, et où on suit scrupuleusement les harmonies des accords majeurs sans verser du côté « mineur pentatonique ». Mesures 5-7, les double-stops viennent souligner habilement la progression. À ce titre, gardez bien en tête ces plans pensés à partir de formes d'accords, et qui pourraient bien colorer vos solos. 🎵



À écouter :
« The Guitar Sound Of James Burton » (1971)

♩ = 86

A7

D7

C **G** **D**

C **G** **D7** **D7**

let ring -----4

let ring -----4

let ring -----4

let ring -----4

TAB

0 2 0 | 4 5 0 4 5 0 4 5 0 0 2 3 4 | 2 4 2 | 5 5 4 2 3 4 | 2 2 4 2 | 4 3 2

0 0 2 3 4 | 2 4 2 5 2 4 2 3 4 | 3 3 7 | 5 7 5 7 5 7 | 7

let ring -----4

let ring -----4

3 5 3 5 3 | 5 | 2 4 3 4 2 5 | 3 3 3 5 5 7 | 4 4 4 5 5 7

let ring -----4

let ring -----4

3 5 3 5 3 | 5 | 10 10 10 10 10 10 12 | 5 7 5 7 5 7 5 4 | 7 5 4 7 5 8 | 5

Ex n°3
Funk

Esprit de James Brown, es-tu là? Ici, la main droite doit groover comme jamais pour bien faire sonner les mises en

place. Mesure 3, on pense au riff de *Sex Machine*. Pour conclure, on retrouve un motif en tritons décliné à toutes les sauces. 🎵



À écouter: « Funk Machine » (1977) de Prince

♩ = 86

A7

D9

C9 **G9** **D9**

C9 **G9** **D9** **D9**

Sheet music for guitar, including treble clef notation, TAB, and chord labels (A7, D9, C9, G9).



Ex n°4 Rock

Il y a un peu de Keith Richards dans cet exemple, avec ces accords appoggiaturés sur le deuxième temps, qui évoquent le riff de *Start Me Up*. Mesures 5-6, attention à ne pas étouffer les cordes à vides qui doivent résonner et prolonger l'harmonie. 🎵



À écouter: « *Tattoo You* » (1981) des Rolling Stones

♩ = 86

A

D

C **G** **D**

let ring ----->

C **G** **D** **D**

TAB

0 3 0 0 0 0 3 0 0 3 2 2 7 5 5 3

7 7 7 8 7 8 9 7 9 5 5 7 7 8 7 9 7 10

5 5 5 6 5 5 0 3 5 4 0 3 5 0 2

3 2 5 4 3 5 4 5 4 5 4 7 5 8 7 5



À écouter: Le morceau Altitudes de Jason Becker, sur l'album « Perpetual Burn » (1989)

Technique



PAR STEF BOGET

LE SWEEPING APPLIQUÉ AUX ARPÈGES

DANS CETTE LEÇON, NOUS VOUS PROPOSONS DE FAIRE UN POINT SUR LES DIFFÉRENTES POSITIONS D'ARPÈGES DE TROIS SONS TOUT EN DÉVELOPPANT VOTRE TECHNIQUE DE SWEEPING. Pour un travail efficace, commencez lentement en veillant tout particulièrement à bien synchroniser les deux mains.

Ex n°1

À partir d'un accord « forme de E »

On commence par une forme d'accord bien connue avec la tonique à la 5^e case, corde de Mi. Vous constaterez un effet miroir

dans les gestes main droite : puisque les coups de médiator adoptés pour la montée sont exactement inversés lors de la descente. Petit conseil : les

hammer-ons et pull-offs vous permettront de prendre appui sur les premières et dernières notes des arpèges évoqués. ●

Ex n°2

À partir d'un accord « forme de C »

Voyons maintenant les positions d'arpèges (toujours en La) avec la tonique placée sur la cinquième corde,

case 12. On commence avec l'auriculaire. ●

Ex n°3

À partir d'un accord « forme de A »

Si la tonique reste à la case 12, elle devra maintenant être jouée avec l'index. Le squelette de cet

arpège est l'accord de A (accord ouvert) transposé à l'octave supérieure. ●

Ex n°4 Mélange de positions d'arpèges

Il est tout à fait possible de mélanger différentes positions d'arpèges pour élargir la zone d'action sur le manche. Dans ce cas,

les démanchés seront bien souvent réalisés avec des glissés, comme ici pour le motif n°1. Dans le second motif, on se servira du majeur

(ou de l'index) de la main droite pour venir taper la note La à la case 17. 

Ex n°5 Sweeping sur trois et quatre cordes

Vous n'êtes pas forcés de balayer systématiquement les arpèges en entier. En effet, vous pouvez jouer sur trois

ou quatre cordes uniquement. Voici une mise en pratique autour des arpèges suivants: Am et C. 

Ex n°6 Mise en application

On termine avec cet extrait qui reprend les différentes positions vues dans cette leçon.

Vous remarquerez les appuis systématiques (hammer-ons et pull-offs) d'un arpège à l'autre

ainsi que les glissés permettant, quant à eux, de démancher. 



COMMENT JOUER HOTEL CALIFORNIA EN VERSION REGGAE

GP VOUS PROPOSE DE REPRENDRE ET D'ADAPTER LE MYTHIQUE COUPLET D'HOTEL CALIFORNIA SUIVANT L'ESTHÉTIQUE REGGAE. Pour cela, nous allons jouer sur les triades et leurs renversements, la tessiture et les couleurs. L'autre challenge sera de créer des parties complémentaires les unes avec les autres, puisqu'il s'agit d'un arrangement pour trois guitares.

Guitare n°1

Rythmique skunk

La guitare 1 assure la base rythmique. Son rôle ? Donner

la pulsation et marquer les contretemps caractéristiques du style. Nous jouons d'abord la basse sur les 1^{er} et 3^e temps, auquel répond le reste de

l'accord à contretemps. Nous marquons également le groove « trinaire » à l'aide de ghost-notes jouées en doubles-croches. Côté son, utilisez le

micro central si vous jouez sur une guitare type Stratocaster, ou la position intermédiaire pour un modèle à deux micros. 🎧

♩ = 65

(♩ = ♪)

Bm **F#7**

Même rythmique

A **E** **G** **D** **Em** **F#7**

Guitare n°2

Jouer sur le registre

Pour la deuxième guitare, nous allons chercher à souligner

l'harmonie en jouant dans un registre plus aigu qu'auparavant, et en utilisant d'autres renversements de triades. En fin de mesure, soyez très précis

sur le placement des arpegges car ils doivent suivre le débit trinaire. Côté son, optez pour le micro manche pour un rendu bien rond. Pour les possesseurs

d'un vibrato, c'est le moment de l'utiliser, avec délicatesse! 🎧

♩ = 60

(♩ = ♪)

Bm **F#7** **A** **E**

8va



G **D** **Em** **F#7**

8va

TAB

Guitare n°3

Le gimmick en palm-mute

Jusqu'à présent, l'espace sonore était assez aéré. La

guitare 3 va devoir s'insérer dans les silences en jouant des gimmicks typiques du style, construits sur d'autres renversements de triades. On cherche ici à obtenir un son

très court et contenu (d'où les palm-mutes) pour ne pas empiéter sur les autres parties. Cette partie est plus complexe rythmiquement avec ses appuis souvent en l'air et la saccade

présente une mesure sur deux. Réglez-vous cette fois en position aiguë pour un son clinquant et précis.

$\text{♩} = 60$

Bm **F#7** **A**

P.M.

TAB

E **G** **D**

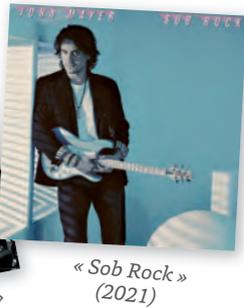
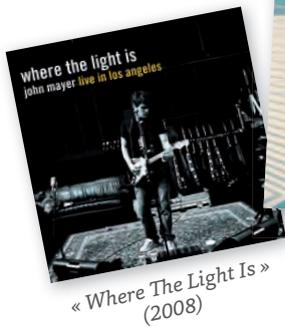
P.M.

TAB

Em **F#7**

P.M.

TAB



5 PLANS PIQUÉS À JOHN MAYER

ÉLEVÉ AU BLUES DEPUIS SON PLUS JEUNE ÂGE, LE SONGWRITER ET CHANTEUR AMÉRICAIN JOHN MAYER POSSÈDE UN JEU RICHE D'IDÉES MÉLODIQUES ET DE TECHNIQUES À S'APPROPRIER. Voici cinq licks puisés dans son magistral live « Where The Light Is » ou son plus récent album « Sob Rock ».

Ex n°1

Legato sur une corde

La technique du legato offre une douceur et une dynamique qui apportent à nos phrasés une musicalité particulière. Nous enchaînons

ici les slides, hammer-ons et pull-offs en fonction des mouvements de cette mélodie construite sur la gamme pentatonique de Sol

majeur. Ne cherchez pas à suivre le rythme écrit mais laissez-vous porter par les phrases. ●

♩ = 100
rubato
(G)

Ex n°2

Jouer les pentatoniques en intervalles

La musicalité particulière de ce plan à la manière de *Last Train Home* découle du jeu en intervalles. Ici, il se balade sur la gamme pentatonique

de Mi majeur via des quartes et des sixtes. Pensez qu'une gamme n'est pas un schéma statique à descendre ou monter, mais un ensemble de

notes dans lesquelles puiser pour créer des mélodies. Jouer en intervalles est un bon moyen de retrouver cette liberté. ●

♩ = 90

Ex n°3

Un zest de tapping

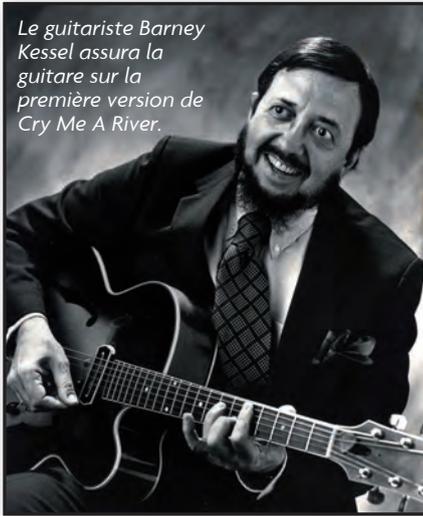
Le tapping ne saurait se réduire à une technique réservée aux shredders

cherchant à jouer toujours plus de notes toujours plus vite. Il permet, comme dans ce superbe plan à la manière de *I Guess I Just Feel Like*, de jouer des phrases aux

articulations originales. Mesure 2, nous jouons un bend d'un ton à partir du Mi 9^e case corde de Sol puis, la corde toujours tirée, nous tapons sur la 12^e case. La

magie opère en relâchant légèrement le bend avant de le remonter pendant que la main gauche glisse sur la 11^e case. ●

♩ = 80



Le guitariste Barney Kessel assura la guitare sur la première version de Cry Me A River.

CRY ME A RIVER ARTHUR HAMILTON

CETTE BALLADE JAZZ-BLUES INTEMPORELLE FUT INITIALEMENT COMPOSÉE À L'ATTENTION D'ELLA FITZGERALD, POUR LA MUSIQUE DU FILM « LA PEAU D'UN AUTRE » (1955). Mais il faudra finalement attendre l'année suivante pour que le morceau voie le jour en prenant part à la musique d'un autre film, « La Blonde et moi ». Dans cette version, la chanteuse Julie London est accompagnée par Barney Kessel à la guitare, et Ray Leatherwood à la contrebasse. Quant à Ella Fitzgerald, elle enregistra finalement ce standard sur son album « Clap Hands, Here Comes Charlie! » (1961), avec un beau succès à la clé.

♩ = 70



Intro

Am Am5+ A6m Am7 Am Am5+ Am6 Am7

Musical notation for the first system, including guitar tablature.

A

Am9 Am5+ Am6 Am7 Dm7 G13

Musical notation for the second system, including guitar tablature.

Cmaj7 E7 A7(b9) D9

Musical notation for the third system, including guitar tablature.

A

A♭7 G7 C6 E75+ Am9 Am5+ Am6 Am7

Musical notation for the fourth system, including guitar tablature.

Dm7 G7(b9) Cmaj7 A7(b9)

TAB: 6 5 7 5 | 7 8 5 6 5 8 | 5 6 7 3 5 | 6 5 7 8 6 7 6 9 8 7 6

D9 D9 D9 A♭13 G13 Cmaj7 F♯8 B7

TAB: 5 5 5 5 | 4 4 4 4 | 5 5 5 5 | 6 6 4 5 | 6 6 4 5 | 4 5 3 | (3) | 5 5 4 2

Em7 G6 F♯8 B7 Em7 G6

TAB: 5 7 8 | 4 6 4 5 | 7 5 8 7 | 7 8 7 | 8 7 0 | 8 10 7 | 5 5 4 2 | 5 5 4 2 | 5 5 4 2

Am6 F♯8 B7 Em7 G6 F♯8 B7

TAB: 5 5 5 5 | 5 5 5 5 | 2 1 2 | 5 7 8 | 4 6 4 5 | 7 5 8 7 | 7 8 7 | 7 5 8 7 | 7 8 7

Emaj9 Bm6 B7alt Am9 Am5+ Am6 Am7

TAB: 7 8 0 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7 | 7 7

Dm9 D:9 Cmaj9 A7 D9 D:9 D9

31

A7 G7 Cmaj7 E7

Outro

Am Am5+

35

Am6 Am7 Am Am5+ Am6 Am7

38

The image displays three systems of guitar music. Each system consists of a standard musical staff with a treble clef and a guitar tablature staff below it. The first system (measures 31-34) features chords Dm9, D:9, Cmaj9, A7, D9, and D:9. The second system (measures 35-37) features chords A7, G7, Cmaj7, E7, and an 'Outro' section with Am and Am5+ chords. The third system (measures 38-41) features chords Am6, Am7, Am, Am5+, Am6, and Am7. Fret numbers are indicated on the tablature lines, and some notes are marked with 'sl.' for slides.

NUMÉROS HORS-SÉRIE GUITAR PART



DISPONIBLES EN KIOSQUE ET DANS NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE
SUR WWW.GUITARPART.FR/BOUTIQUE

NOUVEAU NUMÉRO



MÉTHODE 100%
PARTITIONS ET TABLATURES + CD AUDIO

GUITARBOOK

GUITARBOOK

**DÉVELOPPEZ VOTRE JEU DANS
TOUS LES STYLES**
LA MÉTHODE DE **STEF BOGET**

20 Leçons

BLUES, RHYTHM'N'BLUES,
FUNK, ROCKABILLY, ROCK,
POP, ROCK PSYCHÉDELIQUE,
HARD ROCK, ROCK PROGRESSIF,
PUNK, GRUNGE, METAL,
SWING & BEBOP, BOSSA NOVA,
JAZZ MANOUCHE, JAZZ FUSION,
COUNTRY MUSIC, FOLK,
WORLD MUSIC, RÉGGAE.

93 EXEMPLES
À LA MANIÈRE DE

STEVIE RAY VAUGHAN, ROBERT JOHNSON, PRINCE,
RED HOT CHILI PEPPERS, CHUCK BERRY, BRIAN SETZER,
THE ROLLING STONES, THE WHO, THE POLICE, JIMI HENDRIX,
GUNS'N'ROSES, JIMMY PAGE, CHET ATKINS, VAN HALEN, RAMONES,
BOB DYLAN, JOHN MCLAUGHLIN, BOB MARLEY, SEX PISTOLS, RADIOHEAD...

N°10 GUITAR BOOK - JUILLET AOÛT SEPTEMBRE 2022
FRANCE MÉTROPOLITAINE : 9,90 € - BELUX 10,60€ - CH 16FS - D 11,40€
IT/ESP/GR/PORT-CONT 10,90€ - DOM/S 10,90€ - TOM/S 1450XPF
MAR 112MAD - TUN 23TND - CAN 16,50\$

L 12547 - 10 - F: 9,90 € - RD



DISPONIBLE EN KIOSQUE ET SUR WWW.GUITARPART.FR

Soho Riot

François C. Delacoudre & Maxime Vaugon

4 RIFFS GUITARE & BASSE

FORMÉ EN 2019 PAR LE BASSISTE FRANÇOIS C. DELACOUDRE, SOHO RIOT FLEURE BON LE HARD-ROCK DES ANNÉES 70 ET 90. APRÈS UN PREMIER EP ÉPONYME TRÈS PROMETTEUR, LE QUATUOR NOUS A FAIT LE PLAISIR DE REMETTRE LE COUVERT AVEC « SQUARE ONE », UN ALBUM D'UNE DIZAINE DE TITRES QUI REGORGENT DE BONS RIFFS ET DE SOLOS HABILLEMENT SENTIS, LE TOUT AU SERVICE D'UNE VOIX PUIS-SANTE ET ENTRAÎNANTE. LA RÉVOLTE EST EN MARCHÉ!



« Square One »
(Mistiroux Productions)



Une GP Session à retrouver sur notre chaîne YouTube.

Ex n°1

Don't Believe The Screen

♩ = 98

E5

Guitare

TAB

Basse

TAB

The image shows the first riff of the song 'Don't Believe The Screen' by Soho Riot. It is presented in 4/4 time with a tempo of 98 BPM. The key signature has one sharp (F#). The guitar part starts with a barre at the 5th fret (E5) and features a triplet of eighth notes. The bass part mirrors the guitar's rhythmic pattern. Both parts include TAB notation below the staff. The guitar TAB is: 2/0 2/0 0 1 2 0 2 0 2 0 0 10 3 0 3 0 5 7 5 6 7 5. The bass TAB is: 0 0 0 1 2 0 2 0 2 0 0 10 3 0 3 0 5 7 5 6 7 5. Slurs and accents are used to indicate phrasing and dynamics.

E5

1.

TAB: 2 0 2 0 0 1 2 0 2 0 2 0 0 | 0 1 0 3 0 3 0 3 0 (0) 1 0 3 0 3 0 2

TAB: 0 0 0 1 2 0 2 0 2 0 2 0 0 | 0 1 0 3 0 3 0 3 0 (0) 1 0 3 0 3 0 2

2.

Guitare

TAB: 0 1 0 3 0 3 0 3 0 (0) 1 0 3 0 3 0

Basse

TAB: 0 1 0 3 0 3 0 3 0 (0) 1 0 3 0 3 0

Ex n°2
90's Memories

♩ = 130

Guitare

Bm D Gm7

P.M. sl. P.M. -----4 sl. P.M. -----4 sl.

TAB: | 2 4 4 6 4 4 0 5 | (5) 4 4 4 6 7 6 4 7 4 :| 3 4 4 6 4 4 0 5

Basse

TAB: | 2 5 | (5) 5 4 0 :| 3

Guitare

Em

P.M. -----4 sl. P.M. -----4 sl. P.M. sl. P.M. -----4

TAB: (5) 4 4 4 6 7 6 4 7 4 | 0 4 4 6 4 4 0 5 | 4 6 7 6 4 7 4

Basse

TAB: (3) 3 2 2 | 0 2

Ex n°3

Square One

♩ = 130

(♩ = ♩♯)
 Accordage Eb

1.

Guitare

Basse

1.

2.

Ex n°4

You're Mine

♩ = 130



Drop D

D5

Sheet music for guitar and bass, featuring a Drop D tuning and a D5 chord. The music is in 4/4 time with a tempo of 130 bpm. The guitar part includes a D5 chord and various fretted notes, while the bass part features a complex rhythmic pattern with triplets and sixteenth notes.

Guitare

TAB

7 5 (7) 7 5

Basse

TAB

0 0 10 12 10 12 0 10 12 10 | 12 12 0 10 11 12 8 9 10 | 0 0 10 12 10 12 0 10 12 12

4

TAB

(7) 14 13 12 10 | 0 10 12 10 12 12 10 12 10 | 12 12 12 10 11 12 8 9 10

7

TAB

0 10 12 10 12 12 10 12 12 | 12 12 12 11 10 8

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.
CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

Cort x *Manson*

Matthew Bellamy Signature





ANASOUNDS



FULL STORY

L'HISTOIRE CONTINUE

LA FULL STORY EST DE RETOUR SOUS DEUX NOUVEAUX FORMATS, AVEC DE NOUVELLES TONE CARDS INÉDITES DÉVELOPPÉES EN COLLABORATION AVEC D'AUTRES MARQUES ET NOTRE ÉQUIPE, POUR UNE PÉDALE AUX MULTIPLES FACETTES. LA CÉLÈBRE DISTO/FUZZ AU SUSTAIN INFINI N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ÉVOLUTIVE.



Scannez-moi
pour plus d'infos

Première nouveauté, la Full Story Anasounds peut accueillir deux Tone Cards pour deux canaux indépendants, chacun avec un switch de mid pour davantage de présence dans le mix. La Full Story FX Teacher, seconde nouveauté, ne dispose que d'un seul slot, mais ajoute des switches de mid et clipping permettant de jouer sur les médiums et la compression de l'effet, augmentant les possibilités de customisation. Le tout disponible en kit ou déjà assemblé.